

## SECTION VIII,

PAR MM. JOLLOIS ET DEVILLIERS,

INGÉNIEURS DES PONTS ET CHAUSSÉES.

*Description du Palais, des Propylées, des Avenues de sphinx, des Temples et de diverses autres Ruines de Karnak.*

## PREMIÈRE PARTIE.

*Du Palais de Karnak.*§. I.<sup>er</sup>

*De la Position géographique des Ruines, de leur étendue, et de l'enceinte du Palais.*

LES ruines de Karnak sont situées à trente degrés vingt minutes trente-quatre secondes de longitude, à l'orient de Paris, et à vingt-cinq degrés quarante-deux minutes sept secondes de latitude boréale. Le point où les observations astronomiques ont été faites, est le milieu de la porte du grand pylône de l'ouest, qui fait face au Nil, et qui est une des principales entrées du palais. Ces ruines sont à sept à huit cents mètres environ des bords du fleuve. La portion de la vallée comprise entre le Nil et le pied de la chaîne Arabique a près de sept mille mètres de largeur (1). Ainsi toute la butte factice sur laquelle s'élèvent les édifices de Karnak, est au milieu d'une plaine fort étendue, qui pourroit être toute entière cultivée, si l'incurie des habitans, et sur-tout le despotisme du gouvernement, n'y apportent pas d'obstacle. La seule portion située en avant du village est mise en valeur; quelques terrains à l'orient, arrosés par un canal dérivé du Nil, au-dessus de Louqsor, présentent aussi l'aspect riant de la culture: mais, par-tout ailleurs, on ne voit que des champs en friche, offrant seulement quelques herbes parasites, qui s'élèvent à un mètre de hauteur environ au-dessus du sol.

Nous avons voulu connoître d'abord l'ensemble et l'étendue des ruines de Karnak, qui ne sont, comme nous le verrons bientôt, qu'une partie de l'ancienne cité de Thèbes (2). Nous en avons fait le tour, au pas ordinaire du cheval, en une heure

(1) Une lieue trois quarts environ de deux mille toises.

(2) Voyez la Dissertation à la fin de ce chapitre.

et demie; ce que l'on peut évaluer à plus de cinq mille mètres (1). Quoique ce circuit soit déjà assez étendu, on peut assurer cependant qu'il doit avoir été beaucoup plus considérable autrefois. On conçoit en effet que le sol de la plaine de Thèbes s'étant élevé d'au moins quatre mètres (2) depuis la construction des principaux édifices, une grande partie de la butte factice et des débris des monumens a pu être couverte par les dépôts du fleuve. Quoi qu'il en soit, le fait que nous venons d'indiquer suffit pour faire voir combien est bizarre l'opinion de ceux qui ont avancé que les ruines de Thèbes n'ont pas plus de trois quarts de lieue de tour.

Si l'on monte sur quelques-uns des monticules dont se compose la butte factice de Karnak, on découvre bientôt une enceinte qui s'étend au nord et à l'est, et dont on perd les traces au sud et à l'ouest; cependant toutes les probabilités semblent se réunir pour faire croire que cette enceinte environnoit le palais: si maintenant on ne l'aperçoit plus toute entière, c'est que, dans quelques endroits, elle est cachée sous les décombres, et que, dans d'autres, ses matériaux ont été employés à la construction des maisons de briques crues dont se compose le village de Karnak. Ses murs ne sont pas perpendiculaires entre eux; ils ont à peu près dix mètres (3) d'épaisseur: ils paroissent, au premier coup-d'œil, construits avec de grosses masses de limon du Nil pétri; mais un examen plus attentif ne tarde point à y faire reconnoître des briques de grande dimension. Elles ont été séchées au soleil, et elles ont trente-deux centimètres (4) de longueur, seize centimètres (5) de largeur et quatorze centimètres d'épaisseur (6). Toute l'enceinte, telle que nous concevons qu'elle a dû autrefois exister, auroit eu deux mille deux cent quatre-vingt-quatre mètres (7), c'est-à-dire, plus d'une demi-lieue de tour: la portion dont on suit maintenant les traces, a mille cinq cent soixante-dix-neuf mètres (8) d'étendue. Il est difficile de dire si cette enceinte a été construite antérieurement ou postérieurement aux monumens qu'elle renferme: cependant, si l'on considère sa forme peu régulière, on sera plutôt porté à croire qu'elle est d'une date postérieure, et que son irrégularité provient seulement de la position des édifices dispersés çà et là, qu'on a voulu y comprendre. On est d'autant plus porté à adopter cette opinion, que par-tout ailleurs ces sortes de constructions sont d'une régularité parfaite (9).

On rencontre à Karnak, comme nous le verrons bientôt, d'autres enceintes isolées et très-bien conservées, qui renferment des édifices plus ou moins nombreux; mais nous n'avons trouvé aucune trace d'une enceinte générale (10) de la ville de Thèbes, ou de l'un de ses quartiers, tel que paroît avoir été l'emplacement des ruines de Karnak.

(1) Deux mille cinq cents toises environ.

(2) Voyez la description des colosses de la plaine de Thèbes, section 11 de ce chapitre, pag. 77 et suiv.

(3) Trente pieds environ.

(4) Douze pouces.

(5) Six pouces.

(6) Cinq pouces.

(7) Onze cent soixante-douze toises.

(8) Huit cent dix toises.

(9) Voyez l'enceinte d'Elethya, pl. 66, fig. 2, A. vol. I; celle de Medynet-abou, pl. 2, A. vol. II, et celle des ruines de Bahbeyt et de plusieurs villes anciennes dans la basse Égypte.

(10) Voyez ce que nous disons à ce sujet dans notre Dissertation, à la fin de ce chapitre.

## §. II.

*De l'État actuel du Palais de Karnak, de sa Construction et de sa Destination.*

QUAND on arrive sur les ruines de Thèbes, le monument le plus grand qui frappe la vue, celui qui excite le plus le desir impatient de la curiosité, celui qui attire d'abord tous les regards, celui enfin que sa masse imposante et son immense étendue font distinguer entre tous, c'est le palais de Karnak (1). Lorsqu'on fait le voyage par terre, comme cela nous est arrivé, et que l'on vient de Qené, le chemin que l'on suit passe devant le palais, qui fait face au Nil, et dont l'entrée étoit précédée autrefois d'une avenue de sphinx. Il est difficile de dire jusqu'où s'étendoit cette avenue, qui s'approchoit peut-être fort près du fleuve; mais il est certain qu'entre le palais et les débris encore subsistans de deux sphinx dont on aperçoit les têtes mutilées au-dessus des décombres, il y avoit au moins soixante autres sphinx. Les deux que nous avons retrouvés, sont distans l'un de l'autre d'un mètre quatre dixièmes (2), et situés à soixante mètres (3) du premier pylône; ils sont formés de têtes de belier placées sur des corps de lion. Ils sont couchés, les jambes de devant étendues, et celles de derrière repliées sous le corps. Une coiffure symbolique, qui couvre la tête, retombe sur le dos et sur la poitrine. En avant est posée debout, et sculptée dans un tenon qui paroît destiné à soutenir la tête du sphinx, une figure de divinité terminée en gaine; elle a les bras croisés sur la poitrine, et tient dans ses mains la croix à anse, attribut ordinaire des dieux. Le sphinx est posé sur un socle de trois mètres neuf dixièmes (4) de longueur, un mètre quatorze centièmes (5) de largeur, et seulement vingt-quatre centimètres (6) de hauteur, placé sur un piédestal décoré d'un cordon et d'une corniche. Les fouilles que nous avons fait exécuter, nous ont permis d'en mesurer toutes les dimensions, à l'exception de la hauteur du socle inférieur du piédestal. Sa

(1) Nous avons fait, à Thèbes, un premier voyage avec M. le général Béliard, et M. Denon, connu dans la littérature et les arts par son intéressant ouvrage sur l'Égypte. Nous avons ensuite, dans un second et un troisième voyages, passé deux mois entiers sur les ruines de Thèbes. Pendant ce temps, il n'est aucun monument qui ait échappé à nos recherches. Nous avons déjà levé les plans topographiques de toutes les villes anciennes, et nous avons recueilli toutes les esquisses et les cotes nécessaires pour tracer les plans, les élévations et les coupes de tous les temples ou palais dont on retrouve encore les restes, lorsque nous nous réunîmes aux deux commissions qui avoient été envoyées par le Général en chef pour visiter la haute Égypte. Nous complétâmes alors notre porte-feuille et nous l'augmentâmes de nouvelles richesses, en y ajoutant beaucoup de détails de sculptures et de bas-reliefs. M. Le Père, architecte, secondé par MM. Saint-Genis et Corabœuf, avoit recueilli, de son côté, ce qui est relatif à l'architecture ancienne; et ce que l'on a inséré dans l'ouvrage est le résultat des communications réciproques que nous nous sommes faites. C'est une circonstance sur laquelle nous appelons particulièrement l'attention des lecteurs, parce qu'elle est très-remar-

quable. Aucun autre ouvrage, en effet, n'a présenté et ne présentera peut-être des dessins de monumens dont les plans, levés par des architectes et des ingénieurs, sont le résultat de cotes comparées, vérifiées et complétées réciproquement par chacun d'eux. C'est pourquoi nous croyons devoir prévenir les voyageurs qui nous suivront, que ce seroit vainement qu'ils chercheroient à ajouter aux travaux publiés sur l'architecture dans la Description de l'Égypte. S'ils desirent donner des notions encore plus étendues sur les anciens monumens, ils doivent s'occuper des détails innombrables de sculpture dont les édifices sont couverts, et recueillir sur-tout les bas-reliefs historiques qui se rapportent aux conquêtes des anciens rois de l'Égypte; ils doivent s'appliquer à visiter tous les hypogées, à donner des plans et des coupes qui puissent en faire bien connoître la distribution, et à dessiner les bas-reliefs extrêmement curieux qu'ils renferment et qui ont trait aux mœurs et aux usages civils des anciens Égyptiens.

(2) Quatre pieds trois pouces.

(3) Trente toises quatre pieds huit pouces.

(4) Douze pieds.

(5) Trois pieds six pouces.

(6) Neuf pouces.

hauteur totale est de trois mètres et trois dixièmes (1). On voit écrits, sur l'épaule gauche du sphinx qui est le plus près du pylône, les deux mots Grecs ΑΒΑΚΑΝΤΟΣ ΦΑΩ. C'est probablement le nom d'un Grec qui, ayant visité Karnak, n'aura pu résister au désir de laisser sur les monumens quelques traces de son passage.

Nous avons fait, dans cette partie de la plaine de Thèbes, un nivellement qui nous a fait connoître que le terrain s'élève, par une pente presque insensible, des bords du Nil au pied de la butte factice de Karnak; il n'y a guère que dix-neuf centimètres (2) de différence entre les deux points extrêmes. La partie supérieure du socle du piédestal est d'un mètre soixante-quatre centièmes (3) au-dessous du niveau moyen de la plaine, et, le 26 août 1799, les eaux du Nil étoient inférieures de deux mètres dix-huit centièmes (4) à ce niveau moyen.

Le pylône au-devant duquel est l'avenue de sphinx dont nous venons de parler, s'étend, du nord-est au sud-ouest, dans une longueur de cent treize mètres (5); c'est plus de la moitié de la façade des Invalides. Cette grande construction n'a point été achevée. Le massif qui est du côté du sud, est le seul où l'on voie encore la sommité de l'édifice, et cependant il est aisé de reconnoître qu'il n'a point été terminé. En effet, son parement extérieur, loin de présenter ces nombreuses et colossales sculptures qui décorent ordinairement les pylônes, est à peine dégrossi; et il offre encore des pierres dont les faces antérieures présentent des parties saillantes, qui auroient disparu sous la main de l'ouvrier. Ce premier massif est percé de deux rangées d'espèces de fenêtres carrées (6) qui le traversent de part en part. Il y a quatre de ces ouvertures dans chaque rangée, et elles correspondent exactement au-dessus d'un même nombre de rainures cunéiformes où l'on plaçoit, comme nous le prouverons bientôt (7), des mâts (8) ornés de pavillons et de banderoles. La hauteur totale du pylône, à partir du sol, est de quarante-trois mètres et demi (9): elle est bien supérieure à celle de nos édifices les plus élevés, et approche de celle des tours de nos églises. Le bas de la fenêtre la plus méridionale de la rangée inférieure est de seize mètres cent seize millièmes (10) au-dessus du niveau moyen de la plaine.

La porte du pylône a été détruite avant d'avoir été terminée. Il n'existe en place aucune des pierres qui devoient en former le couronnement: on les voit encore renversées pour la plupart sur les décombres. En avant de l'entrée, on trouve un gros bloc de granit rouge, qui paroît être le reste d'une statue (11). La porte a dû être une des plus élevées de toutes celles qui existent dans les ruines de l'Égypte. Sa largeur, qui est de six mètres et demi (12), et ses montans, qui ont près de cinq

(1) Dix pieds un pouce neuf lignes. Voyez la pl. 29, A. vol. III.

(2) Sept pouces.

(3) Cinq pieds six lignes. Voyez les conséquences que nous avons tirées de ce fait, dans la description des colosses de la plaine de Thèbes, section II de ce chapitre, où nous avons parlé avec détail de l'exhaussement de la vallée du Nil.

(4) Six pieds huit pouces neuf lignes.

(5) Trois cent quarante-huit pieds.

(6) Voyez pl. 21, fig. 3, A. vol. III.

(7) Voyez ci-après la description du grand temple du sud, et la pl. 57, fig. 9, A. vol. III.

(8) On peut voir l'effet de ces mâts dans la pl. 41, A. vol. III.

(9) Cent trente-quatre pieds environ.

(10) Huit toises un pied sept pouces quatre lignes.

(11) M. Denon indique ici deux grands colosses.

(12) Vingt pieds.

mètres (1), nous ont fait juger qu'elle a dû avoir plus de vingt mètres (2) de hauteur sous le plafond, et plus de vingt-six mètres (3) de hauteur totale, en y comprenant l'architrave et la corniche. Que l'on se représente maintenant les énormes battans en bois ou en bronze, qui, en roulant péniblement sur leurs gonds, annonçoient au loin quelques cérémonies imposantes, et l'on aura déjà une idée des monumens prodigieux que nous allons décrire.

Le massif du pylône qui est vers le nord, est à moitié détruit; il s'élève seulement de quelques pieds au-dessus de la rangée inférieure des fenêtres. On n'y voit aucune trace d'hiéroglyphes. A la quantité de pierres (4) qui ont été remuées ou qui sont encore sur les décombres accumulés autour de l'édifice, on peut juger qu'il a été exploité comme une carrière, et qu'on en a tiré des matériaux pour des constructions modernes qui déjà ont cessé d'exister.

Cet édifice non achevé nous a fourni l'occasion de faire des observations nouvelles et de vérifier celles qui ont été faites ailleurs (5) sur la manière dont les anciens Égyptiens bâtissoient. Nous avons pu remarquer ici que les assises ne présentent pas la plus grande régularité; les pierres ne sont pas toujours de même hauteur. La construction est formée de gros blocs dont les joints ne sont dressés que dans les deux tiers ou les trois quarts de leur épaisseur; le reste est piqué rustiquement pour se lier à la maçonnerie, qui est composée de pierres irrégulières et plus petites. Le parement n'est point même entièrement dressé: il n'y a qu'une ciselure de deux à trois centimètres (6) environ faite tout autour; ce qui suffit pour la pose des pierres. Quand l'édifice auroit été tout-à-fait construit, on se seroit occupé de faire un ragrément général, de remplir les joints des pierres, et de dresser définitivement la surface, sur laquelle on auroit exécuté les sculptures colossales qui sont l'ornement ordinaire de ces sortes de constructions.

Le premier desir que l'on éprouve après avoir examiné tout l'extérieur de ce grand pylône, est de pénétrer dans l'intérieur et de parcourir les appartemens qu'il doit contenir. Malheureusement on ne peut point satisfaire sa curiosité; l'édifice est tellement encombré, que presque le tiers de sa hauteur est caché, et que toutes les entrées sont bouchées. Le milieu du pylône est occupé dans toute sa longueur par un petit escalier droit et très-étroit, d'un peu plus d'un mètre et demi (7) de large, dont l'entrée devoit être certainement dans la cour, vers le nord; mais sa porte est maintenant cachée par les décombres. Ce n'est qu'en escaladant les murs avec beaucoup de difficulté, et en nous cramponnant aux joints des pierres, que nous avons pu parvenir à la portion de l'escalier pratiquée dans le massif du sud. La montée est extrêmement douce: les marches n'ont pas plus de huit à dix centimètres (8) de hauteur; et au premier aspect, on pourroit croire qu'elles ont été

(1) Quinze pieds.

(2) Soixante pieds.

(3) Quatre-vingts pieds environ.

(4) Toutes les fois que, dans la suite du discours, nous n'indiquerons point de quelle nature sont les matériaux employés dans la construction des monumens que nous décrivons, il sera entendu que ces matériaux sont de grès. Nous aurons toujours soin d'indiquer spécialement la

Pierre calcaire et le granit, qui sont d'un emploi moins fréquent.

(5) Voyez ce qui a déjà été dit de la construction dans la Description de Philæ par feu M. Lancret, *A. D.* chap. I.

(6) Un pouce.

(7) Quatre pieds sept pouces.

(8) Trois à quatre pouces.

taillées dans la maçonnerie comme dans un rocher. Ce n'est pas sans étonnement que l'on voit inscrits les noms de quelques voyageurs dans un endroit où il est si difficile de pénétrer. L'escalier conduit jusqu'au sommet du pylône, où l'on jouit de la vue la plus riche et la plus magnifique. On peut faire de là une sorte de reconnaissance générale des édifices variés et multipliés que renferme Karnak. On commence déjà à apercevoir distinctement les parties successives du palais; et ce qui d'en bas n'offroit, pour ainsi dire, que l'aspect d'une carrière en exploitation, se dessine tout-à-coup et prend des formes dont on admire la régularité.

L'intérieur de ce pylône ressemble à celui du temple de Philæ (1), qui ne renferme qu'un seul escalier droit. Cependant il est difficile de croire que dans son épaisseur, qui est de près de quinze mètres (2), il n'y ait point quelques salles. Si l'on se laisse guider par l'analogie des constructions de ce genre que l'on trouve à Philæ et à Edfoû (3), il est probable qu'un escalier particulier devoit conduire à la sommité de la partie nord du pylône, et que les deux massifs doivent renfermer quelques appartemens.

Dans des lieux qui rappellent tant de souvenirs, et où la difficulté de pénétrer est telle, qu'on regarde déjà comme un rare bonheur, d'avoir seulement aperçu les monumens; dans des lieux où il ne faut pas moins que la présence d'une armée pour tout visiter avec quelque sécurité, on ne résiste point au désir de laisser des marques de son passage: c'est, d'ailleurs, ménager à d'autres voyageurs les jouissances qu'on a soi-même éprouvées à la vue de quelques mots tracés en caractères connus. Il semble que les inscriptions charment la solitude des lieux abandonnés. On les recherche bien plus avidement encore, lorsqu'elles renferment quelques faits importans, relatifs à l'histoire ou aux sciences. Déterminés par ces considérations, et desirant perpétuer le souvenir du passage des Français au milieu de ces ruines mystérieuses, les membres de la Commission des sciences et arts ont gravé dans le palais de Karnak les longitudes et les latitudes des principales villes anciennes dont on retrouve les vestiges sur le sol de la haute Égypte. C'est dans l'enfoncement pratiqué au sud, sous la porte du pylône, que se trouve cette inscription (4).

Pénétrons maintenant dans la grande cour qui se développe devant nous, et dont le pylône forme un côté. Une foule d'objets frappe la vue; et dans son enceinte, qui a cent deux mètres et demi (5) de large, sur quatre-vingt-quatre mètres (6) de profondeur, on trouve des édifices entiers. Cette cour est fermée sur les côtés, au nord et au sud, par des colonnades de quinze mètres (7) de hauteur au-dessus du sol antique. Les colonnes sont couronnées de chapiteaux en forme de boutons de lotus tronqués. La galerie du nord est la plus régulière, et présente un front de dix-huit colonnes, toutes debout, et d'une très-belle

(1) Voyez planche 5, fig. 1, et planche 9, fig. 4, A. vol. I.

(2) Quarante-six pieds.

(3) Voyez les planches relatives à ces monumens, dans le I.<sup>er</sup> volume de l'Atlas des antiquités.

(4) Il s'est glissé, dans les nombres, une erreur dont

on trouvera la rectification dans un Mémoire de M. Nouet ayant pour titre, *Observations astronomiques*, &c. Voyez E. M. tom. I.<sup>er</sup>, pag. 1 et suiv.

(5) Cinquante-deux toises trois pieds cinq pouces.

(6) Quarante-deux toises.

(7) Quarante-six pieds.

conservation. Un entablement composé d'une architrave et d'une corniche repose sur les dés carrés des chapiteaux, de sorte que les lignes droites ne sont point interrompues; ce qui produit toujours en architecture le plus grand effet. Les colonnes ont deux mètres (1) de diamètre, et une hauteur de neuf mètres (2) au-dessus du sol sur lequel sont établis les sphinx qui précèdent le pylône. Tous les entre-colonnemens sont égaux entre eux, et moindres que le diamètre de la colonne, à l'exception de celui qui répond à la sortie de la galerie, lequel est un peu plus que double des autres. C'est, en général, une convenance à laquelle les Égyptiens n'ont jamais manqué, de donner plus de largeur aux entre-colonnemens qui devoient servir de passage. Les murs de fond sont percés de deux portes vers leur extrémité à l'est. Il faut avouer que l'œil seroit plus satisfait, si elles étoient pratiquées au milieu de la galerie; mais les architectes Égyptiens paroissent avoir toujours été moins sensibles aux lois de la symétrie qu'à celles des convenances. Toute la galerie du nord est entièrement dépourvue de sculptures : on n'y aperçoit point d'hiéroglyphes ni de tableaux symboliques, et elle a moins l'air d'un édifice terminé, que d'une construction en quelque sorte dégrossie, et préparée pour recevoir ces ornemens nombreux qui forment un des caractères essentiels de l'architecture Égyptienne. Aux extrémités de la colonnade, s'élèvent des pilastres verticaux qui sauvent le mauvais effet que produiroit infailliblement l'inclinaison des pylônes auxquels la galerie aboutit. A l'extrémité, vers l'est, on a pratiqué dans l'épaisseur du mur un petit escalier droit, qui n'a pas plus de huit décimètres (3) de large, et qui conduit sur la terrasse. A l'ouest, les décombres sont tellement élevés, qu'ils passent par-dessus les pierres du plafond. Il n'est guère douteux qu'en faisant des fouilles dans cet endroit, on ne trouvât la porte qui conduisoit dans l'intérieur du pylône.

La colonnade du sud n'est point aussi régulière que celle du nord : un temple, dont nous allons bientôt parler avec détail, en interrompt la continuité à peu près à la moitié de sa longueur. La première partie présente neuf colonnes de front et deux pilastres dont les dimensions, la forme et les espacemens sont les mêmes que dans la colonnade du nord. La largeur de la galerie est de deux mètres et six dixièmes (4). Un petit escalier pratiqué à l'extrémité ouest conduit sur la terrasse. La deuxième partie de la colonnade, qui est au-delà du temple, se compose seulement de deux pilastres et de deux colonnes, dont l'espacement est de cinq mètres (5) et correspond à l'ouverture de la porte. Des fouilles n'ont point été entreprises pour mettre à découvert la partie inférieure des colonnes; c'est ce qui fait que, dans les dessins, on ne leur a point donné de base. Cependant il y a quelque raison de croire qu'elles ne se terminoient point ici autrement qu'ailleurs; et en se les représentant élevées sur des bases cylindriques de peu de hauteur, on aura une restauration qui est tout-à-fait dans le style de l'architecture Égyptienne.

La galerie du sud n'est guère plus terminée que celle du nord. Sa frise présente

(1) Six pieds deux pouces.

(2) Vingt-sept pieds.

(3) Deux pieds six pouces.

(4) Huit pieds.

(5) Quinze pieds.

les efforts des Égyptiens, nous n'avons trouvé nulle part l'emploi de blocs d'une aussi grande portée. Pour la couvrir en bois, il eût fallu des pièces de dix-sept mètres de longueur; car, dans le système des plafonds Égyptiens, on ne peut admettre aucun assemblage. L'emploi du bois, sur d'aussi grandes dimensions, n'est pas probable, sur-tout si l'on considère qu'il étoit fort rare en Égypte. Quelques recherches que nous ayons faites sur les lieux, nous n'avons point vu de restes d'un entablement qui auroit été placé au-dessus des colonnes. Nous pensons donc que ces colonnes ont toujours été isolées, et qu'elles ont dû porter des objets du culte. Ce ne seroit point le premier exemple de monumens Égyptiens qui auroient été destinés à cet usage. Hérodote nous apprend qu'à Chemmis on voyoit des statues au haut du temple de Persée, et que les pyramides, qui sembloient sortir du sein du lac de Mœris en étoient ornées. Nous sommes encore confirmés dans notre opinion par la vue d'un bas-relief où l'on peut remarquer quatre tiges de lotus avec leurs fleurs surmontées d'éperviers et de statues, figurant des colonnes absolument semblables à celles que nous venons de décrire (1). C'étoient des colonnes votives. Ce qui porte à le croire, c'est qu'on en retrouve d'absolument semblables parmi les amulettes (2) qui représentoient en petit les objets du culte Égyptien.

Près du pylône, vers le nord et à la distance de dix-huit mètres (3), on aperçoit la sommité d'un édifice qui est entièrement enfoui. Sa terrasse est en partie apparente : elle a seize mètres et demi de large sur une longueur de près de vingt mètres. Il faudroit entreprendre des fouilles considérables pour découvrir cet édifice. Nous n'avons point retrouvé, au sud, de construction qui fût symétriquement placée : cependant la hauteur des décombres est telle, qu'on ne peut pas assurer qu'il n'y existe rien.

### §. III.

#### *Description du Temple dépendant du Palais.*

AVANT de pénétrer plus loin dans le vaste palais de Karnak, entrons dans le temple que nous avons déjà indiqué, et qui, étant avancé dans la cour de près de douze mètres (4), interrompt d'une manière assez étrange la colonnade du sud. Il est remarquable, d'abord, que son axe n'est point tout-à-fait perpendiculaire à la direction de la galerie, soit que cela provienne d'un défaut d'exécution, soit, ce qui est infiniment plus probable, que cet édifice ait été construit antérieurement aux deux colonnades et au pylône compris dans l'enceinte du propylée qu'ils forment par leur réunion. Ce qui donne encore plus de poids à cette opinion, c'est que le temple est couvert de décorations et de sculptures, tandis que les colonnades et le pylône en sont presque entièrement dépourvus.

(1) Voyez ci-après, pag. 225, la description du bas-relief de la planche 33, fig. 1, A. vol. III.

(2) Voyez les planches d'antiques, A. vol. V.

(3) Cinquante-quatre pieds.

(4) Trente-six pieds.



Un pylône d'une médiocre étendue, mais proportionné à la grandeur du temple, forme l'entrée de l'édifice. Il a vingt-cinq mètres (1) de longueur. Sa hauteur ne peut plus être mesurée maintenant, car il a éprouvé de grandes dégradations. Il a été démoli jusqu'au niveau des terrasses du portique; et encore les débris de terre et de poteries sont-ils tellement amoncelés autour de cette construction, qu'on n'en voit pas plus de trois mètres (2) de hauteur au-dessus des décombres. De chaque côté de la porte, dont on ne voit plus que l'architrave, sont sculptés, sur le parement du pylône, des bas-reliefs tels que l'on en rencontre presque toujours à l'entrée des temples: ils sont formés de figurés colossales armées de massues, et prêtes à assommer un grand nombre de victimes qu'elles tiennent par les cheveux. Parmi les hiéroglyphes qui accompagnent ces sculptures, on en remarque un fort singulier (3): il consiste en deux bras suspendus à une même attache et armés l'un d'une croix à anse, et l'autre d'une sorte d'étendard.

La plus grande dimension du temple s'étend du nord au sud. Si l'on avance sous la porte du pylône, on entre dans une espèce de cour ou de portique à jour, dont les galeries latérales, larges de deux mètres quatre-vingt-quatre centièmes (4), sont formées de piliers cariatides. Une autre galerie décore le fond du portique: mais celle-ci est formée d'une rangée de quatre piliers cariatides placés en avant de quatre colonnes dont les chapiteaux ont le galbe du bouton de lotus tronqué.

L'espace découvert compris entre les galeries a la forme d'un rectangle dont la longueur est exactement double de la largeur. Sur les côtés, l'intervalle qui sépare les piliers cariatides est à peu près égal à leur grosseur; mais, dans le fond, il est plus que double. Les divinités qui sont adossées aux piliers, sont encombrées presque jusqu'à la hauteur des épaules. Beaucoup d'entre elles ont été mutilées, et leurs têtes brisées et renversées ont disparu. Des fouilles nous les ont fait connoître jusqu'au socle sur lequel elles s'élèvent. Ce sont des statues terminées en gaine. Elles ont les bras croisés sur la poitrine: elles tiennent dans la main droite une crosse, et dans la main gauche un fléau. Leur coiffure est une espèce de mitre décorée, en avant, de l'*ubæus*, et en arrière, de bandelettes qui retombent sur les épaules. Elles portent une barbe liée en une seule tresse qui descend jusque sur la poitrine. La largeur de leurs épaules excède la grosseur du pilier, de telle sorte qu'elles saillent de part et d'autre de toute l'épaisseur du bras. Une longue ligne d'hiéroglyphes est sculptée sur le devant de leur robe.

Il seroit impossible de décrire ici toutes les sculptures de ce premier portique; il suffira de dire que, dans l'intérieur et à l'extérieur, il est décoré d'hiéroglyphes et de tableaux religieux dont les figures sont presque toutes d'une proportion colossale.

Le mur de fond est percé d'une porte couronné d'une corniche, au milieu de laquelle est un globe ailé, accompagné d'*ubæus*. Elle conduit à un second portique, dont les plafonds sont soutenus par deux rangées de quatre colonnes

(1) Treize toises.

(2) Neuf pieds.

(3) Voyez la planche 22, A. vol. III.

(4) Huit pieds neuf pouces.

également espacées dans le sens de la largeur de l'édifice, à l'exception de l'entre-colonnement du milieu, qui est double des autres. Les chapiteaux ont la forme d'un bouton de lotus tronqué; les soffites de l'entre-colonnement du milieu, et des deux qui lui sont contigus, sont percés de trous carrés, évasés en forme d'entonnoir, dont la partie la plus large est dans l'intérieur. Tout ce second portique ne recevoit de lumière que par des soupiraux. Le mur de fond a un petit avant-corps qui figure la façade d'un temple : il en résulte que la porte qui y est pratiquée, est surmontée de deux corniches, ornées l'une et l'autre du disque ailé, accompagné d'*ubæus*. Cette porte donne entrée dans un sanctuaire de huit mètres un tiers (1) de profondeur sur quatorze mètres (2) de largeur, éclairé par des soupiraux ouverts dans la partie supérieure. Au fond est un petit corps avancé, où l'on a pratiqué une niche qui renfermoit sans doute le simulacre de la divinité adorée dans le temple. L'encombrement (3) ne nous a point permis de vérifier cette conjecture. Sur les côtés, sont deux couloirs qui communiquoient probablement au sanctuaire : celui de l'est renferme un escalier qui conduit sur les terrasses. Ce monument paroît peu considérable, si on le compare aux constructions colossales qui l'entourent : cependant il a cinquante-deux mètres (4) de long et vingt-cinq mètres (5) de large, dimensions qui le rapprochent beaucoup des grands temples de l'Égypte.

Nous avons désigné jusqu'à présent sous le nom de *temple* le monument que nous venons de décrire : on peut reconnoître maintenant toute la justesse de cette dénomination ; elle résulte de la forme même du plan, de la distribution intérieure, et du système de décoration. L'analogie parfaite de cet édifice avec le grand temple du sud (6) ne permet pas de douter qu'il ne fût destiné au culte Égyptien. C'étoit ici peut-être, dans l'enceinte du palais, le lieu où les rois venoient offrir des sacrifices avant de se livrer aux soins du gouvernement. Ici, environnés de toute leur cour, ils assistoient à cette prière pleine d'instruction, dans laquelle le pontife supplioit les dieux de donner au prince toutes les vertus royales, leur demandant qu'il fût maître de lui-même, magnanime, bienfaisant, doux envers les autres, et ennemi du mensonge (7). C'étoit ici qu'ouvrant les livres sacrés, on lisoit aux souverains les conseils et les actions des grands hommes, pour leur servir de règle dans l'administration de l'empire.

(1) Vingt-cinq pieds sept pouces.

(2) Quarante-trois pieds.

(3) Si l'état d'encombrement dans lequel nous avons trouvé la plupart des constructions anciennes de l'Égypte, ne nous a point permis de juger, sur les lieux mêmes, de l'ensemble des rapports et des proportions des différentes parties des édifices, il nous a cependant été favorable sous ce point de vue, que nous avons pu atteindre aux parties

supérieures des monumens, dont il nous a été facile de mesurer toutes les parties.

(4) Cent soixante pieds.

(5) Soixante-seize pieds.

(6) Voyez ci-après, pag. 263 et suiv., la description du grand temple du sud.

(7) Diod. Sic. *Biblioth. hist.* lib. 1, pag. 81, edit. Amstelodami, 1746.

## §. IV.

*Suite de la Description du Palais.*

CONTINUONS d'avancer dans l'intérieur du palais de Karnak. Ce qui attire le plus l'attention en s'approchant du fond de la cour et en se plaçant dans l'axe du monument, c'est cette suite, à perte de vue, de pièces immenses et magnifiques qui par leur réunion forment un des plus grands édifices connus. Au sentiment de plaisir que l'on éprouve d'abord, succède bientôt un sentiment de peine à l'aspect de la destruction totale et du bouleversement du pylône qui forme le fond de la cour. Toute la partie antérieure est tellement ruinée, qu'il est impossible de se figurer que ces pierres, maintenant roulées les unes sur les autres, aient pu former le parement d'un édifice régulier. Il semble qu'il n'y a qu'une secousse générale, produite par un tremblement de terre, qui ait pu l'ébranler jusque dans ses fondemens et le réduire à l'état de destruction où on le voit à présent. Quoi qu'il en soit, il est plus raisonnable de penser qu'un tel bouleversement provient d'un vice de construction. En effet, bien que l'inclinaison des murs soit en général un principe de solidité, on conçoit pourtant que si elle est excessive, comme il arrive ici, pour peu qu'il y ait de vide dans l'intérieur, et que les pierres soient mal liées entre elles, il doit arriver nécessairement qu'elles seront poussées à l'extérieur et glisseront sur leurs joints. Qu'à ces causes de dégradation on ajoute l'humidité, qui, comme nous l'avons déjà fait observer, s'attache à la base des édifices de Karnak, les mine et les ronge, et l'on se fera une idée plus exacte de l'état de destruction que l'on remarque ici.

La porte s'élève encore en partie au-dessus des débris du pylône : elle étoit précédée de deux grands colosses monolithes en granit rouge, de sept mètres (1) de proportion. Celui qui est au sud, est le seul qui soit encore debout. Les débris du second sont cachés sous les décombres; mais son socle est resté en place. Les statues sont distantes de dix mètres (2). Leurs piédestaux consistent en deux morceaux de granit, de la forme d'un cube allongé, placés en retraite l'un sur l'autre : celui sur lequel repose immédiatement la statue, fait partie du même bloc; il a trois mètres soixante-dix-neuf centièmes (3) de longueur, et un peu moins de deux mètres et un tiers (4) de largeur. Le colosse, encore debout, est dans l'attitude d'un homme qui marche : il a les jambes séparées. Ses pieds ont quatre-vingt-dix-sept centimètres (5) de long, et il a cinq mètres quatre-vingt-cinq centièmes (6) depuis la partie supérieure de l'épaule jusqu'à la plante des pieds; ce qui suppose une hauteur totale de six mètres quatre-vingt-deux centièmes (7) : à quoi ajoutant un mètre soixante-deux centièmes (8) pour le piédestal, on a huit mètres et demi (9) de hauteur totale au-dessus du sol. Cette statue a éprouvé des dégradations notables : elle n'a plus ni bras ni tête. Elle est sculptée avec une grande perfection sous le

(1) Vingt-un pieds.

(2) Trente pieds.

(3) Onze pieds huit pouces.

(4) Sept pieds.

(5) Trois pieds.

(6) Dix-huit pieds.

(7) Vingt-un pieds.

(8) Cinq pieds.

(9) Vingt-six pieds.

rapport du poli de la matière, de la recherche que l'on a mise dans l'exécution du costume, et de la richesse des ornemens dont il est décoré. On remarque, un peu au-dessus du nombril et près de la ceinture, une légende, et des hiéroglyphes sur la poitrine. La partie antérieure du premier socle qui fait partie du piédestal, est ornée de six lignes de grands hiéroglyphes. En considérant avec attention les débris du colosse du nord et l'état de son piédestal, il y a tout lieu de penser que sa destruction provient en grande partie des altérations causées par l'infiltration des eaux.

Il est à croire que les deux statues qui existent à l'entrée du pylône, et qui, placées en face l'une de l'autre, paroissent être, pour ainsi dire, les gardiens du palais, offrent la représentation de quelques divinités, ou bien seulement celle de rois et de héros avec les attributs des dieux. Hérodote (1) autorise jusqu'à un certain point cette dernière conjecture, en rapportant qu'au-devant des propylées des édifices de Memphis, Sésostris avoit fait placer sa statue avec celles de sa femme et de ses enfans.

L'entrée du pylône est précédée d'une sorte de vestibule de sept mètres et demi (2) de long, et d'une largeur un peu plus que double : on y arrive par une montée de sept marches que des fouilles ont mises à découvert. Ses murs s'élèvent verticalement jusqu'à la hauteur de vingt-neuf mètres soixante-dix centièmes (3) : ils sont décorés dans toute leur étendue, sur la façade et dans l'intérieur, de tableaux allégoriques et religieux, encadrés d'hiéroglyphes, et représentant des offrandes à des divinités. Il est difficile d'assigner avec certitude l'usage de cette construction, assez étendue pour être considérée comme une sorte de vestibule où l'on étoit admis avant de pénétrer dans les grandes salles qui suivent. La porte du pylône en forme le fond : elle n'a point éprouvé les mêmes dégradations que le reste de l'édifice ; quoi qu'il en soit, elle est fort endommagée. Les énormes pierres de plus de huit mètres (4) de longueur, dont se composoit l'architrave, sont tombées et ont entraîné dans leur chute tout l'entablement ; on n'aperçoit plus que vers les angles des restes des cannelures de la corniche, et quelques figures de prêtres et de dieux qui faisoient partie du système de décoration de la frise. Les montans de la porte présentent encore dans leur entier toutes les sculptures dont ils ont été primitivement décorés, et qui y sont distribuées en cinq compartimens égaux. Le dernier bas-relief est caché par les décombres jusqu'à la moitié de la hauteur des figures : probablement il y avoit, au-dessous, des ornemens de lotus semblables à ceux qui décoient toujours la partie inférieure des édifices. Parmi les divinités qui entrent dans la composition de ces tableaux, on remarque plus particulièrement Harpocrate avec le signe de la virilité, emblème du soleil fécondant ; c'est le dieu dont la représentation se répète le plus souvent dans le palais de Karnak. Ces bas-reliefs présentent encore, dans quelques endroits, des restes des couleurs brillantes dont ils étoient revêtus.

La porte a six mètres et demi (5) de large, et vingt mètres soixante cen-

(1) Herod. *Hist.* lib. 11, cap. 110, pag. 129, edit. 1618.

(2) Vingt-trois pieds.

(3) Quatre-vingt-onze pieds cinq pouces.

(4) Vingt-quatre pieds.

(5) Vingt pieds.

tièmes (1) depuis le sol jusqu'au plafond : ainsi la largeur est exactement le tiers de la hauteur. La corniche et l'architrave réunies ont dix mètres (2) d'élévation ; ce qui donne, depuis le sol jusqu'au sommet, vingt-neuf mètres et demi (3), hauteur vraiment prodigieuse pour une porte, et telle qu'elle n'a point son égale dans tous les édifices de Thèbes : elle surpasse de deux mètres et un tiers (4) la hauteur totale du Louvre.

L'épaisseur de la porte, qui est égale à celle du pylône, est de seize mètres (5). On a pratiqué de part et d'autre, dans la maçonnerie, des enfoncemens destinés à recevoir les deux battans de la porte, en bois ou en bronze, qui fermoient l'ouverture. Bien qu'ils fussent cachés lorsque la porte étoit ouverte, ils sont cependant sculptés dans toute leur étendue ; tant les Égyptiens étoient prodigues de ces ornemens sans nombre qui font un des caractères principaux de leur architecture. Il suffisoit que, dans quelques circonstances, le parement d'un mur pût être aperçu, pour que les architectes le couvrissent de décorations.

On a pratiqué, dans l'intérieur de la baie, une autre porte incomparablement plus petite, puisqu'elle n'a pas plus de cinq mètres et demi (6) d'élévation, de trois mètres (7) de profondeur, et d'un mètre et un tiers (8) d'épaisseur. Il est assez facile de reconnoître que cette construction est postérieure à celle de la porte, contre laquelle elle n'est en quelque sorte qu'appliquée, et dont elle cache même en partie les sculptures. Il sembleroit, au premier abord, que les Égyptiens auroient renoncé à fermer par des battans la grande ouverture dont nous venons de parler : cependant, si l'on se rappelle que le propylée, composé du premier pylône et des deux galeries, a été construit postérieurement au reste de l'édifice, on ne répugnera point à croire que les énormes portes en bois ou en bronze qui, dans le principe, ont dû être établies ici, n'étant plus aussi nécessaires pour la fermeture du palais, ont dû être reportées à la première entrée.

Si l'on traverse le pylône, on se trouve dans le monument le plus extraordinaire de la magnificence Égyptienne : c'est une vaste salle dont les plafonds sont portés par cent trente-quatre colonnes de proportions colossales, où tout signale la somptuosité des anciens rois de l'Égypte. C'est en général le propre des grands monumens de produire dans l'ame du spectateur de vives émotions. La solitude profonde semble ajouter aux dimensions colossales et à l'étendue de celui qui nous occupe. La grande antiquité de ces vastes ruines, et les souvenirs qu'elles rappellent, leur prêtent encore un nouvel attrait. Ici, peut-être, se voyoient ces trois cent quarante-cinq statues de souverains pontifes, tous nés l'un de l'autre, que les prêtres Égyptiens montrèrent à Hécatee, pour confondre la folle prétention qu'il avoit de faire remonter sa famille à un dieu (9). Combien la majesté du lieu devoit être augmentée par la réunion de ces colosses ! Dans cet endroit même, on mettoit en pratique ces lois pleines de sagesse qui ont élevé

(1) Soixante-trois pieds cinq pouces.

(2) Trente-un pieds.

(3) Quatre-vingt-onze pieds.

(4) Sept pieds.

(5) Quarante-neuf pieds.

(6) Dix-sept pieds.

(7) Neuf pieds trois pouces.

(8) Quatre pieds.

(9) Herodot. *Hist.* lib. II, cap. 143, pag. 145, edit. 1618.

l'Égypte à un si haut degré de splendeur. Ici les rois, livrés aux soins du gouvernement, s'occupaient de régler les intérêts des moindres de leurs sujets; ici le souverain, assis sur son trône, rendoit la justice, et recevoit les ambassadeurs des nations amies et la soumission des peuples vaincus; c'est ici que les héros étoient portés en triomphe, que les prisonniers étoient amenés devant eux, que les tributs et les offrandes étoient déposés à leurs pieds; c'est ici enfin que se passoient toutes les scènes imposantes que l'on voit encore représentées sur les murs mêmes du palais. Lorsque tous ces souvenirs se reproduisent dans la pensée, on admire la grandeur des anciens rois d'Égypte, et l'âme se sent de plus en plus élevée en méditant sur une magnificence qui paroît être au-dessus des efforts humains. Une simple description mettra le lecteur à portée de juger de l'effet que cette vaste salle hypostyle (1) doit produire. C'est un rectangle de cinquante mètres (2) de long et de cent mètres (3) de large: ainsi l'une de ses dimensions est exactement double de l'autre. L'espace qu'il renferme, et qui est entièrement couvert, a plus de cinq mille mètres carrés (4). Il faut se figurer que l'une de nos plus grandes églises, telles que Notre-Dame de Paris, peut s'y placer toute entière. Les proportions des colonnes employées dans la salle hypostyle ont forcé d'établir les terrasses à des hauteurs différentes. On peut considérer cette salle comme partagée en trois portions d'égale longueur, mais de largeurs inégales. La partie intermédiaire, qui renferme les plus grosses colonnes, forme une sorte d'avenue entre les deux distributions latérales. Toutes les descriptions, tous les plans, sont insuffisants pour donner une idée exacte de cette construction; car, bien que l'on puisse en fixer les mesures, et comparer les colonnes qui la décorent à celles d'édifices plus connus, il y a toujours des effets qui tiennent aux localités, et que ni les dessins ni le discours ne peuvent rendre. Il faut se représenter une avenue formée de deux rangées de six colonnes, qui ont chacune trois mètres cinquante-sept centièmes (5) de diamètre, et plus de dix mètres (6) de circonférence. Ce sont, sans contredit, les plus grosses colonnes qui aient jamais été employées dans l'intérieur des édifices: elles sont égales en grosseur à la colonne Trajane et à celle qui a été récemment élevée, sur la place Vendôme, à la gloire des armées Françaises et de leur illustre Chef (7). Il ne faudroit pas moins de six hommes pour en embrasser le tour. Ces colonnes ont vingt-un mètres (8) depuis le sol jusqu'à la partie supérieure du dé. Le chapiteau seul a trois mètres et un tiers (9) de hauteur; son plus grand diamètre en a sept (10): ce qui fait un contour de vingt-un mètres (11), comprenant une surface de quatre-vingt-trois mètres carrés (12). Sur les chapiteaux s'élèvent des dés d'un mètre et un tiers de haut, qui reçoivent des architraves destinées elles-mêmes

(1) Nous avons donné ailleurs la raison de cette dénomination. Voyez la section III de ce chapitre, pag. 150.

(2) Vingt-cinq toises quatre pieds cinq pouces. C'est un demi-stade Égyptien.

(3) Cinquante et une toises un pied dix pouces. C'est un stade Égyptien.

(4) Quarante-sept mille pieds carrés.

(5) Onze pieds.

(6) Trente pieds neuf pouces.

(7) La construction de la colonne de la place Vendôme a été confiée à notre collègue, M. Le Père, architecte, qui a donné conjointement avec nous les dessins de toute l'architecture des anciens monumens de l'Égypte.

(8) Soixante-cinq pieds.

(9) Dix pieds.

(10) Vingt-un pieds.

(11) Soixante-cinq pieds.

(12) Sept cent quatre-vingt-six pieds carrés.

à porter les pierres du plafond. Ce sont les plus grandes de toutes celles que nous avons trouvées employées dans les constructions Égyptiennes. En effet, la largeur de l'avenue entre les colonnes étant de cinq mètres et demi (1), et les pierres s'étendant d'un milieu d'une colonne à l'autre, leur longueur n'a pu être moindre de neuf mètres et un cinquième (2). Elles ont un mètre trente centièmes d'épaisseur, et une largeur variable, mais qui n'est jamais moindre de deux mètres soixante centièmes (3). Chacune d'elles renferme trente-un mètres cubes (4), et doit peser soixante-cinq mille kilogrammes (5). Il y en avoit dans tout le plafond dix-sept à dix-huit de ces dimensions : il n'en reste plus maintenant une seule en place ; toutes sont tombées, soit qu'elles aient été renversées à dessein, ou qu'elles se soient rompues sous leur énorme poids. Leurs débris, dispersés au pied des colonnes, ont dans leur chute plus ou moins brisé les chapiteaux. Les architraves sur lesquelles étoient établies les pierres du plafond, sont encore en place ; elles sont formées de deux blocs posés l'un à côté de l'autre sur les dés dont ils occupent toute la largeur ; ils s'étendent du centre d'une colonne à l'autre ; ils ont sept mètres et demi (6) de longueur, et une épaisseur de deux mètres (7). Ces deux blocs contiennent ensemble vingt-cinq mètres cubes (8), et pèsent cinquante-quatre mille kilogrammes (9).

Les colonnes, qui contiennent chacune plus de deux cents mètres cubes (10), sont construites par assises régulières de onze décimètres (11) de hauteur, composées de quatre pierres. Leurs fûts sont couverts, depuis le haut jusqu'au bas, de sculptures qui sont généralement en relief bas dans un creux peu profond, si ce n'est dans les parties inférieures, où elles ressemblent à celles de Medynet-abou. Le galbe du chapiteau est celui de la fleur du lotus épanouie ; sa partie inférieure est décorée de triangles placés les uns dans les autres, dont les contours, formés de lignes courbes rentrantes sur elles-mêmes, viennent se réunir à la jonction du chapiteau et de la colonne. Au-dessus de ces triangles, s'élèvent des tiges de lotus avec leurs fleurs, dont la distribution présente une grande variété : tantôt c'est la réunion de trois tiges avec la fleur épanouie et le bouton, qui monte jusqu'à la partie supérieure du chapiteau ; tantôt c'est un bouquet de lotus au-dessus duquel on voit une légende encadrée et surmontée d'un bonnet emblématique. Le haut du fût est terminé par cinq liens horizontaux. Le reste de la colonne est décoré de phrases hiéroglyphiques et d'*ubæus* diversement combinés, et de grands tableaux représentant des offrandes et des sacrifices aux dieux. Les apophyges sont ornées de ces triangles placés les uns dans les autres, que l'on trouve toujours dans les parties inférieures des édifices. Ces ornemens étant ici d'une grandeur extraordinaire, on a pu en augmenter la richesse. On voit, en effet, placée en avant et sculptée très-profondément, une légende hiéroglyphique, surmontée d'un

(1) Dix-sept pieds quatre pouces.

(2) Vingt-huit pieds quatre pouces.

(3) Huit pieds.

(4) Neuf cent quatre pieds cubes.

(5) Cent trente mille huit cent seize livres.

(6) Vingt-trois pieds.

(7) Six pieds.

(8) Sept cent vingt-neuf pieds cubes.

(9) Cent huit mille cent quatre-vingt-six livres.

(10) Cinq mille huit cent trente-quatre pieds cubes.

(11) Trois pieds deux pouces.

bonnet emblématique et accompagnée d'un double rang d'*ubæus*. De chaque côté sont des éperviers avec des mitres, placés au-dessus d'un encadrement rectangulaire d'hiéroglyphes. Les intervalles des triangles sont remplis par des légendes et des serpens.

Les dernières colonnes de l'avenue sont appliquées contre le parement d'un mur où est ouverte une porte qui conduit dans les autres appartemens du palais.

Les deux autres parties de la salle hypostyle sont formées d'abord de six rangées de neuf colonnes, et d'une septième rangée qui est contiguë à la grande avenue, et qui n'en a que sept. L'espace qui reste entre la dernière colonne à l'est et le fond de la salle, est occupé par des murs verticaux qui forment les côtés d'une sorte de vestibule, et dont les faces figurent des pilastres. Les colonnes ont de hauteur totale, en y comprenant le dé et la base, treize mètres (1) : leur diamètre inférieur est de deux mètres et huit dixièmes (2), ce qui leur donne une circonférence de huit mètres quarante centièmes (3) : elles sont construites par assises.

Les rangées de colonnes contiguës à la grande avenue ont leurs chapiteaux surmontés de dés sur lesquels s'élève une architrave couronnée d'une corniche. Mais comme la hauteur qui résulte de la réunion de ces différens membres d'architecture est loin d'égaliser celle des architraves des grandes colonnes, condition qu'il falloit remplir pour établir le plafond de niveau, on a élevé au-dessus de la corniche une sorte d'attique composé de montans en pierre dont la largeur est égale au diamètre supérieur des colonnes, et dont la hauteur arrive à la partie inférieure des architraves de la grande avenue : ces montans sont eux-mêmes couronnés de longues pierres qui portent le plafond. L'attique est décoré, tout autour et à l'extérieur, d'une corniche. Les espèces de fenêtres formées par les montans sont remplies par des claires-voies en pierre, dont l'objet est de diminuer la trop grande lumière qui auroit pénétré par ces ouvertures, en laissant à l'air un libre passage ; condition qu'il est également indispensable de remplir dans un climat tel que celui de l'Égypte, où la vivacité de la lumière fatigue la vue, et où l'ardeur du soleil n'est tempérée que par les vents de nord qui soufflent régulièrement pendant les six mois les plus chauds de l'année.

Les colonnes des deux parties nord et sud de la salle hypostyle sont couvertes d'ornemens. Leurs chapiteaux ont la forme de boutons de lotus tronqués : ils sont décorés de deux rangées de légendes séparées par des hiéroglyphes, dont les unes sont seulement surmontées d'un disque, et les autres sont en outre accompagnées d'*ubæus*. Le fût de la colonne a, dans sa partie supérieure, des ornemens analogues ; vers le milieu sont sculptés des tableaux religieux, et les apophyges sont décorées d'une ligne circulaire d'hiéroglyphes et de triangles placés les uns dans les autres. Tout le reste de l'architecture de la salle hypostyle ne présente pas moins de sculptures que les colonnes. Les dés, les architraves, sont couverts d'hiéroglyphes ; les corniches sont remplies de ces ornemens composés alternativement de phrases hiéroglyphiques et de cannelures.

La partie septentrionale de la salle hypostyle est moins encombrée que celle

(1) Quarante pieds quatre pouces.

(2) Huit pieds huit pouces.

(3) Vingt-six pieds.



du sud; on y aperçoit encore treize assises du mur, depuis le sol de décombres jusqu'aux soffites, tandis que, dans la partie méridionale, on n'en compte que dix. La grande avenue n'a guère que quatre ou cinq assises qui soient cachées sous les décombres.

Aucune des énormes colonnes que présente en si grand nombre la salle hypostyle, n'a éprouvé de dégradation notable; elles subsistent toutes dans leur entier: quelques-unes seulement ont perdu leur aplomb; ce que l'on doit attribuer au peu de fermeté du terrain, qui est maintenant, comme nous l'avons dit, pénétré par les eaux de l'inondation. L'époque n'est peut-être pas très-éloignée où la salle hypostyle cédera enfin à cette cause de destruction toujours agissante. Déjà les pierres du plafond posées sur les supports qui ont perdu leur aplomb, sont tombées et se sont brisées. Lorsque toutes les colonnes, minées à leur base, s'écrouleront elles-mêmes, elles entraîneront dans leur chute les architraves et le reste du plafond, et les ruines ne présenteront plus que les parties supérieures de l'édifice (1).

L'état de dégradation où se trouvent quelques portions de la salle hypostyle, nous a donné la facilité de monter sur les terrasses, où probablement on arrivoit autrefois par des escaliers pratiqués dans les épaisseurs des murs, et particulièrement dans les pylônes. Ces terrasses offrent une surface plane et bien dressée: elles pouvoient servir de promenoirs, où les anciens habitans du palais venoient, à la chute du jour, respirer la fraîcheur; peut-être même y passoient-ils les belles nuits d'été, durant lesquelles encore aujourd'hui les habitans actuels de l'Égypte restent sur les terrasses de leurs maisons (2).

Les murs de clôture, au nord et au sud, sont détruits dans la partie supérieure; ce qui nous a donné lieu de vérifier les observations que nous avons déjà faites sur la construction des édifices et sur l'emploi des tenons de bois (3) pour assurer la liaison des matériaux. En examinant avec attention l'intérieur de ces murs, nous y avons aperçu un grand nombre de pierres provenant d'autres monumens: elles présentent encore des hiéroglyphes aussi bien sculptés que ceux du palais, et même revêtus de couleurs, parmi lesquelles on remarque plus particulièrement le jaune et le bleu. Ce fait, l'un de ceux qui ont le plus excité notre étonnement, mérite toute l'attention des observateurs. Il faut donc admettre que ce palais de Karnak, dont l'antiquité est constatée par les témoignages de l'histoire (4) autant que par l'aspect de vétusté qu'il présente, et par l'état de son sol, qui est maintenant au-dessous du niveau moyen de la plaine, a été construit avec les débris d'autres monumens beaucoup plus anciens que lui, et qui étoient peut-être eux-mêmes tombés de vétusté. On pourroit peut-être croire que les ornemens de ces pierres

(1) Le temple d'Isis à Bahbeyt, dans le Delta, construit entièrement en granit, offre l'exemple d'une pareille destruction, due probablement à une cause semblable. Voyez le Voyage dans le Delta, par MM. Jollois et du Bois-Aymé.

(2) Des rainures que nous avons remarquées sur quelques terrasses des édifices de Thèbes, nous font présumer

que l'on y élevoit quelque abri. Voyez la description de Louqsor, section VII de ce chapitre.

(3) On a figuré, dans l'ouvrage, plusieurs de ces tenons. Voyez planche 57, fig. 1 et 2, A. vol. II.

(4) Voyez ci-après, dans la troisième partie de cette section, pag. 281, la discussion d'un passage de Diodore de Sicile.

intérieures sont de la même époque que ceux des paremens des murs ; mais il faut se rappeler que les Égyptiens sculptoient sur place. D'ailleurs, ces pierres sont peintes, et l'on y remarque des légendes encadrées, différentes de celles qui sont sculptées sur les murs du palais, et qui lui appartiennent exclusivement (1). L'esprit est en quelque sorte entraîné vers les conséquences qui résultent de ces observations pour la haute antiquité des monumens et de la civilisation de l'Égypte ; conséquences fortifiées par des preuves d'un autre ordre, et à l'évidence desquelles on est forcé de se rendre.

Ces murs de clôture sont percés de portes qui correspondent à l'entre-colonnement du milieu de la grande avenue, et qui ont trois mètres soixante centièmes d'ouverture. Ce sont deux des principales issues du palais.

Le pylône qui ferme à l'ouest la salle hypostyle, bien que bouleversé de fond en comble du côté de la cour, présente cependant encore, dans l'intérieur de l'édifice, une portion de son parement bien conservée jusqu'à une assez grande hauteur au-dessus du sol. Le mur de l'est est en partie détruit : tout fait présumer qu'il existoit là un pylône comme à l'ouest. Malgré toutes les dégradations que ces murs ont éprouvées, il est aisé de reconnoître que leurs ornemens ne le cédoient point en magnificence à ceux des colonnes. Les décorations sont tellement multipliées, qu'on n'attendra sûrement pas de nous que nous les décrivions toutes : nous allons en faire connoître quelques-unes qui donneront une idée suffisante de leur système général dans la salle hypostyle. Elles consistent particulièrement en barques votives ou symboliques de proportions colossales et en d'autres représentations de ce genre, que les rois Égyptiens consacroient peut-être aux dieux pour les remercier des bienfaits qu'ils en avoient reçus, des succès qu'ils avoient obtenus à la guerre, des victoires qu'ils avoient remportées, des découvertes heureuses qu'ils avoient faites dans les sciences et dans les arts. L'examen attentif de ces sculptures nous a donné lieu de remarquer que l'artiste, dans leur exécution, ne s'est pas toujours astreint à suivre le trait primitif, qui étoit ordinairement tracé à l'encre rouge ; mais que, le modifiant à son gré, sans s'écarter toutefois des règles reçues, il se laissoit, en quelque sorte, guider par les effets qu'il voyoit naître sous ses mains. Le mur de l'ouest de la salle hypostyle présente particulièrement la preuve de ce que nous avançons : on y remarque de très-grandes sculptures, dans lesquelles le trait du ciseau s'éloigne plus ou moins de l'esquisse. Il résulte de cette observation, que les sculpteurs Égyptiens ne se servoient point de patron dans l'exécution de leurs dessins, qui n'étoient pas tous parfaitement conformes, ainsi qu'un examen superficiel pourroit le faire croire. Cette conséquence est d'ailleurs confirmée par des faits sur lesquels on a déjà plusieurs fois arrêté l'attention des lecteurs : on sait que les Égyptiens construisoient leurs figures par carreaux, et que les caractères de tête étoient souvent très-variés.

La planche 32, fig. 5, A. vol. III, représente une de ces barques votives que

(1) Nous avons remarqué que de certaines légendes hiéroglyphiques sont exclusivement employées dans les ornemens d'un même édifice, et qu'on ne les retrouve

point ou que très-rarement ailleurs. C'est, en quelque sorte, le monogramme de la divinité adorée dans le temple.

nous venons d'indiquer, et qui, étudiées avec soin, pourront peut-être jeter quelque lumière sur l'objet et les cérémonies du culte mystérieux des anciens Égyptiens. Cette barque est portée par quarante prêtres vêtus de longues robes; ses extrémités sont terminées par des têtes de belier surmontées de disques et ornées de riches colliers. Des étendards demi-circulaires, portés sur des tiges de lotus, s'élèvent des deux côtés. On y voit un encadrement d'hiéroglyphes accompagné d'*ubæus*. Au milieu de la barque, s'élève une châsse richement décorée, dont les montans sont formés de colonnes imitant la tige du lotus. Ces colonnes sont surmontées d'une espèce de double chapiteau composé de deux fleurs de lotus épanouies, opposées par leur partie supérieure. Le palais offre lui-même, comme nous le verrons, l'exemple d'un chapiteau exécuté d'après cette pensée (1). La châsse est couronnée d'une corniche surmontée d'*ubæus*, et de figures accroupies qui portent des disques sur la tête. L'intérieur est richement décoré de serpens et d'encadremens hiéroglyphiques. Deux idoles accroupies, à tête de belier et à tête d'épervier, sont placées l'une au-dessus de l'autre, et accompagnées d'espèces de génies dont les ailes déployées semblent les envelopper: on sait que ce sont les emblèmes sous lesquels les Thébéens adoroient le soleil (2). Sur le devant de la barque, on voit un homme dans l'attitude du respect et de la vénération: il semble faire à la divinité l'offrande d'une espèce de disque où sont représentées différentes figures qui ont probablement rapport au culte Égyptien. Un sphinx accroupi, emblème de l'Égypte (3), paroît faire l'offrande d'une fleur de lotus. Deux figures et un sphinx debout sont tout-à-fait à la poupe. A la proue de la barque, sont deux figures debout, qui paroissent diriger le vaisseau, au moyen de cordages terminés par des *ubæus*; des rames, en partie cachées, sont appliquées contre la barque, et servent de gouvernail.

Ce tableau seroit-il destiné à rappeler la consécration d'une de ces chapelles monolithes que les souverains de l'Égypte faisoient extraire des carrières de Syène pour orner les sanctuaires et recevoir les objets sacrés du culte? ou bien, n'est-il que la représentation de l'une de ces châsses qui, destinées à recevoir les images des dieux, étoient déposées dans les temples, d'où on les tiroit à de certains jours de fêtes, pour les porter avec pompe dans les processions et les cérémonies du culte Égyptien (4)! Une étude approfondie et comparée des monumens pourroit seule jeter quelque lumière sur cette question.

La planche 33, fig. 1, A. vol. III, offre encore un autre exemple de ces barques votives. Dans le bas-relief que l'on y a représenté, on en voit deux de dimensions colossales, qui se suivent et composent un même sujet: elles sont à peu près d'égale longueur, et elles occupent toutes deux une étendue de vingt mètres. La première a ses deux extrémités terminées par des fleurs de lotus. La proue est surmontée d'un épervier. Sur le devant sont plantées des enseignes portant divers objets du culte Égyptien, et, entre autres, un chacal aux pieds duquel sont deux serpens,

(1) Voyez ci-après la description de la galerie du palais, pag. 238 et suiv.

(2) Voyez Plutarque, Lucien, S.<sup>t</sup> Clément d'Alexandrie.

(3) Voyez le savant ouvrage de Zoëga, ayant pour A. D.

titre, *De origine et usu obeliscorum*, sect. IV, cap. 2, pag. 589 et 590.

(4) Voyez l'ouvrage de M. Ameilhon qui est intitulé, *Éclaircissemens sur l'inscription Grecque du monument trouvé à Rosette*, Paris, 1803, in-4.<sup>o</sup>

un épervier dont la tête est surmontée d'une coiffure symbolique, et une légende accompagnée d'*ubæus* et placée sur une fleur de lotus. On peut remarquer que le premier étendard porte sur des tiges qui sont retenues dans la position verticale par des bras attachés à une croix à anse et à une espèce d'échelle nilométrique fixées elles-mêmes sur la barque. Des banderoles sont suspendues à la partie supérieure des étendards. Quatre personnages, dont un à tête humaine, deux à tête d'épervier, et le quatrième à tête de belier, occupent le milieu du vaisseau; ils tiennent dans les mains une corde enroulée autour d'une espèce de cabestan, de forme très-remarquable, et dont l'extrémité est attachée à la seconde barque. Une Isis couronnée de lotus paroît diriger leur marche. La poupe est armée d'avirons placés de manière à servir de gouvernail, et dont les extrémités sont terminées par des têtes d'épervier.

La proue et la poupe de la seconde barque sont terminées par des têtes de belier surmontées de riches coiffures ornées d'*ubæus*. En avant du bâtiment, sont deux figures de femmes et un sphinx, symbole de l'Égypte, que l'on retrouve dans tous les sujets qui ont trait à la religion. Au milieu, s'élève, sur un socle, une châsse richement ornée, qui, avec ses accessoires, paroît représenter un édifice tout entier. En effet, on voit, en avant, une avenue de colonnes semblables à celles que nous avons décrites dans la première cour du palais (1). Ce sont des tiges de lotus avec la fleur épanouie; elles sont surmontées d'objets consacrés au culte Égyptien, parmi lesquels il est facile de remarquer un épervier avec un bonnet symbolique sur la tête. On distingue aussi deux obélisques, et deux de ces mâts triomphaux (2) ornés de banderoles, qui se plaçoient en avant des pylônes. Les deux corniches placées l'une au-dessus de l'autre, dans la partie supérieure de la châsse, figurent celles du *pronaos* et du second portique d'un temple; le sanctuaire qui vient ensuite, est représenté par une niche richement décorée, placée elle-même sur une barque dont la poupe et la proue sont terminées par des têtes de belier, et où se voit deux fois l'idole sacrée: c'est une petite figure accroupie, enveloppée des ailes protectrices de deux génies. Cette niche repose sur une espèce d'autel décoré d'*ubæus*. On voit, en avant des édifices ici représentés, un homme que sa haute stature, et le vautour qui plane sur sa tête, font assez connoître pour un héros Égyptien; son vêtement et sa coiffure ne laissent à cet égard aucune incertitude. Il tient à sa main une cassolette dans laquelle il jette des grains d'encens; sa position un peu inclinée indique suffisamment que ses vœux s'adressent à la divinité renfermée dans le temple. Il a derrière lui des offrandes qui consistent en vases, en tiges de lotus, et en victuailles, telles que des pains et des oiseaux aquatiques. Devant lui est une offrande d'un autre genre; c'est une barque votive, ornée, à ses extrémités, de têtes d'Isis: elle est armée de son gouvernail, et elle porte une châsse analogue à celle devant laquelle le héros fait son offrande. On peut remarquer que cette dernière est soutenue par

(1) C'est une chose très-remarquable, que l'on retrouve dans les bas-reliefs la représentation de presque toutes les parties des édifices Égyptiens. On ne peut guère douter que les sculptures relatives aux usages civils, militaires et religieux, ne fournissent matière à des rapprochemens

curieux de la nature de ceux que nous avons déjà faits et que nous aurons occasion de faire encore.

(2) Voyez, *planche 57, figure 9, A. vol. III*, le dessin de ces mâts, dans un bas-relief du grand temple du sud.

quatre figures accroupies, à tête de chacal. On voit aussi, à la poupe du navire, des offrandes consistant en deux petites barques votives, accompagnées de fleurs-de-lotus et d'autels sur lesquels sont placées des victuailles. Dans l'une des barques, est un disque devant lequel un personnage est en adoration. Auroit-on voulu indiquer ici le soleil achevant son cours ?

Dans ce bas-relief extrêmement curieux, il nous semble qu'on a voulu rappeler non pas seulement l'inauguration d'un simple monolithe, mais celle d'un édifice tout entier. Le temple est ici consacré par celui même qui l'a fait ériger, par un de ces rois conquérans qui ont porté à un si haut point la gloire de l'empire Égyptien. C'est peut-être au retour d'une expédition heureuse, et pour rendre grâces aux dieux des succès qu'ils lui avoient accordés, que le héros a fait élever un nouveau temple. Tout semble être ici le résultat de l'inspiration et de l'influence des dieux qui, placés dans la première barque, paroissent diriger le héros.

Peut-être aussi tout ce bas-relief n'est-il qu'un *ex-voto*; peut-être les rois ou les héros Égyptiens faisoient-ils sculpter, dans le grand palais de Thèbes, des tableaux du genre de celui que nous venons de décrire, lorsqu'ils avoient échappé à un danger imminent, ou qu'ils avoient obtenu l'objet de leurs vœux les plus ardens. C'est un usage encore établi parmi nous, et nos temples sont remplis de tableaux, de statues et de bas-reliefs, qui ne sont que des *ex-voto*.

Nous ne quitterons point ce bas-relief sans faire observer l'extrême finesse de ses détails et la délicatesse de sa sculpture. La poupe et la proue de la barque sont ornées de têtes de belier très-heureusement ajustées; la tête de l'épervier et celle du belier sont employées avec infiniment de goût, pour décorer les plus petits détails de la barque, tels que l'extrémité des rames, et jusqu'à des crochets destinés à amarrer les cordes.

Abandonnons maintenant la salle hypostyle, la pièce la plus considérable du monument le plus vaste que les Égyptiens aient construit, quoique nous soyons loin d'avoir fait connoître tout ce qui est digne de remarque dans cette portion du palais. On en sort par la porte d'un pylône presque entièrement détruit. Cette porte est moins élevée que celles qui la précèdent; il est probable que le pylône (1) dont elle fait partie, étoit aussi moins élevé que ceux que nous avons déjà décrits. C'est un fait d'observation générale, et qui ne souffre aucune exception, que la diminution successive de la hauteur des différentes parties des édifices Égyptiens; elle a lieu dans les temples, depuis le portique jusqu'au fond du sanctuaire, et, dans les palais, depuis les premières cours jusqu'aux appartemens les plus éloignés. Il semble qu'en prenant ce parti, les Égyptiens se sont proposé d'augmenter les effets de la perspective. Quoi qu'il en soit, la porte de ce dernier pylône ne laisse pas d'avoir près de seize mètres (2) de hauteur. Lorsqu'on l'a traversée, on se trouve dans une sorte de couloir découvert, qui a quinze mètres (3) de largeur et quatre-vingt-douze mètres (4) de longueur, perpendiculairement à l'axe du palais. Ce

(1) Dans la planche 21, fig. 2, A. vol. III, nous avons exprimé par des lignes ponctuées la forme probable et l'élévation de ces pylônes.

A. D.

(2) Quarante-neuf pieds.

(3) Quarante-six pieds.

(4) Deux cent quatre-vingt-trois pieds.

couloir est plus étroit sur les côtés, où il n'a guère que quatre à cinq mètres (1) d'étendue ; il est formé par le mur de clôture du palais et les murs extérieurs des édifices que nous avons encore à décrire, et dont il fait tout le tour.

Le voyageur porte d'abord son attention sur les obélisques, qu'il a déjà aperçus de tous les points d'où il a pu considérer les ruines de Karnak. Les premiers que l'on rencontre sont en beau granit rose de Syène ; leur base est un carré d'un mètre quatre-vingt-trois centièmes (2) de côté, au niveau du sol actuel de décombres ; la hauteur au-dessus du même sol est de vingt mètres (3), et il est certain que la hauteur totale ne devoit pas être moindre de vingt-deux mètres trois quarts (4). Le pyramidion a un mètre soixante-deux centièmes (5) de largeur à sa base, et deux mètres quatre-vingt-douze centièmes (6) de hauteur ; ses arêtes sont très-vives, et ses faces bien polies. Ces obélisques n'ont, pour toute décoration, qu'une seule ligne d'hieroglyphes, qui s'étend de la partie inférieure des pyramidions jusqu'en bas : en cela, ils ressemblent à celui qui s'élève au milieu des ruines d'*Héliopolis*, et à quelques-uns de ceux que l'on voit à Rome. De ces deux obélisques, un seul reste encore debout, c'est celui du sud ; l'autre a été renversé, et ses débris paroissent avoir été exploités par les gens du pays, qui en ont tiré des meules. Ils sont placés en avant d'une construction dont les paremens extérieurs sont en talus, et qui est entièrement détruite dans sa partie supérieure. Les débris amoncelés autour la rendroient tout-à-fait méconnoissable pour ceux qui ne seroient point déjà familiarisés avec les édifices Égyptiens. Il est extrêmement probable que c'étoit un pylône (7) moins élevé que ceux que nous avons décrits. Sa porte d'entrée diffère de celle des autres pylônes par la saillie de ses deux montans, qui est de plus de deux mètres (8) ; elle en diffère encore, en ce qu'elle conduit dans une sorte de vestibule de treize mètres (9) de longueur, et de près de quatre mètres (10) de largeur, qui occupe toute l'épaisseur du pylône, et qui est encore saillant de quatre mètres dans le péristyle du palais. Cette pièce offre l'aspect d'un bouleversement général, et semble avoir été sapée dans ses fondemens. Il est difficile de dire si c'est là l'effet d'une dévastation préméditée, ou bien le résultat de ces infiltrations des eaux de l'inondation, qui minent le pied des édifices de Karnak : peut-être l'une et l'autre cause ont-elles concouru à la destruction de ce péristyle. Quoi qu'il en soit, avec de la persévérance, on parvient à démêler la forme primitive de ces édifices, qui maintenant paroissent n'en avoir aucune. On reconnoît, de chaque côté de la porte, l'emplacement de deux hypètres de dix-neuf mètres (11) de largeur, et de vingt-six mètres (12) de longueur ; des piliers cariatides, qui restent encore debout, au nord et au sud, et les nombreux débris de semblables colosses, que l'on rencontre par-tout sous ses pas, indiquent, d'une manière certaine, que chacun de ces hypètres étoit

(1) Douze à quinze pieds.

(2) Cinq pieds sept pouces.

(3) Soixante-un pieds.

(4) Soixante-dix pieds.

(5) Cinq pieds.

(6) Neuf pieds.

(7) Ce pylône est rétabli par des lignes ponctuées dans

la coupe générale du palais. Voyez *pl. 21, fig. 2, A. vol. III.*

(8) Six pieds.

(9) Quarante pieds.

(10) Douze pieds.

(11) Cinquante-huit pieds.

(12) Quatre-vingts pieds.

orné, sur trois côtés, de pareils piliers. D'après la vérification que nous en avons pu faire, ils étoient tous également espacés, à l'exception de ceux du fond, qui présentent un écartement plus considérable, correspondant à deux portes latérales. Les deux hypètres, en quelque sorte contigus, puisqu'ils ne sont séparés que par des portes saillantes sur le nu des murs, forment, par leur réunion, un péristyle qui ne doit point le céder en beauté à ceux de Medynet-abou (1) et du tombeau d'Osymandyas (2). Les planches d'architecture qui en offrent la restauration, peuvent déjà en donner une haute idée. Sa magnificence étoit encore rehaussée par deux des plus grands obélisques que les Égyptiens aient élevés. Ces deux monolithes étoient placés de chaque côté de la porte : celui du nord est le seul qui reste debout; c'est le plus élevé des onze que renferme encore l'Égypte, et il égale presque en hauteur les plus grands qui se trouvent à Rome (3). Sa base est un carré de deux mètres quarante-huit centièmes (4) de côté, au niveau du sol de décombres. Il a vingt-trois mètres quatre-vingt-treize centièmes (5) de hauteur au-dessus du même sol. On n'a pas eu le temps d'entreprendre des fouilles au pied : mais on ne peut douter qu'il ne s'élevât sur le pavé du péristyle; ce qui lui donne une hauteur totale de vingt-neuf mètres quatre-vingt-trois centièmes (6). Sa base, à la partie inférieure, ne peut avoir moins de deux mètres soixante-cinq centièmes (7). Cet

(1) Voyez la section I.<sup>re</sup> de ce chapitre.

(2) Voyez la section III de ce chapitre.

(3) On ne sera peut-être pas fâché de trouver ici les dimensions des principaux obélisques de Rome. Nous les extrairons du savant ouvrage de Zoëga, intitulé, *De origine et usu obeliscorum*, et de l'ouvrage de M. Rondelet sur l'art de bâtir.

#### *Obélisque de Saint-Jean de Latran.*

Cet obélisque fut retiré, en trois morceaux, des décombres où il étoit resté long-temps enfoui. Le plus grand de ces morceaux a 14<sup>m</sup>,628 [45<sup>ds</sup> 0° 4' 1/2], le second 9<sup>m</sup>,715 [29<sup>ds</sup> 10° 10' 1/2], et le troisième, comprenant le pyramidion, 8<sup>m</sup>,709 [26<sup>ds</sup> 9° 9']. Ce monument, restauré et actuellement élevé sur la place Saint-Jean de Latran, est le plus grand obélisque connu. Sa hauteur est de 32<sup>m</sup>,159 [99<sup>ds</sup>]. Le cube des trois parties dont il est formé est de 169<sup>m</sup>,50 cubes [4945 pieds cubes], et son poids est de 461437 kilogrammes [942651 livres, poids de marc]. Les calculs faits du temps de Mercati ne portent le cube de cet obélisque qu'à 15129 palmes cubiques, équivalens à 168<sup>m</sup>,25 cubes [4912 pieds cubes], et le poids à 1301094 livres romaines, équivalentes à 458733 kilogrammes [938223 livres, poids de marc]. Dominique Fontana lui donne 15383 palmes cubiques, égaux à 171<sup>m</sup>,33 cubes [4998,50 pieds cubes], ce qui fournit un poids de 461946 kilogrammes [943691,25 livres, poids de marc]. Ces différences proviennent de l'irrégularité de la figure de l'obélisque, dont les faces prolongées n'iroient point aboutir à un point unique.

La mesure réduite du côté du quadrilatère qui forme la base de cet obélisque, est de 2<sup>m</sup>,923. La base du pyramidion a 1<sup>m</sup>,895 de côté.

#### *Obélisque de la Place de Saint-Pierre.*

Cet obélisque est intact et d'un seul morceau de granit.

Sa hauteur est de 25<sup>m</sup>,135 [78<sup>ds</sup>]. Sa base est un quadrilatère dont les côtés sont tous inégaux. Le premier a 3<sup>m</sup>,015 [9<sup>ds</sup> 3° 4' 1/2]; le deuxième 2<sup>m</sup>,903 [8<sup>ds</sup> 11° 3']; le troisième 2<sup>m</sup>,791 [8<sup>ds</sup> 7° 1' 1/2]; le quatrième 2<sup>m</sup>,68 [8<sup>ds</sup> 3°]. La longueur réduite du côté de l'obélisque est de 2<sup>m</sup>,847 [8<sup>ds</sup> 9° 2']. Le côté de la base du pyramidion est de 1<sup>m</sup>,785 [5<sup>ds</sup> 6°]. Fontana évalue le cube de cet obélisque à 11204 palmes cubiques, correspondans à 129<sup>m</sup>,79 cubes [3640 pieds cubes], et le poids à 964538 livres romaines, équivalentes à 339723,25 kilogrammes [694005,50 livres, poids de marc].

#### *Obélisque de la Place de la Porte du Peuple.*

Cet obélisque a été brisé en trois morceaux, qui, maintenant réunis, ont une longueur de 23<sup>m</sup>,896 [73<sup>ds</sup> 6°], compris le pyramidion. Sa section n'offre point un carré parfait. C'est un rectangle, qui, dans la partie inférieure de l'obélisque, a deux de ses côtés opposés de 2<sup>m</sup>,40 [7<sup>ds</sup> 4° 8']. Les deux autres côtés ont 2<sup>m</sup>,121 [6<sup>ds</sup> 6° 4' 1/2].

#### *Obélisque de Sainte-Marie-Majeure.*

Cet obélisque, qui a été brisé en quatre morceaux, a été très-bien restauré, et a de longueur totale 14<sup>m</sup>,74 [45<sup>ds</sup> 4° 6']. Sa grosseur, par le bas, est de 1<sup>m</sup>,421 [4<sup>ds</sup> 4° 6'], et par le haut, de 0<sup>m</sup>,913 [2<sup>ds</sup> 10° 3'].

Nous ne parlerons point ici des autres obélisques de Rome, qui sont d'une grandeur relativement beaucoup moindre, et qui n'importent point aussi essentiellement à la comparaison que nous avons eu en vue de faciliter au lecteur.

(4) Sept pieds sept pouces six lignes.

(5) Soixante-treize pieds sept pouces neuf lignes.

(6) Quatre-vingt-onze pieds dix pouces.

(7) Huit pieds un pouce.

énorme monolithe renferme un cube de cent trente-huit mètres (1), et pèse trois cent soixante-quatorze mille kilogrammes (2). Bien que des fouilles ne nous aient pas fait connoître comment il se termine, cependant, d'après l'analogie des obélisques de Louqsor et les représentations de ce genre de monumens que l'on trouve dans les bas-reliefs (3), on sera porté à croire qu'il s'élevoit sur un socle d'une hauteur médiocre, tel qu'il est figuré dans l'Atlas (4). Le système de décoration de ce monolithe est différent de celui des obélisques de Louqsor, et des petits obélisques de Karnak que nous avons décrits : il se compose d'une ligne d'hiéroglyphes, qui occupe le milieu des faces, depuis le haut jusqu'en bas. A droite et à gauche de cette ligne, et jusqu'à la moitié de la hauteur seulement, sont disposés des tableaux où l'on remarque une même divinité, à laquelle des prêtres font diverses offrandes.

L'obélisque du sud montre encore au loin ses énormes débris dispersés. Un morceau de plus de dix mètres (5) de longueur, qui renferme tout le pyramidion, présente une décoration absolument semblable à celle de l'obélisque du nord (6). Nous avons pu apprécier exactement la perfection rare que les Égyptiens mettoient dans l'exécution de ces monumens : leurs sculptures sont en relief dans le creux ; et en adoptant ce parti, ils semblent avoir tout fait pour la conservation de ces précieux monolithes. En effet, des sculptures exécutées en creux auroient été à peine distinguées ; en relief, elles eussent été plus exposées aux dégradations, et d'ailleurs elles auroient altéré la forme de l'obélisque. Les Égyptiens ont donc paré à ces deux inconvéniens, en donnant aux figures un léger relief dans le creux. Toutes les sculptures sont polies avec le plus grand soin ; celles qui étoient placées loin de l'œil, au sommet de l'obélisque, sont terminées avec autant de recherche et de patience que si elles eussent dû être vues de très-près.

Il existe encore de nombreux débris (7) dans l'emplacement de l'obélisque du sud ; mais les habitans en ont exploité la plupart pour faire des meules de moulin.

Ceux qui pourroient avoir encore quelque penchant pour cette opinion singulière, que les obélisques ont été primitivement élevés par les Égyptiens pour servir de gnomons, seront entièrement détrompés, en considérant la position de ceux dont il est ici question. En effet, enclavés comme on les voit dans des constructions, il n'y a point de sol propre à recevoir leur ombre. Les obélisques ne pourroient être regardés comme des monumens astronomiques que sous ce point de vue, qu'on y rencontre quelquefois des signes du zodiaque, et qu'il est assez probable que les anciens Égyptiens, dans leur langage hiéroglyphique, y avoient consigné leurs connoissances dans la science du ciel. Quelle qu'ait été d'ailleurs leur destination, ces monumens si simples, si précieux dans leur exécution, doivent être considérés comme la production la plus élégante et la plus parfaite de l'architecture Égyptienne. Bossuet en a fait le plus bel éloge, lorsqu'il a dit (8) que la

(1) Quatre mille vingt-un pieds cubes.

(2) Sept cent quarante-sept mille neuf cent soixante-sept livres. Le poids du pied cube de granit est de cent quatre-vingt-six livres.

(3) Voyez les bas-reliefs sculptés sur la face même de l'un des obélisques de Louqsor, pl. 11, fig. 1, A. vol. III.

(4) Voyez planche 30, fig. 5, A. vol. III.

(5) Trente pieds.

(6) Voyez la pl. 18 et la pl. 30, fig. 5, A. vol. III.

(7) Voyez la pl. 18, A. vol. III.

(8) Voyez le Discours sur l'histoire universelle, p. 186 du tome II, édition stéréotype de Didot.



puissance Romaine, désespérant d'égaliser les Égyptiens, a cru faire assez pour sa grandeur, d'emprunter les obélisques de leurs rois. En effet, que de soins, que de constance n'ont point demandés la construction et l'érection de semblables monumens au milieu du palais de Karnak ! Il n'a pas suffi de trouver, parmi les rochers de Syène, des blocs d'une étendue immense ; il a fallu encore, avec une précaution infinie, les détacher de la masse sans les rompre, puis les dégrossir, en dresser les faces, et les orner de sculptures variées. On conçoit à peine comment les arts si perfectionnés de l'Europe pourroient enfanter un pareil prodige. Et qui oseroit encore assigner ce qu'il faudroit de temps pour conduire à sa fin une pareille entreprise !

Plusieurs historiens, et Pline (1) entre autres, rapportent que la forme des obélisques est une imitation des rayons solaires, et qu'en égyptien le mot *obélisque* ne signifie autre chose que *rayon*. Zoëga (2) ne partage point cette opinion, et ne trouve, ni dans la langue Qobte, ni dans la langue Arabe, rien qui justifie l'étymologie que Pline semble indiquer. Quoi qu'il en soit, il n'est guère possible de douter que quelques-uns de ces monumens ne fussent consacrés au soleil : la nature des décorations que présentent les grands obélisques de Karnak, semble le confirmer. Cette divinité à laquelle se font toutes les offrandes, est certainement l'emblème du soleil, et les hiéroglyphes expriment sans doute des louanges en l'honneur de cet astre, l'un des douze grands dieux que révérait l'Égypte (3). Il paroît cependant certain aussi que quelques obélisques étoient des monumens élevés à la gloire des grands rois, pour conserver la mémoire des peuples qu'ils avoient domptés, des grandes prospérités dont ils avoient joui, et des tributs qu'ils avoient imposés aux nations vaincues (4). Ces monolithes étoient souvent des dons offerts aux temples par les peuples de l'Égypte ; ils attestoient l'amour des sujets envers le prince et leur attachement à la religion.

Il n'est aucun voyageur qui, ayant parcouru les ruines de Thèbes, n'ait été frappé de la beauté du grand obélisque de Karnak : sa hauteur prodigieuse pour un monolithe, la finesse des détails et l'exécution précieuse des sculptures, la beauté et le poli parfait de la matière, tout excite l'étonnement.

La porte par laquelle on sort du péristyle où se trouvent les monumens précieux qui viennent de faire l'objet de notre examen et de nos recherches, se fait remarquer par sa grande simplicité : tous ses murs sont lisses et sans aucune espèce d'ornement. Sa corniche seule est décorée d'un globe ailé, en relief sur un fond de cannelures. Cette porte a quatorze mètres (5) d'élévation, et domine sur les terrasses du péristyle. Une différence de niveau, trouvée entre le sol de la galerie et celui des pièces suivantes, a motivé les marches que l'on voit dans la coupe générale (6). En sortant du péristyle, on pénètre d'abord dans une espèce de vestibule de six mètres (7) de long et de douze mètres (8) de large, percé de deux portes

(1) Voyez Pline, *Hist. nat.* liv. xxxvi, chap. 8.

(2) Voyez l'ouvrage de Zoëga, *De usu et origine obeliscorum*, pag. 130.

(3) Voyez Hérodote, *Hist.* liv. II.

(4) Voyez, entre autres auteurs, Diodore de Sicile,

Strabon, Tacite (*Annales*), Pline, Ammien-Marcellin.

(5) Quarante-cinq pieds.

(6) Voyez pl. 21, fig. 2, et pl. 24, A. vol. III.

(7) Dix-huit pieds.

(8) Trente-sept pieds six pouces.

au nord et au sud : il conduit à une masse de constructions qui offrent maintenant le plus grand désordre. Des éboulemens ont eu lieu dans une longueur de trente-cinq mètres (1) et une largeur de trente-huit mètres et demi (2). Les planches des vues (3) donnent une idée du bouleversement de toute cette portion du palais de Karnak ; mais il est absolument impossible de se le représenter complètement, si on ne l'a point vu. On n'aperçoit par-tout, en effet, que des débris de pierre, des membres d'architecture brisés et renversés. Ce n'est qu'avec une grande persévérance qu'il a été possible de parvenir à débrouiller ce chaos.

Le premier mur a trois mètres quarante centièmes (4) d'épaisseur. C'est probablement le reste d'un pylône. Il renferme une porte construite toute entière en granit, qui conduit dans une petite cour de six mètres (5) de long sur quinze mètres (6) de large. Deux portes pratiquées au nord et au sud donnent entrée dans deux salles d'égales dimensions : elles ont sept mètres (7) de large sur dix mètres (8) de long. Celle qui est au nord, offre encore les restes des colonnes à pans dont elle étoit décorée. On en voit une qui est cassée à deux mètres soixante centièmes (9) de sa base. La position assez irrégulière de ces colonnes donneroit à croire qu'elles ont été placées là après coup pour diminuer la portée des pierres du plafond. Il ne s'en trouve point de pareilles dans la salle du sud. Ces deux pièces ont l'une et l'autre quatre issues au dehors.

Trois portes pratiquées dans le fond de la petite cour conduisent à des appartemens très-remarquables, soit par la richesse des matériaux dont ils sont construits, soit par la multiplicité et le fini précieux des sculptures. Tout semble indiquer ici un lieu mystérieux et révérend, dans lequel les prêtres ou les ministres du roi avoient seuls la faculté de pénétrer. Deux stèles (10), espèces d'obélisques tronqués, du plus beau granit rose, en décorent l'entrée : leur base inférieure est un carré de plus d'un mètre (11) de côté, et ils ont quatre-vingt-douze centimètres (12) seulement à la partie supérieure ; leur hauteur totale est de cinq mètres soixante-quatorze centièmes (13). Ils sont parfaitement polis. Leur forme sembleroit annoncer qu'ils étoient destinés à porter des statues. Les sculptures qui les décorent, joignent à une exécution ferme et vigoureuse une certaine grâce dans les contours. Celles de leurs faces qui sont exposées à l'est et à l'ouest, sont chacune ornées de trois bas-reliefs, qui paroissent avoir plutôt trait à des scènes familières qu'à des objets religieux : ils sont en effet composés de deux figures qui se tiennent embrassées ; et dans deux des tableaux, on remarque des femmes. Le vautour qui plane au-dessus de la tête des personnages, les attributs qu'ils portent et que l'on retrouve toujours dans les mains des héros, tels que la croix à anse et le sceptre à tige de lotus, indiquent

(1) Cent huit pieds.

(2) Cent dix-neuf pieds deux pouces.

(3) Voyez les planches 18 et 43, A. vol. III.

(4) Dix pieds six pouces.

(5) Dix-neuf pieds.

(6) Quarante-six pieds deux pouces.

(7) Vingt-un pieds.

(8) Cinq toises.

(9) Huit pieds.

(10) Cette dénomination est dérivée du mot *στῆλη*, dont les Grecs faisoient l'application à des pierres de bases carrées qui conservoient à peu près une même grosseur dans toute leur longueur. Sous ce point de vue, elle est applicable aux monumens dont il est ici question.

(11) Trois pieds deux pouces.

(12) Trois pieds.

(13) Dix-sept pieds sept pouces.

assez que les scènes ici représentées se passent entre des personnages d'un haut rang. Ces tableaux paroissent être relatifs à l'hymen et à l'amitié. Les faces nord et sud de ces stèles offrent trois tiges de lotus sculptées en grand relief : la tige du milieu est beaucoup plus grosse que les deux autres, et elle est surmontée d'une légende hiéroglyphique. Le calice de la plante est bien exprimé. Ces sculptures présentent encore les restes des couleurs qui y ont été appliquées.

C'est par la porte que décorent les deux stèles, qu'on entre dans les appartemens de granit : ils consistent en un petit vestibule et deux salles successives de même largeur ; mais la première a six mètres (1) de longueur, et la seconde, un peu plus de huit (2). Outre la richesse de la matière ici prodiguée par les anciens Égyptiens, on retrouve encore une multitude de sculptures variées et peintes de diverses couleurs. Tous les murs intérieurs offrent des tableaux exécutés avec beaucoup d'art. Nulle autre part nous n'avons vu plus fréquemment sculptée la figure d'Harpocrate, dieu de l'abondance, emblème de la reproduction, caractérisé par le signe de la virilité, qu'à une époque plus récente on a mis un soin particulier à détruire. On y voit aussi gravés des sujets amoureux et des scènes familières (3), représentant un personnage, un roi sans doute, assis à côté de sa femme, qui paroît le tenir tendrement embrassé. Ces tableaux sont analogues à ceux qui ont été recueillis dans les grottes, et qui peignent les traits de la vie civile des anciens Égyptiens. Dans la première pièce, toutes les sculptures sont encore peintes de couleurs vives et brillantes : on y remarque particulièrement le vert, qui les fait ressortir fortement sur le granit rouge. Les plafonds, formés de gros blocs de granit, sont parsemés d'étoiles peintes en jaune sur un fond bleu ; le milieu de l'étoile est rouge. La seconde pièce offre aussi des figures peintes de couleurs variées, mais en moindre nombre que la première, parce que le parement du granit est en partie exfolié : les chairs sont d'un rouge brun ; les ornemens des vêtemens sont verts ou bleus. Le plafond est parsemé d'étoiles rouges. Dans les deux pièces, on remarque des sculptures qui n'ont point été achevées ; elles sont seulement dessinées au trait ; et l'on voit, comme à Ombos (4), les carreaux tracés en rouge, qui ont servi à en établir les proportions. Ainsi, dans les monumens où la patience et le génie des Égyptiens semblent avoir triomphé de tous les obstacles, on trouve encore des travaux imparfaits, tant la sculpture sur le granit devoit être longue et dispendieuse.

Les corniches des portes de ces deux salles étoient ornées, comme par-tout ailleurs, de globes ailés ; à cette différence près, qu'ici les disques étoient de métal. On voit encore la place qu'ils occupoient et les trous qui servoient à leur scellement. Nous avons déjà fait remarquer un pareil fait à Louqsor (5), et le grand temple du sud à Karnak nous en présentera un autre entièrement semblable (6). On sait combien les Égyptiens excelloient dans l'application de la dorure sur les métaux (7),

(1) Dix-huit pieds six pouces.

(2) Vingt-cinq pieds trois pouces.

(3) Ces tableaux n'ont point été dessinés, mais ils ont été décrits sur les lieux mêmes.

(4) Voyez la planche 44, fig. 3, A. vol. I.

A. D.

(5) Voyez la description de Louqsor, sect. VII, p. 185.

(6) Voyez ci-après, pag. 267.

(7) On trouve encore en fouillant les décombres, et l'on voit dans les cabinets de l'Europe, un grand nombre d'idoles Égyptiennes en bronze doré.

et il est assez probable que les globes ailés dont il est ici question étoient de bronze doré, s'ils n'étoient en or massif.

Les appartemens de granit donnent lieu à une remarque assez curieuse, c'est que, dans les trous des linteaux où se logeoient les tourillons des portes, on voit encore une couleur verte qui indique un oxide de cuivre. Ainsi l'on ne peut douter que les portes qui fermoient les appartemens de granit, ne roulissent sur des tourillons de ce métal. La magnificence que les Égyptiens mettoient dans la construction de leurs édifices, les riches mines de cuivre qui étoient autrefois exploitées en Égypte, tout doit faire présumer que les portes elles-mêmes étoient entièrement en bronze.

Le petit vestibule et une partie de la première pièce des appartemens de granit sont couverts à l'extérieur par un revêtement construit en grosses pierres de grès. De semblables blocs enveloppent le plafond; mais ils ne posent point immédiatement sur le granit, et ils laissent un vide de vingt-cinq centimètres de hauteur. Parmi les différentes dégradations que le temps a fait éprouver à cette portion du palais de Karnak, on remarque avec étonnement que quelques-uns des blocs de granit qui forment le plafond se sont rompus et menacent ruine, tandis que les pierres de grès dont ils sont enveloppés, sont restées tout-à-fait intactes. Ainsi le granit, cette matière si dure et dont l'emploi paroîtroit devoir être si avantageux dans les constructions que l'on veut rendre indestructibles, résiste pourtant quelquefois moins que les pierres les plus tendres. La qualité saline de l'air, et l'humidité sans doute, ont causé ici cette altération, dont nous avons rencontré peu d'exemples ailleurs.

Parmi les morceaux de granit employés dans les pierres du plafond, on en remarque qui sont chargés de sculptures. Il en existe, entre autres, un qui est couvert d'hiéroglyphes, et qui nous a paru être un fragment d'un ancien obélisque. Voilà donc encore un fait qui, réuni à tous ceux que nous avons déjà cités, prouve que cet antique palais de Karnak est construit en partie avec des débris de monumens encore plus anciens que lui.

C'est dans les appartemens de granit que nous avons entendu se renouveler le phénomène, si célèbre dans l'antiquité, des sons rendus par des pierres au lever de l'aurore. Il nous est plusieurs fois arrivé, lorsque nous étions occupés à mesurer les monumens, ou à dessiner les bas-reliefs dont les parois des murs sont couvertes, d'entendre à la même heure, après le lever du soleil, un léger craquement sonore qui se répétoit plusieurs fois (1). Le son nous a paru partir des pierres énormes qui couvrent les appartemens de granit, et dont quelques-unes menacent de s'écrouler. Ce phénomène provient, sans doute, du changement de température presque subit qui se fait au lever du soleil. Quelque forte, en effet, que soit la chaleur que l'on éprouve en Égypte pendant le jour, les nuits sont toujours fraîches. La chaleur, se faisant sentir tout-à-coup à la surface extérieure des pierres, qui en est aussitôt frappée, ne se répartit pas également dans le reste de la masse; et le craquement, pareil au son d'une corde vibrante, que nous avons entendu, pourroit bien

(1) Ce phénomène a été observé par MM. Costaz, Redouté, Coutelle, Le Père, Delile et Jollois.

n'être que le résultat du rétablissement de l'équilibre. Il ne faut pas perdre de vue que c'est du sein d'un monument en ruine, où les pierres brisées sont renversées les unes sur les autres, que part le son que nous avons entendu; circonstance qui est sans doute favorable à son émission.

Les édifices qui viennent de faire le sujet de notre examen, sont les plus considérables de tous ceux en granit que nous avons rencontrés dans la haute Égypte. Ce n'est que dans le Delta, c'est-à-dire, à quatre-vingt-dix myriamètres (1) des carrières de Syène, que l'on retrouve des monumens construits entièrement en granit (2).

On fait extérieurement le tour des salles en granit, en pénétrant par deux portes latérales, qui conduisent d'abord à deux petites pièces carrées, puis à un corridor enveloppant tous ces appartemens. Ce corridor ou couloir a ses parois couvertes de sculptures. On y rencontre deux portes en beau granit noir, qui conduisent à de petites pièces dont le plan fait mieux connoître la disposition que toutes les descriptions que l'on pourroit en donner (3). L'un de ces petits appartemens est couvert intérieurement et extérieurement d'hiéroglyphes plus nombreux que dans aucun autre endroit. C'est là que, sur le mur même et à la superficie des débris entassés au pied, on trouve en grande quantité des signes qui paroissent être des chiffres: ils sont distribués seuls, ou au nombre de deux et quatre, au milieu de carrés ou de rectangles régulièrement tracés (4). Les sculptures qui se trouvent de ce côté, à l'extérieur de l'édifice de granit, sont toutes coloriées, et la *planche 34* en donne une idée très-exacte (5): on peut y remarquer une série de tableaux dans lesquels le personnage principal, un prince (6) sans doute, passe par les différens degrés de l'initiation. Il est d'abord purifié par deux prêtres qui lui versent sur la tête les eaux régénératrices du Nil. Dans la seconde scène, on lui impose les mains, comme cela se pratique encore aujourd'hui dans quelques cérémonies de la religion chrétienne, et on lui met sur la tête un bonnet sacerdotal en forme de mitre. Dans le troisième tableau, l'initié, conduit entre deux prêtres, s'avance vers une sorte de sanctuaire où sont renfermées les images des dieux; ce qui signifie probablement qu'après bien des épreuves il parvient à la connoissance de la divinité et des mystères sacrés de la religion. Tous ces tableaux sont accompagnés d'hiéroglyphes qui en sont peut-être l'explication. Au-dessous, on voit représentées des barques sacrées, posées sur des autels, ou portées par des

(1) Deux cent trente lieues de deux mille toises. Cette distance est prise en suivant le cours du fleuve.

(2) C'est le temple d'Isis à Bahbeyt. Voyez-en la description dans l'écrit intitulé, *Voyage dans le Delta*, par MM. Jollois et du Bois-Aymé.

(3) Voyez *planche 21, fig. 1, A. vol. III.*

(4) Voyez *planche 38, fig. 28, 30 et 31, A. vol. III.*

(5) Voyez l'Atlas, *A. vol. III.*

(6) Plutarque nous apprend que les rois Égyptiens étoient choisis parmi les prêtres ou parmi les gens de guerre, et que, lorsqu'ils sortoient de la caste militaire, ils étoient initiés aux mystères. Voici le passage de cet auteur :

Οἱ δὲ βασιλεῖς ἀποδείκνυσι μὲν ἐκ τῶν ἱερέων ἢ τῶν μαχίμων, τῷ μὲν δὲ ἀνδρείαν, τῷ δὲ διὰ σοφίαν, γένος ἀξίωμα καὶ πικρὴν ἔχοντες. Ὁ δὲ ἐκ μαχίμων ἀποδείκνυμενος, εὐθὺς ἐγίγνετο τῶν ἱερέων, καὶ μετῴχε τῆς φιλοσοφίας ἐπικεκρυμμένης πᾶσι πολλὰ μῦθους καὶ λόγους ἀμωδρὰς ἐμφάσις τῆς ἀληθείας καὶ διαφάσις ἔχουσι.

*Reges porro aut è sacerdotibus aut è bellicosus legebantur, cum hæc gens ob virtutem, illa ob sapientiam, in honore et auctoritate esset. Qui autem è bellicosus creabatur rex, statim se sacerdotibus dabat, ac philosophiæ fiebat particeps, pleraque fabulis occultantis ac sermonibus obscura veritatis indicia et argumenta habentibus. (Plut. de Iside et Osiride, tom. II, pag. 354, ed. 1599.)*

prêtres, et dans lesquelles sont des châsses renfermant les images des dieux : elles sont environnées de toute la pompe des cérémonies religieuses.

Les sujets de sculpture qui se trouvent dans les autres parties du couloir, vers le nord, paroissent relatifs aux richesses des souverains de l'Égypte. On y a représenté beaucoup de vases (1), de colliers de perles, de cassolettes, et toutes sortes d'objets qui annoncent le luxe des arts et une grande magnificence. Il seroit assez curieux de pouvoir assigner la destination et l'usage de chacun des objets figurés dans les planches de l'Atlas. On peut observer en général que les vases, par la pureté de leurs formes, l'élégance de leurs proportions, l'emportent sur tout ce que l'antiquité nous a laissé de plus précieux en ce genre. Les vases Étrusques, si renommés, ne présentent rien de plus agréable ni de plus gracieux, et il pourroit bien se faire que leurs rapports avec les productions Égyptiennes du même genre ne fussent pas seulement l'effet du hasard. La *planche 35* offre des meubles, des ustensiles, des étendards, des coffres, des colliers, et divers objets du culte Égyptien, distribués dans quatre bandes horizontales et mêlés avec des hiéroglyphes. Nous n'entreprendrons pas d'en donner une description complète : nous indiquerons seulement, dans la première rangée, trois vases remarquables par l'élégance de leurs formes, surmontés de tiges et de fleurs de lotus ; du milieu de l'un d'eux s'élève une musaraigne, et sur l'autre est un homme debout. Des vases placés sur trois lignes les uns au-dessus des autres sont posés sur des tables, aux extrémités desquelles on en voit deux autres petits retenus par des liens. Au commencement des trois autres bandes, sont deux obélisques dont le pyramidion est tronqué ; circonstance que ne présentent pas les obélisques encore subsistans à Karnak, mais qui se retrouve ailleurs en Égypte (2). La seconde bande offre sur-tout des colliers, dont un seul est très-orné, et une espèce de coffre qui pouvoit se porter sur les épaules, au moyen de deux bâtons passés dans la longueur ; ce dernier a beaucoup d'analogie avec celui qui se trouve dans la scène funéraire dessinée à Elethya (3) et avec le sarcophage que l'on remarque dans le bas-relief qui, à Philæ (4), représente la sépulture d'Osiris. On voit encore d'autres coffres figurés dans la même planche : ce sont peut-être les modèles de ceux que, suivant Apulée, on portoit dans les processions publiques, et où étoient renfermés et cachés aux yeux du vulgaire les mystères de la religion. La troisième bande renferme des vases qui l'emportent sur tous les autres par la richesse des détails dont ils sont ornés. Du milieu de l'un d'eux sort une tour, à la circonférence de laquelle sont groupés des hommes montés sur des chars traînés par des chevaux : des quadrupèdes dont il est difficile d'assigner l'espèce en couronnent le sommet ; deux léopards, élancés sur des tiges de lotus autour desquelles sont ciselés des hommes étendus, en forment les anses. Un autre vase, non moins digne d'être distingué, est surmonté d'éperviers qui ont les ailes déployées et la tête couronnée de disques. On ne peut guère douter que tous ces objets ne fussent exécutés en orfèvrerie ou en matière précieuse, pour décorer les palais des souverains.

(1) Voyez la *planche 35*, *A. vol. III.*

(2) Voyez les dessins des obélisques d'Héliopolis et d'Alexandrie, *A. vol. V.*

(3) Voyez la *planche 70*, *fig. 5*, *A. vol. I.*

(4) Voyez la *planche 19*, *fig. 2*, *A. vol. I.*

Nous ferons observer encore, dans la même *planche 35*, et dans la troisième bande, une espèce d'équerre (1) dont on pouvoit se servir pour juger du niveau dans les constructions : le milieu est percé d'un trou qui recevoit le poids suspendu au fil à plomb. Les différentes bandes que nous avons indiquées dans la *planche 35*, sont séparées par des lignes de ces espèces de chiffres sur lesquels nous avons déjà fixé l'attention du lecteur. Ces unités sont seules, ou distribuées par groupes de deux, trois et quatre ; quelquefois elles sont réunies deux par deux par un demi-cercle, et forment une sorte de fer-à-cheval. Telles sont les sculptures les plus remarquables qui sont exécutées sur les parois des couloirs. Deux portes de granit noir, situées au nord et au sud, conduisent à de petites pièces qui étoient aussi couvertes d'ornemens.

Les appartemens de granit étoient accessibles, au nord et au sud, par vingt petites portes presque toutes ruinées maintenant. Au-devant des montans de l'une d'elles, au nord, on aperçoit un gros bloc de spath calcaire, actuellement informe : il présente encore des traces du tore Égyptien ; ce qui fait présumer que c'est le reste d'un chambranle de porte.

A dix-sept mètres (2) de distance des appartemens de granit, au nord et au sud, on trouve les fondations de deux murs d'un mètre (3) d'épaisseur, séparés par un intervalle d'un peu plus de trois mètres (4). Ces murs commencent aux extrémités de la face extérieure du péristyle exposée à l'est, et se prolongent dans une étendue de quatre-vingt-dix mètres (5). Ils ont été tellement détruits, qu'il seroit impossible d'en suivre la trace, si, de distance en distance, il ne se montrait quelques vestiges de leurs fondations ; et l'on seroit resté dans une ignorance absolue sur l'usage et la destination de ces couloirs longs et étroits, si l'on ne voyoit encore à présent, à l'extrémité de celui du nord vers l'est, deux petites chambres ou cellules presque carrées (6) qui paroissent avoir servi de logemens particuliers. Il y en avoit sûrement de semblables dans toute l'étendue de ces couloirs. Peut-être étoit-ce l'habitation des prêtres qui ne quittoient pas le roi, ou bien celle des gens de guerre qui gardoient sa personne sacrée. Aujourd'hui même, au Kaire, les petites chambres qui, dans les palais des beys, servent au logement des Mamlouks, n'offrent pas plus d'étendue que celles dont il est ici question. Dans toute la longueur des couloirs, le mur de clôture générale du palais n'existe plus ; et ces habitations qu'entouroient autrefois de doubles et de triples enceintes, sont maintenant accessibles de toutes parts.

En quittant les appartemens de granit, si l'on avance vers l'est jusqu'à la distance de cinquante mètres (7) à peu près, on trouve encore une masse de constructions considérables. On voit d'abord, au nord et au sud, trois murs avancés qui

(1) Il est digne de remarque que cet instrument est absolument de la même forme que ces équerres à deux branches qui, se repliant l'une sur l'autre, trouvent place dans nos étuis de mathématiques. La forme du trou dont l'une des branches est percée, ressemble même parfaitement à celle qui se voit dans l'instrument que nous signalons dans la *planche 35*, *A. vol. III.*

(2) Cinquante-deux pieds quatre pouces.

(3) Trois pieds.

(4) Dix pieds.

(5) Quarante-six toises et un pied.

(6) Voyez la *planche 21*, *fig. 1*, en *h* et en *i*, *A. vol. III.*

(7) Vingt-six toises.

forment des espèces de salles découvertes, et en avant desquels sont des statues Égyptiennes terminées en gaine (1), semblables à celles des piliers cariatides. Dans l'intervalle qui les sépare, on trouve les restes d'un mur de clôture presque entièrement détruit, qui laisse sans appui de ce côté les pierres de plafond de la galerie où nous allons pénétrer. Ces dernières sont saillantes de plus de deux mètres, et présentent un effet de ruines très-pittoresque (2). Une assez large porte s'ouvrait au milieu de ce mur, et donnoit entrée dans une longue galerie de quarante-quatre mètres (3) de largeur et de seize mètres et demi (4) de longueur. Cet édifice, de forme rectangulaire, a son plafond soutenu par deux rangées de colonnes. Il est environné de bas-côtés formés de piliers carrés. Ceux-ci étant moins élevés que les colonnes, les plafonds qu'ils supportent sont aussi moins hauts que ceux de la galerie. Pour établir ces derniers de niveau, on a construit, sur l'architrave que portent les piliers, un petit mur dont les parois sont inclinées à l'extérieur, et qui est terminé par un cordon et une corniche (5). On a ménagé dans cette sorte d'attique, entre chacun des piliers, des fenêtres rectangulaires, plus larges que hautes, qui ne laissent pénétrer que peu de lumière. Les pierres du plafond des bas-côtés sont en encorbellement dans l'intérieur et tout autour de la galerie. Elles sont taillées en biseau dans leur partie supérieure; ce qui donne aux fenêtres la forme de soupiraux. C'est le seul exemple d'une semblable disposition que nous ayons remarqué dans les édifices Égyptiens. Les murs de clôture sont presque entièrement détruits, sur-tout ceux de l'ouest, du nord et de l'est; et les pierres de plafond, ne tenant plus que par leur encastrement dans l'attique, restent comme suspendues en l'air tout autour de la galerie (6). Les colonnes sont tout-à-fait lisses et sans ornemens; elles sont de forme conique, et se font distinguer par la singularité de leur chapiteau, qui présente la forme de deux fleurs de lotus épanouies, opposées l'une à l'autre. On est sur-tout frappé de cette imitation, lorsque l'on compare ce chapiteau aux fleurs de lotus que l'on voit dans les encadrements des châsses qui renferment les images des dieux (7). Ce chapiteau, dont la forme ne présente au premier abord rien d'agréable, cesse de paroître bizarre lorsqu'on a reconnu le motif dans la nature, dont les Égyptiens ont été en général de fidèles imitateurs. Le dé qui le surmonte est fort élevé, et porte une architrave richement décorée d'hiéroglyphes sculptés et peints de couleurs aussi fraîches que si elles venoient d'être appliquées (8).

La forme et la disposition de la galerie sembleroient annoncer une sorte de lieu de réunion pour toutes les personnes qui habitoient l'intérieur du palais; peut-être aussi étoit-ce une salle où l'on exposoit les monumens des arts et les ameublemens précieux dont les anciens Égyptiens nous ont laissé des modèles dans les tombeaux des rois et dans les sculptures mêmes qui décorent le palais que nous décrivons (9).

(1) Voyez la planche 21, fig. 1, en g, A. vol. III.  
 (2) Voyez la planche 17, ordonnée 18, et la planche 43, ordonnée 19, A. vol. III.  
 (3) Cent trente-six pieds.  
 (4) Cinquante pieds huit pouces.  
 (5) Voyez la pl. 24, fig. 2, et la pl. 28, fig. 2, A. vol. III.

(6) Voy. les planches des vues que nous avons déjà citées.  
 (7) Voyez, entre autres, la planche 32, fig. 5, et la planche 33, fig. 1, A. vol. III, qui renferment des châsses dont nous avons parlé avec détail, pag. 225 et suiv.  
 (8) Voyez la planche 34, fig. 2 et 3, A. vol. III.  
 (9) Voyez ce que nous avons rapporté pag. 236.



De la galerie l'on passe dans un espace de seize mètres (1) de longueur, et de vingt-huit mètres et demi (2) de largeur, rempli de débris qui ne présentent au premier abord aucune forme bien déterminée. Au sud, sont deux rangées de quatre colonnes qui sortent du milieu de plusieurs monceaux de pierres; elles portent des architraves sur lesquelles sont posés les plafonds. Elles sont polygonales, et taillées en petites facettes au nombre de seize : elles n'ont pas de chapiteau. C'est là sans doute le véritable type et l'idée première des colonnes cannelées; c'est aussi probablement l'indication du procédé que l'on employoit pour les arrondir en les taillant par pans plus ou moins larges. L'intervalle qui sépare le second rang de colonnes du mur de fond vers l'est, permet de supposer qu'il en existoit une troisième rangée pareille à celles dont nous venons de parler; et tout porte à croire qu'il y avoit ici une salle considérable dont les plafonds étoient soutenus par ces colonnes. Le mur de fond, vers l'est, est percé de quatre portes qui conduisent à des espèces de cellules (3) ou petites chambres de deux mètres soixante centièmes (4) de large, et de huit mètres (5) de longueur; elles ne recevoient de jour que par les portes et par des trous carrés, évasés en forme d'entonnoir, et pratiqués dans l'épaisseur des plafonds.

Au nord de la galerie, s'élevoit une salle semblable à celle que nous venons d'indiquer, et symétriquement placée. On voit encore les restes de trois rangées de colonnes : quatre seulement de ces colonnes sont entières et portent des architraves et des pierres de plafond. Elles ont un galbe différent de celles qui sont au sud; leur fût est formé de la réunion de tiges de lotus, et leur chapiteau présente la forme d'un bouton de cette plante qui auroit été tronqué. Sur ce chapiteau sont sculptées des côtes dont les unes, arrondies, figurent des tiges de lotus, et les autres, prismatiques, paroissent être une imitation de la tige angulaire du papyrus. Tout le reste de la salle n'offre plus que des ruines confusément éparses, où il est difficile de retrouver quelque distribution. A l'est, sont les fondations d'une muraille qui devoit clore cette pièce; mais il n'existe plus aucun des murs de séparation qui formoient probablement de petites chambres pareilles à celles qui sont de l'autre côté vers le sud.

Au milieu de la confusion qui règne dans cette partie du palais de Karnak, nous avons pu observer dans son entier un petit édifice carré qui est entièrement isolé (6). Il a quatre mètres (7) dans tous les sens : les parois extérieures de ses murs sont en talus; l'intérieur est orné de sculptures exécutées avec soin, et encore toutes brillantes des couleurs dont elles ont été revêtues. Cet édifice étoit peut-être un petit sanctuaire.

Tout contre le mur d'enceinte du palais, sont sept petites pièces (8) d'égales dimensions, à la suite desquelles il en existe deux autres (9) qui ont plus de largeur, et dont les plafonds sont soutenus par des piliers carrés. Ces chambres ne

(1) Quarante-neuf pieds quatre pouces.

(2) Quatre-vingt-huit pieds.

(3) Voyez la planche 21, fig. 1, en a', b', c' et d'.

(4) Huit pieds.

(5) Vingt-quatre à vingt-cinq pieds.

(6) Voyez la planche 21, fig. 1, en e', A. vol. III.

(7) Douze pieds.

(8) Voyez la planche 21, fig. 1, en o, p, q, r, s, t, u, A. vol. III.

(9) Voyez la même planche, en m et n.

reçoivent de lumière que par les portes et par des soupiraux pratiqués dans l'épaisseur des plafonds : elles sont séparées des autres constructions que nous avons décrites, par des salles qu'il suffit d'examiner sur le plan pour s'en faire une idée exacte (1).

Au nord, il existoit probablement des distributions semblables ; mais on ne reconnoît plus que les fondations des murs principaux (2). Il n'y a point de doute que ce grand nombre de petites salles ne fût destiné à des logemens particuliers : elles servoient d'habitation aux personnes de la maison du roi, ou aux prêtres dont il étoit entouré. Dans un pays où les intempéries des saisons ne sont point à craindre, et où d'ailleurs de longues galeries et de vastes portiques élevés de toutes parts offroient des abris contre la chaleur du jour, de semblables cellules pouvoient suffire pour servir de retraite pendant la nuit. Encore aujourd'hui, c'est dans de grandes salles où l'on a soin de ménager la circulation de l'air, que les riches habitans du Kaire se tiennent habituellement ; ils couchent dans de petits appartemens qui n'occupent, pour ainsi dire, qu'un coin de leurs vastes habitations.

Parmi les ruines du nord du palais, on a trouvé un monolithe en granit (3) dont le plan a la forme d'un carré long ; il peut avoir un mètre vingt-neuf centièmes (4) de hauteur. Six figures qui se donnent la main, sont groupées tout autour : il y en a deux sur les faces les plus larges, et une seulement sur chacune des deux autres faces. Elles sont presque de ronde-bosse, et représentent des divinités Égyptiennes : on y remarque Isis coiffée d'un disque entouré des cornes du taureau, Osiris à tête d'épervier, et Horus. Les corps de femme sont d'un très-beau dessin, et les costumes d'un fini parfait. C'est un des morceaux de sculpture les plus précieux que nous ayons retrouvés dans les ruines de l'Égypte : il est sur-tout extrêmement remarquable par la beauté et le poli de la matière. Sa position près de la galerie du palais porteroit à croire qu'il étoit un des monumens des arts qui en faisoient l'ornement (5).

Une porte pratiquée dans le mur du palais, à l'est, conduit à des ruines dont nous parlerons bientôt.

Maintenant que nous avons parcouru tout l'intérieur du vaste palais de Karnak, il nous reste à en examiner l'extérieur. Le grand mur qui en forme la clôture, est couvert de sculptures. Il ne présente point par-tout le même état de conservation : quelques-unes de ses parties sont détruites jusque dans les fondations ; d'autres sont plus ou moins dégradées, et par-tout on remarque l'effet d'une destruction préméditée. C'est particulièrement sur la face exposée au nord, que se trouvent la plupart des sculptures gravées dans l'Atlas (6) : elles ont trait aux victoires et aux conquêtes des rois Égyptiens, et ce seroit entreprendre un travail très-curieux que d'en recueillir toute la suite. Nous avons déjà vu que le monument de Medynet-abou offre dans ses bas-reliefs l'histoire des conquêtes de Sésostris (7), et il est

(1) Voyez la même planche, en l, x et y.

(2) Voyez la même planche, en g' et h'.

(3) Voyez la planche 31, A. vol. III.

(4) Quatre pieds environ.

(5) Ce bloc a été déplacé. Des Français ont tenté de

l'emporter ; mais ils ont abandonné l'entreprise, à cause de la difficulté.

(6) Voyez les planches 39 et 40, A. vol. III.

(7) Voyez la section 1.<sup>re</sup> de ce chapitre.

assez probable que l'on trouveroit ici exprimée d'une manière analogue l'histoire de quelques autres rois Égyptiens. Bien que nous n'ayons pas le recueil complet de ces sculptures, qui demanderoient, pour être dessinées, beaucoup de constance et de temps, et le concours d'un grand nombre de personnes, nous allons cependant procéder à l'examen des dessins que nous avons rapportés, et qui peuvent déjà donner lieu à des observations et à des recherches curieuses.

Le fragment qui se trouve dans la *planche 39, fig. 2* (1), représente l'action glorieuse d'un jeune héros; sa stature est colossale, et son attitude tout-à-fait guerrière. Il foule aux pieds un ennemi déjà vaincu; il en a saisi par le bras un autre, que ses flèches ont atteint et dont les genoux fléchissent. Le costume et l'air de tête du héros le font assez reconnoître pour Égyptien; le profil et la barbe du vaincu indiquent suffisamment que c'est un guerrier d'une nation étrangère. Il est difficile de n'être point frappé de la composition de ce groupe: on y reconnoît une noble simplicité dans la pose des personnages; l'action principale est rendue avec beaucoup de vigueur et de vérité. On retrouve ici les défauts qui tiennent à l'ignorance où paroissent avoir été les artistes Égyptiens des règles de la perspective. Quoi qu'il en soit, la composition d'un pareil tableau suppose déjà une grande habitude et des connoissances approfondies de l'art de la sculpture. Le costume et la chaussure du héros Égyptien méritent de fixer l'attention.

On voit ensuite un personnage (2) qui est peut-être le même que celui qui est figuré dans le groupe précédent. Il est monté sur un char, et poursuit des ennemis déjà en pleine déroute. Ceux-ci fuient dans les bois et dans les marais pêle-mêle avec les habitans de la campagne, qui chassent leurs troupeaux devant eux. Plusieurs, quoique réfugiés dans une forteresse, paroissent aussi effrayés que les autres, et sont même atteints des traits du vainqueur. Ce bas-relief est presque tout-à-fait barbare; sa mauvaise composition est encore plus frappante par le défaut de perspective qui s'y fait remarquer: cependant la pose de chaque figure, prise isolément, est pleine d'expression et de vérité. La frayeur est bien exprimée dans toutes les attitudes; les animaux sont beaux et bien dessinés; les chevaux sont pleins de noblesse et de feu. Le dessin de la forteresse se voit dans la *planche 40* (3): c'est une tour carrée, environnée d'une enceinte. L'une et l'autre sont couronnées de ces espèces de créneaux qui existent encore au-dessus du pavillon et de l'un des murs d'enceinte de Medynet-abou (4). Sur la partie supérieure de la tour est gravée une ligne d'hiéroglyphes, qui apprendroit sans doute le nom de la forteresse, si l'on savoit l'interpréter.

Plus loin, sur le même mur, on voit un héros Égyptien (5) monté sur un char, vêtu de ses habits de guerre, et emporté par ses chevaux lancés au grand galop: il est armé de son carquois; son arc est tendu. Il décoche des flèches, qui ont déjà étendu morts dans la plaine un grand nombre d'ennemis qu'il va fouler aux

(1) Voyez l'Atlas des antiquités, vol. III.

(2) Ce bas-relief n'a point été dessiné dans la collection. On peut le voir dans l'Atlas du Voyage en Égypte de M. Denon, pl. 133.

A. D.

(3) Voyez l'Atlas des antiquités, vol. III, fig. 4.

(4) Voyez la planche 3, ordonnées 9 et 6, A. vol. II.

(5) Voyez la planche 40, fig. 6, A. vol. III.

pieds : d'autres ennemis blessés fuient vers une montagne escarpée, où quelques-uns des leurs les aident à monter, et dont le sommet est couronné d'une forteresse. Au-devant est un groupe d'hommes, parmi lesquels on en voit un qui tend au vainqueur des mains suppliantes ; un autre paroît briser ses armes devant lui. Le char que monte le héros, est remarquable par la légèreté de sa construction : les roues sont évidées et paroissent faites avec art ; tout porte à croire qu'elles étoient en métal (1), ainsi que le char.

A gauche, le héros Égyptien victorieux s'éloigne du champ de bataille. Il a dans la main droite un arc détendu, et de la main gauche il tient les rênes de ses coursiers. Des têtes d'ennemis vaincus, dont une est placée en avant du char, et deux autres à l'arrière, sont les trophées de sa victoire. Des bandes de prisonniers précèdent le héros.

Ailleurs on remarque des forts crénelés (2) à plusieurs étages, d'où quelques hommes paroissent sortir avec précipitation ; des guerriers sont montés sur les remparts. L'armée du vainqueur attaque le fort et l'escalade : la porte est déjà abattue ; les ennemis fuient de toutes parts. On en voit qui sont à cheval sans selle et sans étriers (3) : en s'échappant avec rapidité, ils n'opposent que leurs boucliers aux flèches du vainqueur qui les poursuit. Les Arabes du désert encore aujourd'hui ne lancent pas leurs chevaux avec plus de vitesse et ne paroissent pas plus habiles à les conduire. Tous ces ennemis ont des robes longües avec de grands collets qui retombent sur les épaules.

Sur une autre partie de la muraille, on voit ce même héros (4) descendu de son char, tenant encore les rênes de ses chevaux, pleins de feu, qui semblent prêts à s'élançer de nouveau. Le vainqueur reçoit la soumission des vaincus qui se sont retirés dans une forêt. Quelques-uns d'entre eux implorent à genoux sa clémence ; d'autres sont occupés à abattre un arbre, qu'ils coupent par le pied à coups de hache, tandis que deux hommes le retiennent avec des cordes, pour l'empêcher probablement de se rompre en tombant. Un officier Égyptien, ayant dans ses mains un arc brisé, est placé au-devant des vaincus, et implore pour eux la clémence du héros : derrière lui est un étendard terminé par une plume.

On voit encore sculptés sur le même mur d'autres combats et d'autres victoires (5). Un personnage de stature colossale est monté dans un char attelé de deux chevaux, dont les têtes sont ornées de panaches : près de lui, plane un vautour qui tient dans ses serres un étendard terminé par une plume. Son carquois est suspendu à son char ; il a dans la main droite une sorte de sabre recourbé, tel qu'en ont encore maintenant les Arabes, et dans la main gauche son arc détendu. Les rênes sont attachées autour de ses reins, et c'est par les mouvemens de son corps qu'il paroît diriger ses coursiers. Ce héros est dans l'attitude la plus guerrière : il est prêt à frapper un ennemi à barbe longue, figuré comme lui de

(1) Nous en avons déjà fourni les preuves à Medynet-abou. Voyez la section 1.<sup>re</sup> de ce chapitre. Voyez aussi la planche 12, A. vol. II.

(2) Ce bas-relief n'a pas été dessiné.

(3) L'une de ces figures est dessinée, pl. 40, fig. 2, A. vol. III.

(4) Voyez planche 40, fig. 5, A. vol. III.

(5) Voyez planche 38, fig. 32, A. vol. III.

stature colossale ; ce qui indique, sans doute, que c'est le chef de l'armée. L'Égyptien a lancé une flèche qui a traversé le corps de son adversaire ; mais il va le combattre, pour ainsi dire, corps à corps, et il se prépare à lui assener un coup de sabre sur la tête. Ce ne sera point là sa première victime ; un autre guerrier est étendu à ses pieds, et nombre de soldats morts ou blessés, répandus dans la plaine et percés de flèches, attestent la valeur du héros et la promptitude de ses coups.

Au-dessous de ces scènes de carnage, on en voit d'autres (1) où le vainqueur vient faire aux dieux l'hommage de ses trophées. Encore couvert des armes qui lui ont valu la victoire, il amène enchaînés les prisonniers qu'il a faits ; un même cordon, qu'il tient dans sa main, paroît les lier tous, et il les offre aux dieux. Ces captifs ont de la barbe, et sont vêtus de longues robes ; ils ont les mains attachées dans des positions plus ou moins gênantes, les uns en avant du corps, les autres au-dessus de la tête. Trois divinités Égyptiennes, élevées sur une estrade, agrément les hommages du vainqueur.

Ailleurs, le même personnage fait de semblables offrandes ; mais les prisonniers sont beaucoup plus nombreux (2). On en voit trois rangées l'une au-dessus de l'autre ; ils sont distribués sur trois et quatre de front. Le héros est à la tête du groupe le plus considérable. Des officiers de son armée, qui sont d'une stature beaucoup moins élevée que la sienne, sont à la tête d'autres pelotons de prisonniers, et suivent le triomphateur.

D'autres bas-reliefs (3) représentent le héros recevant les armes des mains mêmes de la divinité : ainsi toutes les actions des rois Égyptiens se rapportoient à la religion ; ils consultoient les dieux pour entreprendre leurs expéditions lointaines, et c'étoit au pied des autels et dans les sanctuaires des temples qu'ils venoient, au retour, déposer les trophées de leur victoire. Les prêtres avoient donc, dans toutes les affaires du gouvernement, une influence dont les bas-reliefs que nous venons de décrire, ne nous permettroient pas de douter, quand bien même elle ne seroit pas attestée par toute l'antiquité.

Les murs extérieurs du palais de Karnak sont couverts d'une multitude d'autres bas-reliefs analogues à ceux que nous venons de décrire. Ici, c'est une quantité innombrable de morts et de mourans au milieu de chars qui se croisent dans tous les sens ; là, ce sont des ennemis renversés de dessus leurs chevaux, ou précipités du haut de leurs chars qui se brisent et volent en éclats. Des barques immenses, montées par un grand nombre de rameurs, indiquent ailleurs des combats sur mer ou des passages de fleuves.

Il y a quelque analogie entre les prisonniers représentés sur les murs du palais de Karnak, et ceux que l'on voit à Medynet-abou : ils ont tous une barbe longue, ainsi que le même air de tête, autant du moins que l'on peut en juger par des figures représentées sur de petites dimensions, et que l'on ne peut rapprocher les unes des autres pour en faire une comparaison exacte ; mais leur costume

(1) Voyez planche 32, fig. 4, A. vol. III.

(2) Voyez planche 33, fig. 2, A. vol. III.

(3) Ces bas-reliefs n'ont point été dessinés.

diffère totalement. A-t-on voulu conserver à Karnak le souvenir des victoires remportées sur ces peuples pasteurs, qui jouent un si grand rôle dans l'histoire de l'Égypte, et qui, tour-à-tour vainqueurs et vaincus, ont possédé cette contrée et ont été forcés de l'abandonner ! Un grand nombre de témoignages ne permet pas d'élever des doutes sur les guerres sanglantes dont l'Égypte a été le théâtre : Manéthon, cité par Eusèbe et Flavius Joseph, Hérodote, Diodore de Sicile, et les livres saints, en font tous mention. Ce que ces historiens rapportent des *Hycsos* ou pasteurs, et des Arabes, ne paroît devoir convenir qu'à un seul et même peuple. Une multitude d'indices prouve d'ailleurs que les Arabes ont joué un grand rôle dans les temps les plus reculés, mais que la connoissance des révolutions que ces peuples ont éprouvées, n'est point venue jusqu'à nous. Les rochers du mont Sinaï et les montagnes environnantes présentent, au rapport de Niebuhr (1), beaucoup d'hiéroglyphes. Le même voyageur en a trouvé sur le plateau d'une montagne élevée, à quelque distance de Tor : ils sont sculptés sur des tombeaux. Il est à croire que tous ces monumens proviennent de ces pasteurs ou Arabes dont l'histoire fait mention, et qui, après avoir long-temps occupé le royaume d'Égypte, furent contraints de se retirer dans les déserts, emportant avec eux les mœurs, le langage et les arts du pays dont ils étoient chassés.

Nous ne négligerons point d'indiquer ici un autre rapprochement qui paroît s'offrir naturellement ; c'est que le costume des prisonniers représentés sur les murs du palais de Karnak a quelque analogie avec celui des figures que l'on voit sur les monumens de Persépolis. En supposant que l'on doive en conclure que les Égyptiens ont porté leurs armes jusque dans la Perse, cet événement doit remonter à une époque très-reulée ; car les historiens de l'antiquité, à l'exception toutefois de Tacite (2), ne font point mention de pareilles conquêtes. Si elles avoient quelque réalité, il faut convenir que les Perses s'en seroient cruellement vengés par la suite, et que les victoires de Cambyse auroient effacé la honte de leurs précédentes défaites (3). Au reste, il est certain que le palais de Persépolis a beaucoup d'analogie avec les édifices Égyptiens ; mais, pour peu que l'on soit exercé à considérer les monumens antiques, on reconnoît aisément que les sculptures de ce palais sont des imitations Égyptiennes, dont la date ne remonte pas plus haut que la conquête de l'Égypte par Cambyse. Le témoignage de Diodore lève toute incertitude à cet égard (4).

La bizarrerie du dessin, et la composition quelquefois singulière des bas-reliefs du palais de Karnak, doivent faire présumer qu'ils ont été exécutés à une époque très-ancienne, où les arts de l'Égypte n'avoient point encore atteint le degré de perfection que nous avons remarqué dans d'autres endroits. Nous verrons d'ailleurs

(1) Voyage en Arabie, pag. 189, édit. de 1776.

(2) *Mox visit (Germanicus) veterum Thebarum magna vestigia; et manebant structis molibus litteræ Ægyptiæ, priorem opulentiam complexæ: jussusque à senioribus sacerdotum patrum sermonem interpretari, referebat habitasse quondam septingenta millia ætate militari; atque eo cum exercitu regem Rhamsem Libyæ, Æthiopiæ, Mediæque, et Persis, et Bactriano, ac Scythæ potitum, quasque terras*

*Syri, Armeniæ et contigui Cappadoces colunt.* (Annal. lib. II.)

(3) Cette opinion, déjà avancée par M. de Caylus, dans les Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, sera discutée fort au long dans notre Mémoire général sur l'architecture.

(4) Voyez ci-après, pag. 299, n.º II, le témoignage de Diodore de Sicile.

bientôt que les historiens s'accordent à regarder cet édifice comme le plus ancien de tous ceux qui ont été élevés à Thèbes.

Telle est la description du vaste palais dont Bossuet a dit que les restes semblent n'en avoir subsisté que pour effacer la gloire des plus grands ouvrages.

La question que l'on se fait naturellement en parcourant cet édifice, et qui excite le plus vivement la curiosité du voyageur, c'est de savoir à quel usage il étoit destiné. On recherche, jusque dans les moindres détails, tout ce qui peut donner quelques lumières à ce sujet. Étranger que l'on est aux mœurs et aux habitudes des anciens Égyptiens, souvent on ne peut que hasarder une conjecture là où l'on voudroit avoir une certitude. Tous les témoignages de l'histoire prouvent que les Égyptiens étoient un peuple éminemment religieux; que, dans toutes les habitudes de la vie civile, ils laissoient percer, pour ainsi dire, l'esprit qui les dominoit: d'où l'on doit conclure que les habitations particulières devoient offrir, dans leurs décorations, des traces du culte généralement pratiqué en Égypte; de là naît la difficulté, dans beaucoup de circonstances, de distinguer les habitations des hommes d'avec la demeure des dieux. En commençant cet écrit, nous avons, pour ainsi dire, supposé que l'édifice de Karnak étoit un palais: on peut voir maintenant que cela résulte évidemment de la description que nous en avons donnée; et en examinant les choses avec attention, on trouvera peu de rapports entre cet édifice et des temples Égyptiens, tels que ceux que nous avons déjà fait connaître. Quelle relation, en effet, y a-t-il entre la disposition des portiques et celle des salles hypostyles, entre les appartemens particuliers des rois et les sanctuaires! Y a-t-il, par exemple, dans les appartemens de granit qui sont ouverts de toutes parts, quelque chose qui rappelle les distributions sombres et mystérieuses des sanctuaires d'Edfoû ou de Denderah! Les sujets de sculpture, par les raisons que nous avons données plus haut, pourroient peut-être jeter quelque incertitude dans la distinction des temples et des palais: cependant c'est une règle générale et sans exception, qu'on ne trouve dans les temples que des bas-reliefs relatifs à la religion, ou à l'astronomie, à laquelle la religion étoit essentiellement liée; tandis que les palais offrent, en outre, des sujets qui ont rapport à des scènes familières, et des bas-reliefs historiques qui ont trait aux guerres et aux conquêtes faites par les anciens rois d'Égypte. La conséquence que nous tirerons de toutes ces observations et de tous ces rapprochemens, c'est qu'il n'y a aucun doute que le grand édifice de Karnak ne fût un palais. Les souverains qui l'habitoient, passaient probablement une partie du jour dans les salles hypostyles et les péristyles, où l'air circuloit avec liberté, et où l'on étoit à l'abri de la chaleur; ils se retiroient en particulier dans les appartemens de granit. C'est une chose assez remarquable qu'actuellement encore, en Égypte, la distribution des palais modernes satisfait à de semblables convenances, bien qu'il y ait d'ailleurs infiniment peu de rapports entre l'architecture des modernes et celle des anciens Égyptiens.

## SECONDE PARTIE.

*Des autres Édifices de Karnak.*§. I.<sup>er</sup>*Des Ruines de l'Est.*

LE mur d'enceinte du palais de Karnak, exposé à l'est, est percé d'une porte qui conduit à des bâtimens (1) peu éloignés, et probablement dépendans du palais. Quelques murs de clôture dont il ne subsiste plus que les fondations, une quinzaine de colonnes qui sont maintenant rasées au niveau du sol des décombres, et dont les troncs sont épars de tous côtés, voilà tout ce qui reste de ces édifices que l'on traverse pour arriver à la grande porte de l'est, dont l'architecture imposante (2) se fait remarquer de très-loin. Au lieu d'être encastrée dans un pylône comme la plupart des portes de ce genre, elle est comprise dans le mur d'enceinte en briques qui enveloppe la plus grande partie des ruines. Elle a cinq mètres soixante-cinq centièmes (3) d'ouverture, et dix-neuf mètres (4) d'élévation : l'entablement formé de la corniche et de l'architrave fait le tiers de cette hauteur. Les jambages sont composés de trente assises, chacune de quarante-deux centimètres (5). Cette porte est presque tout-à-fait lisse et sans sculpture. On aperçoit cependant, sur les côtés inférieurs, des ornemens composés de croix à anse, tels que l'on en rencontre sur les constructions de ce genre, et particulièrement sur la belle porte du sud, dont il sera bientôt question. Ils ne s'étendent que jusqu'à la douzième assise. On y voit en outre une rangée d'hiéroglyphes. A l'extérieur, un globe ailé se fait distinguer au milieu de la corniche, autant par la pureté et la netteté de la sculpture, que par les couleurs vives et brillantes qui y sont appliquées. Voilà une nouvelle indication de la marche que suivoient les Égyptiens dans l'exécution des décorations de leurs édifices : ils sculptoient sur place en commençant par les parties les plus élevées, et appliquoient, immédiatement après, les couleurs sur la pierre, avant même que les ornemens du même membre d'architecture fussent entièrement achevés.

En s'avancant plus vers l'est, et à deux cent vingt-trois mètres (6) de distance de la grande enceinte de briques, on aperçoit encore quelques ruines (7) : elles se composent des restes de deux portes, de quelques colonnes et de débris de murailles.

Au sud-est, et tout près de la grande enceinte, on en trouve une plus petite de forme carrée (8), dont la position est tout-à-fait irrégulière par rapport à l'axe du palais. Chacun de ses côtés a près de cent mètres (9). Trois portes construites

(1) Voyez le plan topographique, pl. 16, A. vol. III.

(2) On la voit dans la planche 17, ordonnée 19, A. vol. III.

(3) Dix-sept pieds quatre pouces.

(4) Cinquante-neuf pieds.

(5) Un pied trois pouces et demi.

(6) Cent quatorze toises deux pieds.

(7) Voyez le plan topographique, pl. 16, A. vol. III.

(8) *Ibid.*

(9) Cinquante-une toises un pied.



en pierre de grès y sont engagées; la plus considérable paroît avoir fait partie d'un pylône : elles conduisoient toutes trois à des édifices dont il ne reste plus que quelques débris. On voit encore les fondations d'une porte, et en avant, des fragmens de quelques statues. Quatre troncs de colonnes paroissent avoir fait partie du portique d'un temple qui doit avoir été construit sur de petites dimensions.

## §. II.

*Des Ruines du Nord.*

LES premières ruines que l'on rencontre en sortant du palais de Karnak par les brèches pratiquées dans le mur de clôture exposé au nord, consistent en un petit édifice (1) qui est tout contre la grande enceinte en briques : il est précédé d'une porte qui en est éloignée de trente mètres, et qui est maintenant au niveau du sol, soit qu'une partie en ait été démolie, soit que les décombres aient été accumulés jusqu'à son sommet. Ce petit édifice a un pylône de douze mètres (2) de face, et d'un mètre (3) d'épaisseur, derrière lequel est une sorte de portique qui n'est éclairé que par la porte et par des soupiraux pratiqués dans les murs latéraux. Ces soupiraux offrent cette particularité, que la pierre inférieure est en encorbellement sur le mur dans l'intérieur. Trois salles suivent le portique et composent le reste du petit monument : elles ont cinq mètres (4) de longueur. Celle du milieu a trois mètres cinquante centièmes (5) de largeur, et les deux autres n'ont que deux mètres (6). La distribution de ce plan paroît annoncer un édifice consacré au culte Égyptien. Nous avons retrouvé dans d'autres temples trois pièces semblables à celles qui existent ici, et qui sont évidemment des sanctuaires. Entre la porte et le temple, il seroit possible qu'il y eût eu deux rangées de sphinx; mais l'encombrement est trop considérable pour que nous ayons pu nous en assurer.

L'irrégularité de l'enceinte, et sa position tout près de ce petit monument, paroissent indiquer assez clairement qu'elle n'a été construite que postérieurement à tous les édifices qu'elle renferme.

En s'avancant toujours vers le nord, on arrive à des monumens considérables (7) dont on ne retrouve plus que les fondations. Lorsqu'on voyage par terre, et qu'on arrive de Qené à Thèbes, ce sont les ruines que l'on aperçoit les premières. Si elles ne satisfont point l'avidité curiosité du voyageur, elles lui présentent au moins une ample matière d'observations et de conjectures. Nous allons les décrire en commençant par leur extrémité nord.

On rencontre d'abord les fondations d'un pylône (8), qui s'étendent dans une longueur de vingt-deux mètres (9) et une largeur de douze mètres et demi (10).

(1) Voyez la planche 16, et le plan détaillé de l'édifice, pl. 21, fig. 4, A. vol. III.

(2) Trente-six pieds.

(3) Trois pieds.

(4) Quinze pieds.

(5) Dix pieds.

(6) Six pieds un pouce.

(7) Voyez le plan topographique de Karnak, pl. 16, A. vol. III.

(8) Voyez la planche 16, en a, A. vol. III.

(9) Soixante-sept pieds.

(10) Trente-sept pieds.

A cent vingt-huit mètres (1) de là se trouve la porte du nord, pareille à celles de l'est et du sud : on y arrive par une avenue de sphinx. Ce sont des corps de lion en repos, avec des têtes de femme. Ils devoient être au nombre de soixante, disposés sur deux rangées : il n'en reste plus que vingt, parmi lesquels huit seulement sont assez bien conservés. Ils ont deux mètres (2) de longueur, et sont distans les uns des autres d'un peu plus d'un mètre (3). On voit encore en quelques endroits les dalles de pierre dont l'avenue étoit autrefois entièrement pavée. De part et d'autre existent deux petits édifices en grès (4), qui paroissent avoir été des habitations particulières. Celui qui est à l'ouest, est divisé en deux appartemens de sept mètres soixante-dix-neuf centièmes (5) de long, et de quatre mètres quatre-vingt-sept centièmes (6) de large. Celui de l'est, quoiqu'offrant la même étendue, présente un plus grand nombre de divisions : on peut y remarquer trois petites cellules carrées, dont les dimensions n'excèdent pas deux mètres (7). La porte du nord n'est pas aussi élevée que celle de l'est : elle est cependant construite sur de grandes dimensions ; car elle a dix-sept mètres quatre-vingt-quatre centièmes (8) de hauteur, quatre mètres soixante-quinze centièmes (9) d'ouverture, et huit mètres quarante centièmes (10) de profondeur. Chacun de ses montans a trois mètres vingt centièmes (11) de large. Dans l'endroit où existoit le tourillon de la porte, nous avons encore retrouvé un morceau de bois de sycomore (12) qui ne paroît pourtant pas dater d'une haute antiquité. En avant de la face nord, sont deux colosses (13) debout, en grès siliceux ; ils peuvent avoir trois mètres vingt-cinq centièmes (14) de proportion. Ils sont adossés à une construction qui forme une espèce de porche au-devant de la porte. Cette dernière faisoit partie d'une enceinte particulière en briques crues, dont on voit encore tout le côté de l'est, et qui va rejoindre celle des principaux édifices de Karnak.

A trente mètres (15), vers le sud, sont les restes de deux obélisques en granit rouge (16), dont la base est un carré de vingt-trois décimètres (17) de côté : ils paroissent avoir été renfermés à dessein dans des constructions. On trouve en outre les fondations de quatre rangées de colonnes (18) qui forment une sorte de péristyle en avant d'un autre pylône. Ce dernier, autant que l'on peut en juger par ce qui reste de ses fondations, auroit eu quarante mètres (19) de longueur, sur une largeur de quatre mètres et demi (20). A la suite, on voit les fondations de quatre rangées de colonnes (21) qui semblent avoir appartenu à une salle hypostyle.

(1) Soixante-cinq toises trois pieds.

(2) Six pieds deux pouces.

(3) Plus de trois pieds.

(4) Voyez le plan topographique de Karnak, pl. 16, A. vol. III.

(5) Vingt-quatre pieds.

(6) Quinze pieds.

(7) Six pieds deux pouces.

(8) A peu près cinquante-cinq pieds.

(9) Quatorze pieds sept pouces.

(10) Vingt-cinq pieds dix pouces.

(11) Neuf pieds dix pouces.

(12) M. Coutelle, l'un de nos collègues, à qui nous devons beaucoup d'observations sur la construction des

édifices Égyptiens, a rapporté un échantillon de ce bois. Le morceau qu'il possède est percé d'une multitude de très-gros vers. On y a fiché des clous de fer semblables à ceux dont nous nous servons encore aujourd'hui.

(13) Voyez la planche 16, en c, A. vol. III.

(14) Dix pieds.

(15) Quinze toises deux pieds.

(16) Voyez le plan topographique, pl. 16, en d.

(17) Sept pieds.

(18) Voyez le plan topographique, pl. 16, en e, A. vol. III.

(19) Vingt toises trois pieds.

(20) Treize pieds dix pouces.

(21) Voyez la planche 16, en e, A. vol. III.

Ce n'est qu'à travers le désordre des ruines que l'on peut découvrir quelque chose dans les formes de cet édifice, qui étoit sans doute un palais d'une assez grande étendue. A la suite de la salle hypostyle existent les fondations de beaucoup de petites pièces et de couloirs. Des colonnes, les restes d'un pylône, les fondations d'une porte un peu plus éloignée vers le sud, annoncent que le palais avoit de ce côté une entrée qui ne le cédoit point à celle du nord. Tout cet emplacement est rempli de débris de chapiteaux et de colonnes. On retrouve ici plus de fragmens de statues de granit noir et rouge, que dans tout le reste des édifices de Karnak. On y voit même encore un colosse tout entier en granit rouge : la tête séparée du tronc est assez bien conservée ; le travail en est beau.

A cinq cent cinquante mètres (1) du palais de Karnak, au nord et à peu près dans la direction du premier pylône de l'ouest, il existe des débris de colonnes, de murailles et de portes (2), qui sont trop enfouis pour qu'on puisse hasarder quelque opinion sur ce qu'ils ont été autrefois.

## §. III.

*Des Ruines du Sud.*

## ARTICLE PREMIER.

*Des Propylées.*

LE palais de Karnak a huit entrées ; savoir, trois au sud, autant vers le nord, une à l'est, et une autre vers l'ouest. Cette dernière est celle par laquelle nous avons commencé la description de cet édifice.

De toutes ces entrées, il n'en est pas de plus majestueuse que l'avenue principale du sud : elle s'annonce avec tout le faste et toute la pompe qui conviennent au palais que nous avons décrit. Elle est formée d'une suite de grands et magnifiques pylônes (3), qui tous ont éprouvé des dégradations plus ou moins considérables ; mais il est facile de les rétablir, par la pensée, dans leur état primitif, et de se figurer tout ce que peuvent avoir d'imposant de semblables propylées.

La régularité que nous avons remarquée dans la disposition des pylônes qui forment les distributions intérieures du palais, ne se retrouve pas dans ceux de l'entrée du sud : ces derniers, au nombre de quatre, sont d'inégales longueurs ; leurs ouvertures ne se correspondent pas, et ils ne sont point établis sur le même axe. Il est difficile de pénétrer le motif de tant d'irrégularité ; car, en admettant même que ces pylônes aient été bâtis successivement, il étoit si facile, un de ces édifices étant élevé, d'établir les autres sur le même axe, que l'on ne conçoit pas que les hommes qui ont donné ailleurs tant de preuves de leur respect pour la symétrie, aient pu y manquer dans cette circonstance d'une manière aussi choquante. Il est

(1) Deux cent quatre-vingt-deux toises.

où se trouvent exprimées et désignées toutes ces ruines.

(2) Voyez le plan topographique, pl. 16, A. vol. III,

(3) Voyez la planche 43, A. vol. III.

à croire toutefois que des raisons particulières, qu'on ne peut plus apprécier maintenant, ont apporté d'insurmontables obstacles à l'établissement régulier et symétrique de ces édifices publics.

Lorsqu'on sort du palais pour s'avancer vers le premier pylône, on arrive dans une cour irrégulière, bornée autrefois sur les côtés par des murs dont on ne voit plus que les fondations : elle présente la forme d'un quadrilatère de cinquante-sept mètres (1) de longueur sur quarante-sept mètres (2) de largeur. La porte par laquelle on y entre, en sortant du palais, est assez bizarrement placée à l'un des angles (3). Le pylône, qui est aux trois quarts détruit, n'offre plus que des monceaux de ruines, et ce n'est qu'avec difficulté que l'on peut en reconnoître et mesurer les dimensions : il a cinquante-six mètres (4) de longueur et sept mètres (5) d'épaisseur. Son axe fait avec le méridien magnétique un angle de cent quarante-un degrés. Au-devant de sa face nord, on voit des blocs de granit épars çà et là, qui, par leur forme, indiquent assez qu'ils faisoient partie de statues colossales (6). Au-devant de la face sud, on remarque, hors de terre, les hanches d'un colosse dont le tronc a près de deux mètres et demi (7) de tour : on distingue encore les plis de son vêtement. Il étoit debout dans l'action de marcher ; il avoit une espèce de poignard à son côté. Un grand nombre de débris de grès siliceux, semblable à celui dont est formée cette statue, fait présumer qu'il en existoit une autre de la même matière, qui faisoit le pendant de celle-là. Les fragmens de grès portent des hiéroglyphes pareils à ceux que l'on retrouve au dos de presque toutes les statues colossales.

En traversant ce premier pylône, on pénètre dans une cour qui est aussi irrégulière que la précédente, et qui a trente-neuf mètres (8) de longueur : on n'aperçoit plus que vers l'est les fondations de ses murs latéraux. Un second pylône la termine au sud ; il a quarante-six mètres (9) environ de longueur et huit mètres (10) d'épaisseur : son axe fait avec le méridien magnétique un angle de cent quarante degrés ; son inclinaison est de treize centimètres pour un mètre : il est moins ruiné que le précédent, et sa face nord offre encore des traces des sculptures dont elle étoit décorée. Au-devant de la face sud et vers l'ouest, sont deux statues assises (11), en spath calcaire cristallisé ressemblant au marbre. L'une d'elles est presque entière, et mieux conservée qu'aucune de celles que nous avons trouvées dans les ruines de Karnak : elle n'étoit découverte que jusqu'à la ceinture ; mais les fouilles que nous avons fait exécuter, nous ont permis de voir les socles sur lesquels elles sont assises. La coiffure de la première statue consiste en un bandeau rayé, qui couvre la tête jusque sur le front, passe derrière les oreilles, qu'il laisse à découvert, et retombe en s'élargissant sur les épaules. Il ne reste que la partie inférieure de la seconde statue. L'une et l'autre peuvent avoir dix mètres (12) de proportion. Les fouilles ont mis à découvert, tout à côté du colosse de l'ouest, une troisième statue qui n'a que trois mètres (13) de

(1) Vingt-neuf toises un pied.

(2) Vingt-quatre toises.

(3) Voyez le plan topographique, pl. 16, A. vol. III.

(4) Vingt-huit toises quatre pieds.

(5) Trois toises trois pieds et demi.

(6) Voyez le plan topographique, planche 16, A. vol. III.

(7) Sept pieds huit pouces.

(8) Vingt toises.

(9) Vingt-trois toises et demie.

(10) Vingt-quatre pieds sept pouces.

(11) Voyez le plan topographique, pl. 16, A. vol. III.

(12) Trente pieds.

(13) Neuf pieds.

proportion, et qui représente une femme. De l'autre côté de la porte du pylône, à l'est, il y avoit deux autres statues assises, en granit rouge. Les mesures suivantes feront juger de la proportion de ces figures : le diamètre du bras est de cinquante-neuf centimètres (1); la ceinture a un mètre vingt centimètres (2) de développement ; du pli du bras au plus grand doigt, il y a plus de deux mètres (3); et la longueur du grand doigt est de cinquante centimètres (4). Ces colosses ont été exploités pour en tirer des meules de moulin : on en voit encore une qui n'a point été achevée, et qui a vingt-trois décimètres (5) de diamètre.

C'est entre ces deux premiers pylônes, et à trente-cinq mètres (6) de distance vers l'est, que se trouvent les ruines d'un bassin (7) où arrivent encore par infiltration les eaux de l'inondation. Il a la forme d'un rectangle, dont le plus grand côté est de cent trente-deux mètres (8), et le plus petit de quatre-vingts (9) : il paroît avoir été entièrement revêtu en pierre, et même une grande portion l'est encore maintenant. Les eaux qu'il renferme sont très-saumâtres ; et en s'évaporant, elles déposent beaucoup de natroun.

Du second pylône au troisième, il y a soixante-dix-sept mètres (10) de distance : mais la cour, qui probablement étoit comprise entre ces deux édifices, n'a plus maintenant de murs de clôture (11); on ne voit même nulle part de traces de leurs fondations. Le troisième pylône a soixante-onze mètres (12) de longueur, et il s'élève encore de vingt-trois à vingt-quatre mètres (13) au-dessus des décombres. L'inclinaison du talus de ses murs est de quatorze centimètres pour un mètre ; son axe fait un angle de cent quarante-sept degrés trente minutes avec le méridien magnétique. Cet édifice est très-délabré ; des parties considérables se sont écroulées : ce qui paroît devoir être attribué autant à une construction négligée qu'à la trop grande inclinaison du talus, en raison de la hauteur et de l'épaisseur du pylône. En effet, les assises sont appliquées les unes contre les autres, sans liaison dans la masse ; les pierres ont plus de hauteur que de queue ; les escaliers intérieurs ne sont nullement liés avec le reste de l'édifice, de sorte que les pierres tendent à se déranger et à glisser sur leurs joints : nulle part enfin nous n'avons aperçu autant de négligence dans la construction. Sur la face nord de ce pylône sont encore, en beaucoup d'endroits, des restes des sculptures qui la décorent. On voit à sa partie inférieure quatre figures colossales qui se donnent la main, et auxquelles un personnage fait des offrandes et présente le bâton de Thot ; le reste de la façade est orné de trois rangées de tableaux de moindre proportion : les sculptures offrent encore, en beaucoup d'endroits, une très-belle couleur rouge dont les chairs étoient peintes. A travers les débris amoncelés au-devant de cette face du pylône, on ne voit aucun fragment qui annonce l'existence de quelque statue. La face opposée présente quelques-unes des sculptures dont elle étoit autrefois décorée ; elles consistent en plusieurs

(1) Un pied dix pouces.

(2) Trois pieds huit pouces.

(3) Six pieds sept pouces.

(4) Un pied six pouces et demi.

(5) Sept pieds.

(6) Dix-huit toises.

(7) Voyez le plan topographique, pl. 16, A. vol. III.

(8) Soixante-sept toises quatre pieds.

(9) Quarante-une toises.

(10) Trente-neuf toises trois pieds.

(11) Voyez le plan topographique, planche 16, A. vol. III.

(12) Trente-six toises deux pieds et demi.

(13) Soixante-douze pieds.

rangées de figures de treize décimètres (1) de hauteur, disposées par bandes horizontales. En avant, et du milieu des monceaux de pierres provenant de la destruction de l'édifice, s'élève une statue de granit noir et rose; on en voit la tête et la poitrine. La grande quantité de fragmens de même matière épars à quelque distance de là doit faire présumer qu'il existoit un colosse pareil, placé symétriquement de l'autre côté de la porte, vers l'est. Le pylône offre encore des traces de ces rainures cunéiformes pratiquées ordinairement dans la face extérieure de ce genre d'édifice, et destinées, comme nous le prouverons bientôt (2), à recevoir des mâts triomphaux.

La cour comprise entre le troisième et le quatrième pylônes a quatre-vingt-trois mètres (3) de longueur : elle est terminée à l'ouest par un mur de clôture qui conserve encore quelque élévation au-dessus du sol de décombres, et à l'est par des constructions d'une nature particulière que nous allons bientôt décrire. Le quatrième pylône a soixante-quatre mètres (4) de longueur et une épaisseur de dix mètres (5) : le talus de ses murs est le même que le talus des murs du précédent; son axe fait avec le méridien magnétique un angle de cent quarante-quatre degrés. Il offre l'aspect de la plus grande destruction; il n'a d'assez bien conservé que sa porte qui est tout en granit. En avant de sa face nord, on voit encore, de chaque côté de l'entrée, deux colosses (6) en spath calcaire cristallisé, presque semblable au marbre. Ils sont debout dans l'action de marcher; ils ont une espèce de poignard à la ceinture, comme les Mamlouks en portent encore aujourd'hui. Ils s'élèvent de quatre mètres et demi (7) au-dessus des monceaux de pierres et de débris qui les environnent. Le pylône, en s'écroulant, les a en partie brisés; la tête manque; les mains et les bras sont tout mutilés. Ces statues pouvoient avoir dix mètres (8) de proportion. En avant de la face sud, et de chaque côté de la porte, il existoit deux colosses assis, en granit rose, dont il ne reste plus à présent que des masses informes. Il est probable que leur destruction ne date pas de bien loin, puisque Pococke, qui voyageoit en Égypte de 1737 à 1739, les a vus encore bien conservés. A peu de distance de chacun de ces colosses, à l'est et à l'ouest, on trouve beaucoup de fragmens de grès siliceux : il y en a même un bloc assez considérable en partie enfoui, qui ne présente plus maintenant aucune forme; ce qui doit faire présumer qu'il existoit encore là deux autres statues. Ainsi il y en avoit quatre au-devant du pylône. La face sud offre encore des restes des sculptures dont elle a été décorée. On voit, dans la partie de l'est, des figures de six mètres (9) de proportion. Le parement de l'ouest est entièrement écroulé.

La porte du pylône est autant remarquable par ses grandes dimensions que par la belle matière dont elle est bâtie. Le granit n'a aucune liaison avec le reste de la construction; ce qui fait croire, au premier abord, qu'il n'est employé que comme revêtement : mais on ne tarde point à reconnoître que ce n'est pas un simple

(1) Quatre pieds.

(2) Voyez ci-après, pag. 262.

(3) Quarante-deux toises trois pieds.

(4) Trente-deux toises cinq pieds.

(5) Trente pieds.

(6) Voyez le plan topographique, planche 16, A. vol. III.

(7) Quatorze pieds.

(8) Trente pieds.

(9) Dix-huit pieds.

placage, et que la porte toute entière est en granit. Plusieurs blocs sont fendus, écaillés et même écrasés par le poids des assises supérieures. Les pierres de grès qui forment le reste du pylône, sont disposées avec peu de soin ; le mortier qui lioit la maçonnerie, est maintenant très-friable. La porte en granit est couverte intérieurement et extérieurement de tableaux et d'hiéroglyphes (1) dessinés avec une pureté de trait et une richesse de détails vraiment admirables. On a sur-tout lieu d'être étonné, lorsqu'on les compare à ceux qui étoient exécutés sur le grès dans tout le reste du pylône. Il semble qu'on ne peut attribuer les premiers qu'à un art très-perfectionné, et l'on seroit tenté de croire que les seconds ne sont pas de la même époque. Sous le rapport de la beauté du travail, les sculptures de la porte de granit sont tout-à-fait comparables aux hiéroglyphes qui décorent les obélisques. Bien qu'il soit constant que les artistes Égyptiens mettoient plus de recherche et de soin dans les bas-reliefs qu'ils exécutoient sur les matières dures et précieuses, il faut bien toutefois admettre qu'ils avoient, pour la taille de ces pierres, des outils d'une trempe particulière.

Les sculptures de la porte en granit représentent des offrandes (2) aux dieux de l'Égypte, et particulièrement à la grande divinité de Thèbes, à Harpocrate, emblème de la fécondité et de la reproduction. A une époque récente, probablement au temps où les Chrétiens Grecs du Bas-Empire exerçoient leur culte dans les anciens monumens de l'Égypte, on s'est attaché à détruire le signe de la virilité qui caractérise cette divinité ; mais on n'a pu en effacer entièrement la trace. Les deux bas-reliefs supérieurs n'ont point d'hiéroglyphes : mais tout porte à croire qu'ils en auroient été accompagnés comme les autres, s'ils eussent été terminés ; une ligne commencée dans le tableau le plus élevé (3) ne laisse même aucun doute à cet égard.

Au milieu de la cour formée par les deux derniers pylônes sur le côté de l'est, on aperçoit les restes d'une construction (4) qui paroît avoir servi d'habitation particulière. Elle consiste en un corps de bâtiment principal, composé d'un portique à jour et d'une salle dont les plafonds sont soutenus par des piliers ou des colonnes ; ce que l'encombrement ne nous a pas permis de déterminer : car on sait que l'architecture Égyptienne offre souvent des colonnes dont les dés sont très-élevés ; ce qui fait qu'elles ne présentent pas un aspect différent des piliers lorsqu'elles sont enfouies. Les deux ailes du bâtiment sont distribuées en petits appartemens plus longs que larges. Au-devant du portique, s'élève encore de deux mètres soixante centièmes au-dessus du sol de décombres, une espèce de pilier de granit qui nous a paru être le montant d'une porte de l'édifice.

L'avenue formée par les quatre pylônes que nous avons décrits, est une de celles qui présentent le plus de magnificence, et où les Égyptiens ont prodigué toutes les richesses de l'art et employé les matières les plus précieuses. Les Grecs ont appelé ces édifices du nom de *propylées* [προπύλαια] (5). On y compte actuellement douze colosses monolithes de plus de dix mètres de proportion. Les

(1) Voyez la planche 47, fig. 1 et 2, A. vol. III.

(2) Voyez la planche 47, fig. 1 et 2, A. vol. III.

(3) Voyez la planche 47, fig. 1, A. vol. III.

(4) Voyez le plan topographique, pl. 16, A. vol. III.

(5) Voyez ci-après, pag. 287, l'examen que nous avons fait d'un passage de Strabon.

fragmens qui subsistent, donnent la certitude qu'il en a existé dix-huit; et si l'on entreprenoit des fouilles, il est probable qu'on en découvreroit encore un plus grand nombre.

## ARTICLE II.

*Des Avenues de Sphinx.*

EN avant des propylées, et dans une direction oblique, sont deux rangées des plus gros sphinx qui existent dans toutes les ruines de Thèbes. A l'est, on en voit encore cinquante qui sont plus ou moins mutilés, mais qui n'ont point été dérangés de leur place primitive; il devoit y en avoir de soixante-six à soixante-huit. Ceux que l'on ne trouve plus maintenant, ont été enlevés ou détruits, ou bien sont ensevelis sous les décombres. A l'ouest, on en compte cinquante-deux presque entiers : treize ont été détruits; mais leurs débris sont encore sur la place. Ces sphinx ont des corps de lion avec des têtes de belier (1); ils ont les pattes de devant étendues, et celles de derrière repliées sous le corps. Leur coiffure, qui prend du dessus de la tête, retombe sur le dos, la poitrine et les épaules. Ils reposent sur un socle de trente-huit centimètres (2) de hauteur, placé au-dessus d'un piédestal couronné d'une corniche et d'un cordon. Les décombres n'ont pas permis de voir comment se termine le piédestal : mais l'analogie porte à croire qu'il est semblable à celui des sphinx (3) placés en avant de l'entrée de l'ouest du palais. L'un de nos collègues (4) a remarqué que quelques-uns des socles ont les angles postérieurs arrondis; mais la plupart sont terminés carrément. Les piédestaux ont cinq mètres trente-six centièmes (5) de longueur et un mètre et demi (6) de largeur : ils sont distans les uns des autres de trois mètres soixante centièmes (7). La corniche qui les couronne a une saillie de seize centimètres (8). Tous ces sphinx sont construits en grès. Au bout de l'avenue, on trouve les fondations d'une porte engagée dans une enceinte en briques crues, qui renferme les ruines les plus éloignées vers le sud : nous les ferons bientôt connoître, et c'est par là que nous terminerons la description des immenses débris de Karnak.

En tournant à droite et en se dirigeant vers l'ouest, on entre dans une autre avenue de sphinx d'une espèce différente, et sur-tout d'une proportion moins colossale : ce sont des corps de lion en repos avec des têtes de femme (9). Ils sont élevés sur des piédestaux de trois mètres (10) de longueur et de huit décimètres (11) de largeur, distans les uns des autres d'à peu près un mètre (12). Cette avenue a été presque entièrement dévastée. La rangée du nord offre encore les fragmens de dix-huit sphinx, et il a dû y en avoir trente-huit. Celle du sud en a sept, et elle a dû en contenir trente-quatre. Ceux qui restent sont fort mutilés; les débris des autres

(1) Voyez la planche 46, fig. 1 et 2, A. vol. III.

(2) Un pied deux pouces.

(3) Voyez la planche 29, fig. 1, 2 et 3, A. vol. III.

(4) M. Balzac, qui a dans l'ouvrage un grand nombre de vues intéressantes des monumens de l'Égypte.

(5) Seize pieds six pouces.

(6) Quatre pieds sept pouces.

(7) Onze pieds.

(8) Six pouces.

(9) Voyez le dessin d'un fragment de ces sphinx, planche 29, fig. 4, A. vol. III.

(10) Neuf pieds deux pouces.

(11) Deux pieds cinq pouces et demi.

(12) Trois pieds.



sont dispersés ou enfouis. Cette avenue, qui a cent soixante-dix mètres (1) de longueur sur un même alignement, change tout-à-coup de direction, en faisant un angle obtus vers le sud, et conduit droit au palais de Louqsor. On voit encore là de nombreux vestiges de sphinx à corps de lion et à tête de femme. C'est sur-tout sur la rangée de l'ouest que l'on aperçoit le plus de débris. On compte actuellement même quarante sphinx qui n'ont point été déplacés, mais qui sont presque entièrement méconnoissables : ils sont à de grandes distances les uns des autres, et l'on pourroit en placer cent quatre-vingt-dix-neuf pareils dans les intervalles qui les séparent. Des débris de ces animaux chimériques se retrouvent dans une étendue de huit cent trente-six mètres (2), et il n'y a pas de doute que l'avenue ne se prolongeât jusqu'à l'entrée du palais de Louqsor, c'est-à-dire, dans un espace de deux mille mètres (3) : elle ne peut avoir renfermé moins de six cents sphinx de chaque côté. Au temps où Strabon voyageoit en Égypte, de grandes dalles de pierre (4) formoient le pavé de toutes ces avenues ; nous en avons encore retrouvé des restes au-devant de la porte du nord : mais ici et partout ailleurs, si elles existent encore, elles sont enfouies sous les décombres. Il paroît aussi, d'après le témoignage des anciens auteurs, et particulièrement d'Hérodote (5), que les abords des édifices Égyptiens étoient plantés d'arbres ; ce qui devoit ajouter singulièrement à leur aspect imposant et tout-à-fait pittoresque. Si l'on veut maintenant se faire une juste idée de l'allée de sphinx qui conduisoit de Karnak à Louqsor, et pour l'étendue et pour l'effet, il faut se représenter l'avenue des Champs-Élysées, depuis l'arc de triomphe de l'Étoile jusqu'à la place de la Concorde, décorée, de chaque côté de la route, d'une rangée de six cents sphinx pareils à ceux que nous avons décrits.

Cette magnifique avenue se terminoit, du côté de Karnak, à une autre allée qui en est, pour ainsi dire, le prolongement, et qui s'étend jusqu'à la porte triomphale élevée en avant du grand temple du sud, l'un des monumens les plus importants que nous ayons encore à décrire. Mais ce ne sont plus ici des animaux chimériques, c'est la représentation exacte de beliers (6) ; on paroît même avoir eu l'intention de figurer la laine dont leur corps est couvert. Au-dessous de leur cou et en avant de la poitrine, est sculptée en relief plein une divinité Égyptienne, terminée en gaine, qui a la coiffure de toutes les statues de ce genre, et porte dans ses mains les emblèmes sacrés. La tête du belier est remarquable par la vérité de l'imitation : elle a un mètre trente-trois centimètres (7) de longueur, depuis l'extrémité de la bouche jusque derrière l'occiput. Le belier accroupi, les jambes de devant repliées sous le corps, repose sur un socle placé au-dessus d'un piédestal de

(1) Quatre-vingt-sept toises.

(2) Quatre cent vingt-neuf toises.

(3) Mille vingt-six toises.

(4) Voyez le passage de Strabon, ci-après cité, pag. 284 et 300.

(5) L'auteur donne la description de la ville et des édifices sacrés de Bubaste.

Κατὰ μὲν δὴ τὴν ἴσσοδον, ἐστρωμένη ἐστὶ ὁδὸς λίθου ἐπὶ σαδύς τρεῖς μάλιστα κη, διὰ τῆς ἀγορῆς φέρουσα ἐς τὸ πρὸς ἡῶν εὐροῖς

δὲ, ὡς πατέρων πλείων· τῆ δὲ καὶ τῆ τῆς ὁδοῦ, δένδρεα ἕτανο-  
μήκεα πέφυκε.

Ab ejus ingressu via per forum orientem versus, quæ fert ad Mercurii templum, tria circiter stadia longitudinis, et quatuor jugerum latitudinis, strata lapide est, utrinque arboribus manu consitis in cælum euntibus. (Herod. Hist. lib. II, cap. 138, pag. 143, edit. 1618.)

(6) Voyez la planche 46, A. vol. III.

(7) Quatre pieds.

quatre mètres dix-neuf centièmes (1) de long, sur un mètre quarante centièmes (2) de large, et couronné d'une corniche. Chacune des files de l'avenue renfermoit, dans une étendue de cent soixante-cinq mètres (3), cinquante-huit beliers. Bien que ces figures d'animaux ne soient pas toutes en place, cependant le nombre en est indiqué d'une manière certaine par la correspondance des deux rangées; car, là où quelques beliers manquent dans l'une, ils existent en face dans l'autre. Tous ces beliers sont plus ou moins mutilés; leurs têtes (4), particulièrement, sont toutes tombées, et quelques-unes sont encore tout contre les piédestaux. On seroit même tenté de croire, au premier abord, qu'elles ne formoient point un seul morceau avec le reste du corps; mais, en examinant les choses de près, on est bientôt détrompé, et l'on reconnoît que non-seulement tout l'animal étoit taillé dans une seule pierre, mais que le socle sur lequel il repose faisoit partie du même bloc. De l'extrémité sud de l'avenue de beliers au commencement de l'allée de sphinx dirigée sur le palais de Louqsor, il y a un espace vide de cent dix mètres (5), qui pourroit contenir trente-cinq beliers de chaque côté: on n'en voit pas maintenant de traces, soit qu'ils aient été détruits et que les débris en soient dispersés ou cachés sous les décombres, soit que l'avenue n'ait jamais été prolongée aussi loin.

Nous avons déjà eu plusieurs occasions de faire remarquer que les artistes Égyptiens sculptoient les animaux avec beaucoup plus de perfection que les figures humaines: nous en avons une nouvelle preuve dans les avenues de sphinx et de beliers. Les corps de lion sont d'un excellent travail, les contours sont d'une grande pureté; les muscles sont fortement exprimés, et leurs attaches bien senties. Les beliers sont exécutés avec toute la rondeur et le coulant des formes de ces animaux.

On peut observer, dans la disposition des allées de sphinx, une extrême irrégularité, qui vient probablement de ce que les édifices en avant desquels elles se trouvent placées, ont été élevés à des époques différentes. Les Égyptiens, voulant ensuite lier ensemble tous ces monumens, n'auront pu le faire qu'en suivant des directions obliques.

La variété qui existe dans les sphinx dont nous venons de donner la description, est digne d'être remarquée. Nous avons vu, en mille circonstances, que, dans l'architecture Égyptienne, les ornemens ne sont jamais le résultat du caprice ou du hasard: au contraire, tout y est motivé; et souvent ce qui paroît bizarre au premier abord, finit, après avoir été étudié et examiné avec soin, par présenter des allégories pleines de sens et de raison, fondées sur une connoissance approfondie des phénomènes de la nature. Il y a donc quelque raison de croire que ce n'est pas non plus par l'effet du hasard que des têtes de belier et des têtes de femme sont ajustées sur des corps de lion, et qu'une avenue toute entière est formée de beliers. Nous ferons d'abord observer que le sphinx à corps de lion et à tête de femme se trouve dans le zodiaque d'Esné (6): il précède la Vierge, qui ouvre la

(1) Douze pieds dix pouces.

(2) Quatre pieds quatre pouces.

(3) Quatre-vingt-quatre toises et demie.

(4) Nous avons pris sur les lieux et transporté à

Alexandrie la tête de l'un de ces beliers; elle étoit parfaitement conservée.

(5) Cinquante-six toises et demie.

(6) Voyez planche 79, A. vol. I.

marche des signes dans ce tableau astronomique. Quant aux beliers, ils sont ici représentés tels qu'on les a figurés dans les monumens astronomiques dont nous avons recueilli les dessins à Esné et à Denderah (1). L'animal est couché absolument dans la même position, les jambes de devant et de derrière repliées sous le corps : la seule différence notable qu'il y ait entre les deux représentations, c'est que, dans les zodiaques, le belier a la tête tournée en arrière. On trouve aussi, dans les bas-reliefs relatifs à l'astronomie, des têtes de belier ajustées sur des corps de lion (2). Tout semble donc se réunir pour porter à croire que les sphinx et les beliers des avenues sont des emblèmes qui ont pour objet de rappeler les divers signes du zodiaque placés sur la route du soleil. On sait déjà, et c'est une vérité qui sera démontrée jusqu'à l'évidence dans cet ouvrage, que les Égyptiens connoissoient la précession des équinoxes, c'est-à-dire, cette loi en vertu de laquelle le soleil, par un mouvement rétrograde, parcourt tous les signes du zodiaque durant la grande période de vingt-six mille ans environ (3). Les Égyptiens auroient-ils voulu indiquer, par l'emblème du sphinx à corps de lion et à tête de femme, un point de cette grande révolution qui se trouve entre le lion et la vierge, où le soleil étoit au solstice d'été, lorsque le Nil, sorti de son lit, répandoit sur toute la terre d'Égypte ses inondations fécondantes! Les avenues de beliers auroient-elles été construites dans l'intention de rappeler l'époque astronomique où le belier céleste occupoit l'équinoxe d'automne, lorsque le capricorne étoit au solstice d'été, la balance à l'équinoxe du printemps, et le cancer au solstice d'hiver, époque fameuse à laquelle on a fait remonter l'institution primitive du zodiaque Égyptien (4)? On pourroit peut-être croire aussi qu'on a voulu consacrer une époque plus rapprochée de nous, celle où le signe du belier étoit occupé à l'équinoxe du printemps par le soleil, principe de tout ce qui vit et respire, divinité à laquelle les Égyptiens ont donné des attributs et des propriétés particulières, en le considérant dans différens points de son cours.

Les sphinx à tête de belier et à corps de lion indiquoient probablement quelques particularités relatives au belier et au lion célestes.

Ce n'est qu'avec réserve que l'on se livre aux conjectures qui viennent en foule à la pensée, lorsqu'on fait de pareils rapprochemens. Cependant comment s'empêcher d'en tirer quelques conséquences, sur-tout lorsqu'il est démontré, non-seulement par les témoignages des anciens auteurs (5), mais encore par les faits nombreux consignés dans cet ouvrage, que toute la religion et la théogonie des Égyptiens sont fondées sur l'astronomie, particulièrement sur la marche du soleil dans le zodiaque, et sur l'influence que cet astre bienfaisant exerce à la surface de la terre? On ne peut donc douter que les Égyptiens, dans l'érection des sphinx, n'aient voulu transmettre à la postérité des indices certains de leurs hautes connoissances dans l'astronomie, ou même un souvenir durable de l'époque de la construction de leurs édifices;

(1) Voyez ces monumens, *A. vol. I et V.*

(2) Voyez plus particulièrement le dessin du zodiaque du petit temple situé au nord d'Esné, *pl. 87, A. vol. I.*

(3) Vingt-cinq mille huit cent soixante-sept ans. Voyez l'Astronomie physique de M. Biot.

(4) Voyez l'Origine de tous les cultes, par Dupuis, *tom. III.*

(5) Voyez le Traité d'Isis et d'Osiris de Plutarque, S. Clément d'Alexandrie, et une foule d'autres dont il seroit trop long de faire ici l'énumération.

et l'on ne peut nier qu'ils n'aient eu une idée vraiment grande et sublime en produisant ainsi des centaines de colosses comme des témoins irrécusables de leur antique science. Sous quelque rapport que l'on considère les sphinx, on ne peut s'empêcher de convenir que les Égyptiens n'ont pas exécuté de décoration architecturale plus significative et qui se rapporte à une plus noble origine. Les peuples qui leur ont succédé dans la carrière des sciences et des arts, n'ont rien fait de semblable. L'astronomie étoit peu familière aux Grecs, et les Romains étoient encore moins avancés qu'eux dans la connoissance du ciel. Aussi les anciens poètes qui ont cherché à verser le ridicule sur le culte que l'Égypte paroissoit rendre aux animaux, ont seulement prouvé qu'ils n'en comprenoient point les motifs : ils ont blâmé les Égyptiens dans des choses qui nous donnent aujourd'hui sujet de les admirer. En effet, tout ici rappelle le culte dominant à Thèbes, celui de Jupiter Ammon, du dieu soleil considéré dans le signe du belier. Non-seulement les avenues de sphinx, mais encore les sculptures des palais et des temples, s'accordent avec les témoignages des anciens auteurs, tels qu'Hérodote (1), Diodore de Sicile (2), Strabon (3), S. Clément d'Alexandrie (4), et tant d'autres, qui tous nous ont fait connoître que les Thébéens honoroient le belier d'un culte particulier ; ce qui ne doit s'entendre que du belier céleste, ou plutôt du soleil considéré dans le signe du zodiaque, dont l'image vivante étoit un belier (5) nourri dans les temples de Thèbes. On trouve, dans les catacombes, des os de belier conservés en momies ; ce qui est une preuve de plus à ajouter au témoignage des auteurs sur l'objet du culte des habitans de l'ancienne capitale de l'Égypte.

Pour désigner les sphinx, Hérodote (6) se sert de la dénomination d'*androsphinx* [ἀνδρόσφιγξ]. Cet historien semble annoncer par-là que les sphinx avoient des têtes d'homme, et non des têtes de femme, ajustées sur des corps d'animaux. S. Clément d'Alexandrie dit (7) que les sphinx étoient formés de l'assemblage d'un corps de lion avec une tête d'homme : il les considère comme indiquant la réunion de la force et du courage [ἀλλή και συνέσις]. Qu'à une époque récente on ait attribué ce sens aux sphinx, c'est une assertion que nous n'entreprendrons point de détruire : mais aussi il est évident pour nous, qu'en remontant très-haut dans l'antiquité, au temps où le zodiaque d'Esné a été sculpté, cet emblème ne pouvoit pas être interprété de cette manière. D'ailleurs tous les sphinx à tête humaine que nous avons observés en Égypte, à l'exception peut-être de celui des pyramides, ont des têtes de femme, et non des têtes d'homme. Notre observation se trouve d'accord avec le témoignage de quelques anciens auteurs (8). Le célèbre Winckelman ne doute pas non plus que les sphinx Égyptiens ne soient composés de corps de lion et de têtes de femme.

(1) Herod. *Hist.* lib. II, cap. 42, pag. 106, ed. 1618.

(2) Diod. Sic. *Bibl. hist.* lib. I.

(3) Strab. *Geograph.* lib. XVII, pag. 812, edit. Paris. 1620, in-fol.

(4) Clem. Alex. *Protrept.* pag. 25, edit. 1629, in-fol.

(5) Jablonski, *Panth. Ægypt.* lib. II, cap. 11.

(6) Herod. *Hist.* lib. II, cap. 175, pag. 175, ed. 1618.

(7) Clem. Alex. *Stromat.* lib. V, pag. 561 et 567, edit. Paris. 1629.

(8) Ælian. *De nat. animal.* lib. XII, cap. 7.

## ARTICLE III.

*De la Porte et du grand Temple du Sud.*

DE tous les édifices situés au sud du palais de Karnak, il n'en est pas de mieux conservés que ceux que nous allons décrire. Le grand temple, et la porte qui le précède, ont leur entrée tournée vers le sud; et le voyageur qui, après avoir visité le magnifique palais de Louqsor, dirige ses pas vers Karnak, les aperçoit presque en face de lui. Il y arrive directement en suivant l'allée des beliers. C'est de ce côté que l'aspect de ces édifices est le plus riche et le plus pittoresque (1). La porte du sud n'est point engagée dans les massifs d'un pylône; elle se fait remarquer par l'élégance de ses proportions, la richesse et la variété des sculptures qui la décorent. C'est un exemple très-frappant d'un genre d'architecture que des préjugés défavorables n'accordent point ordinairement au goût Égyptien. Les fondations que l'on voit au niveau du sol de part et d'autre, et qui ont la même épaisseur que la porte, ne s'étendent qu'à sept mètres (2) de distance, et paroissent être de simples contre-forts. Sans doute on pourroit objecter que le reste des fondations du pylône est enfoui sous les décombres: mais nous n'avons rien observé sur les lieux qui puisse nous le faire soupçonner. Nous aimons mieux croire que la porte a toujours été isolée, que d'enlever aux Égyptiens le mérite d'avoir construit un édifice élégant, vers l'imitation duquel on seroit naturellement porté, et qui d'ailleurs n'est pas sans analogues dans les constructions Égyptiennes. On voit deux portes semblables à Karnak même, au nord et au sud du palais, et une autre à Denderah, qui renferme les derniers édifices où les Égyptiens aient joint au caractère mâle et sévère de leur architecture l'élégance, la richesse et la perfection des détails. Les murs d'enceinte en briques viennent, dans ce cas, s'appuyer contre les flancs de la porte ainsi isolée; et c'est ce qui a lieu ici. On ne peut douter en effet que le mur d'enceinte (3) en briques, qui enveloppe les principaux monumens de Karnak, ne vint s'arrêter contre la porte du sud, lorsque l'on fait attention que la profondeur de cette porte est la même que la largeur du mur d'enceinte, et qu'en outre le plan de ses faces est dans le prolongement des paremens de cette enceinte. Cela explique parfaitement pourquoi l'axe de la porte n'est point le même que celui du temple qu'elle précède; ce qui paroît extrêmement choquant, et dont on ne se rend pas compte au premier coup-d'œil. On peut en conclure aussi que la porte du sud a été construite postérieurement au temple, conséquence qui résulte encore de l'examen de la construction et de la sculpture des deux édifices.

La porte du sud est divisée intérieurement en trois parties. Dans celle du milieu, qui est en retraite sur les autres, se logeoient les battans en bois; elle a soixante-trois centimètres (4) de profondeur, et trois mètres trente-deux centimètres (5) de largeur. Cet édifice nous a tant frappés par l'élégance de ses formes,

(1) Voyez la planche 49, A. vol. III.

(2) Vingt-un pieds.

(3) Voyez le plan topographique, pl. 16, A. vol. III.

(4) Un pied onze pouces.

(5) Dix pieds deux pouces.

que nous croyons devoir mettre sous les yeux du lecteur le tableau de ses dimensions :

Largeur de l'ouverture de la porte.....	5 <sup>m</sup> 61	(1).	
Largeur de chacun des montans.....	3.40	(2).	
Profondeur totale de la porte au niveau du sol.....	11.62	(3).	
Largeur des montans au même niveau.....	4.15	(4).	
Hauteur de la porte sous la plate-bande.....	14.32	(5).	
Hauteur de l'architrave, non compris le cordon.....	2.65	(6).	} 3 <sup>m</sup> 18 (8).
Épaisseur du cordon.....	0.53	(7).	
Hauteur de la corniche, non compris le listel.....	2.52	(9).	} 3.52 (11).
Hauteur du listel.....	1.00	(10).	
Hauteur totale de la porte.....	21.00	(13).	} 6 <sup>m</sup> 70 (12).
Saillie de la corniche sur le parement incliné de la face, à partir de l'extrémité du cordon.....	0.85	(14).	
Saillie de la corniche sur les faces verticales des côtés.....	1.26	(15).	

On peut voir, d'après ce tableau, que la masse de la construction offre plus de pleins que de vides, dans la proportion d'un quart. La hauteur de la porte, sous le linteau, est de deux fois et demie son ouverture. La largeur de l'édifice en entier se trouve, à peu de chose près, deux fois dans la hauteur totale; proportion que l'on remarque très-souvent dans l'architecture Égyptienne. L'architrave est égale en hauteur à la corniche, et le listel a une épaisseur double de celle du cordon. Ce rapport entre l'architrave et la corniche plaît singulièrement à l'œil. Il paroît que les Égyptiens, ou bien ne l'ont pas imaginé d'abord, ou ne l'ont pas toujours employé : car nous avons déjà fait connoître plusieurs édifices où l'architrave a beaucoup plus de hauteur que la corniche; ce qui produit un effet désagréable (16). L'entablement se trouve trois fois dans la hauteur totale. Tels sont les rapports principaux qui existent dans les dimensions de la porte. Nous pourrions en indiquer d'autres encore, et nous verrions que leurs savantes combinaisons concourent toutes au but que les constructeurs se sont sans doute proposé, d'élever un édifice sveltes, imposant et magnifique.

Bien que la porte du sud soit de la plus belle conservation, cependant il se manifeste à sa base des dégradations notables qui paroissent être le résultat de l'infiltration des eaux de l'inondation. Nous avons déjà fait remarquer le même phénomène dans la salle hypostyle du palais, en l'indiquant comme une des causes qui contribueront le plus à la ruine des édifices de Karnak.

La porte du sud est construite en grès; ses deux faces ont une inclinaison de

- (1) Dix-sept pieds trois pouces.
- (2) Dix pieds cinq pouces et demi.
- (3) Trente-six pieds trois pouces et demi.
- (4) Douze pieds neuf pouces.
- (5) Quarante-quatre pieds.
- (6) Huit pieds un pouce neuf lignes.
- (7) Un pied sept pouces six lignes.
- (8) Neuf pieds neuf pouces trois lignes.
- (9) Sept pieds neuf pouces.

- (10) Trois pieds onze lignes.
- (11) Dix pieds neuf pouces onze lignes.
- (12) Vingt pieds sept pouces.
- (13) Soixante-quatre pieds sept pouces huit lignes.
- (14) Deux pieds sept pouces quatre lignes.
- (15) Trois pieds dix pouces cinq lignes.
- (16) Voyez plus particulièrement la description des monumens de Medynet-abou, section 1.<sup>re</sup> de ce chapitre, et la planche 4, fig. 3, A. vol. II.

douze centimètres pour un mètre de hauteur ; elles sont décorées (1) dans toute leur étendue. Au milieu de la corniche est un globe ailé qui se détache sur un fond de cannelures ; cet ornement est travaillé avec une recherche et un soin que l'on ne retrouve pas toujours ailleurs. Les *ubæus* qui accompagnent le globe, sont exécutés avec beaucoup de détails. A la partie supérieure de l'architrave, on a représenté une néoménie (2) : la nouvelle lune est figurée par un disque posé dans un demi-cercle qui imite fort bien le croissant. Suivant Horapollon (3), les pointes du croissant tournées en haut indiquent la nouvelle lune : le sujet ici représenté est donc certainement une néoménie, et c'est probablement celle du solstice d'été, qui importoit tant à l'Égypte. Quarante-huit figures sont en adoration devant le disque ; il y en a vingt-quatre de chaque côté. Au-dessous de ce bas-relief qui est répété sur les deux faces, se trouvent, du côté du nord (4), des tableaux représentant des offrandes à Osiris à tête d'épervier. Les bas-reliefs qui décorent les deux montans, sont analogues à ceux-là, si ce n'est qu'on y voit Harpocrate et la déesse Isis ; on y remarque aussi une femme qui a pour coiffure un temple entouré de lotus, au milieu duquel est une petite niche renfermant le serpent sacré. Cinq tableaux sont distribués dans toute la hauteur des montans, et sont encadrés de petits filets terminés dans leur partie supérieure par des têtes de gazelle. Les figures des bas-reliefs sont d'une proportion très-élancée. La partie inférieure de la porte est ornée de bouquets de plantes où l'on voit le lotus dans divers états : ce sont alternativement des boutons et des fleurs épanouies ou qui commencent à s'épanouir. Ils sont séparés par des espèces d'autels ornés aussi de lotus, et surmontés d'une légende hiéroglyphique : de chaque côté sont des chimères à tête d'épervier et à corps de lion, des vautours et des serpens.

La face de la porte exposée au sud (5) présente les mêmes dispositions dans l'agencement et la distribution des sculptures dont elle est ornée : les sujets des tableaux offrent seulement quelques variétés.

Si l'on passe à l'examen des sculptures intérieures, on a lieu d'admirer encore davantage la richesse et la variété des ornemens. La partie qui est à droite en venant du sud, offre, dans les deux corps avancés, des tableaux remarquables par les offrandes que l'on fait aux dieux (6) : on y voit, en effet, un homme à genoux, les mains liées derrière le dos, qu'un sacrificateur paroît prêt à immoler à la divinité. A la barbe longue de la victime, il est facile de reconnoître un étranger. Ailleurs on fait l'offrande de la proue d'une barque votive, et l'on voit un quadruple autel, sur lequel est élevé le disque de la lune dans son croissant ; cet astre est précédé d'un ibis, symbole (7) de l'inondation, porté sur une espèce d'enseigne. Des victuailles placées sur des tables, des figures d'Isis surmontées de temples, sont offertes à Osiris à tête d'épervier. Dans tous ces bas-reliefs, les personnages qui présentent les offrandes, entrent du côté du sud ; et les dieux qui les reçoivent, sont

(1) Voyez les planches 49 et 51, A. vol. III.

(2) Voyez les mêmes planches.

(3) *Hieroglyphic.* lib. I, hieroglyph. 4.

(4) Voyez la planche 51, A. vol. III.

(5) Voyez la planche 49, A. vol. III.

(6) Voyez la planche 52, A. vol. III.

(7) Voyez l'Histoire naturelle et mythologique de l'ibis, par M. Savigny.

placés au nord : cette disposition, qui est motivée par la situation du temple, prouve que la porte du sud en est une dépendance. En effet, l'entrée du monument étant exposée au sud, les personnages qui font les offrandes doivent entrer dans le temple en s'avancant vers le nord, où est le sanctuaire qui renferme les images des dieux. Nous ne donnerons pas plus de détails sur les sujets de sculpture qui ont été figurés dans les planches de l'Atlas (1) avec le plus grand soin ; c'est là seulement que les antiquaires peuvent les étudier avec quelque fruit.

L'enfoncement où venoient se loger les battans de la porte, est orné de détails de sculpture si riches et si variés, que l'on auroit peine à se les figurer, si l'on n'en avoit sous les yeux des dessins authentiques (2). Dans la partie supérieure, sont des légendes hiéroglyphiques, portées sur des vases, de chaque côté desquels sont posés des serpens coiffés de mitres. On voit ensuite, distribués alternativement, des lignes de grands hiéroglyphes, et des ornemens qui sont composés, les uns, de croix à anse d'où sortent des bras armés de sceptres à tête de lévrier, et les autres, de légendes hiéroglyphiques accompagnées de serpens et de femmes accroupies, tenant des bâtons dentelés, dont les extrémités recourbées portent des espèces de vases. Il est impossible de ne pas être étonné de cette richesse et de cette profusion d'ornemens, qui étoient dérobés entièrement aux regards des spectateurs lorsque les portes étoient ouvertes.

Les ornemens de la partie inférieure des deux corps avancés sont un peu différens de ceux qui existent sur les faces nord et sud : ils consistent en figures d'hommes et de femmes coiffées de lotus, qui portent sur leurs mains étendues de petites tables où sont disposés des pains, des fruits, des oiseaux, et des bouquets de lotus. A côté de quelques-unes de ces figures, sont des taureaux environnés de lotus et de croix à anse.

La partie de la porte qui est à gauche, n'est pas moins richement décorée (3) que celle que nous venons de décrire. Les offrandes sont faites à Osiris à tête d'épervier, et au dieu de Thèbes, Harpocrate, caractérisé par le symbole de la reproduction. Des oiseaux sacrés, tels que l'épervier, le vautour et l'ibis, en font partie, et prennent leur vol vers la divinité. On y voit aussi quatre beliers placés les uns au-dessus des autres, et retenus, dans la main de celui qui les offre, au moyen de cordons terminés par des croix à anse. On peut remarquer encore un personnage enveloppé d'un manteau très-ample et richement orné de franges.

La première partie du plafond (4) de la porte comprise sous le linteau est décorée d'un globe ailé de forte dimension, accompagné de deux lignes de grands hiéroglyphes : le reste du plafond est orné alternativement de lignes d'hiéroglyphes et de vautours dont les ailes sont déployées et les serres armées d'espèces d'étendards.

Les figures et les hiéroglyphes qui décorent la porte du sud, sont parfaitement travaillés et d'une exécution très-pure. On y voit encore les restes des couleurs vives

(1) Voyez les planches relatives à ce monument, que nous avons déjà citées.

(2) Voyez la planche 52, A. vol. III.

(3) Voyez la planche 53, fig. 2 et 3, A. vol. III.

(4) Voyez la planche 50, fig. 2, A. vol. III.



dont ils ont été revêtus. Tous les voyageurs qui nous ont précédés dans l'examen des monumens Égyptiens, ont été frappés de la beauté de cette porte; mais aucun n'en a fourni des dessins propres à faire passer dans l'ame des lecteurs les impressions qu'il avoit éprouvées. La représentation exacte et fidèle des monumens Égyptiens est indispensable, pour donner une juste idée de leur architecture (1) : pour peu que l'on s'en écarte, on n'offre plus que des caricatures.

De la face nord de la porte que nous venons de décrire, il y a quarante-trois mètres jusqu'au grand temple du sud en avant duquel elle est placée. Dans cet intervalle est une avenue qui devoit renfermer vingt-deux beliers (2) rangés sur deux lignes : ils sont tellement détruits, que l'on trouveroit à peine en place les restes de trois d'entre eux. Cette avenue a une largeur double de celle qui précède la porte du sud.

Un pylône forme l'entrée du grand temple du sud. Son extérieur paroît tout-à-fait délabré. Les pierres dérangées de leur place laissent voir d'assez grands intervalles entre les joints; et dans quelques parties de l'édifice, on découvre un appareil qui n'est pas toujours d'une parfaite régularité, mais qui devoit être à peine aperçu lorsque les sculptures dont l'édifice étoit orné n'étoient point dégradées. On remarque dans ce pylône, ainsi que dans la plupart de ceux que nous avons fait connoître jusqu'à présent, des cavités prismatiques, au-dessus desquelles sont des ouvertures carrées qui traversent toute l'épaisseur de la construction. Ces cavités sont ici au nombre de quatre, et placées deux par deux de chaque côté de la porte. Nous avons déjà parcouru tous les monumens de l'ancienne Égypte, que nous n'avons pas encore trouvé le motif d'une pareille disposition : c'étoit une des choses qui piquoient le plus notre curiosité. La distribution des temples et des palais nous avoit paru pleine de sagesse et de raison. Si parfois quelques dispositions nous avoient semblé bizarres, une étude plus approfondie des mœurs, des coutumes et de la religion des anciens Égyptiens, nous en avoit révélé le motif; mais rien ne nous donnoit le moindre éclaircissement sur la destination de ces cavités prismatiques pratiquées à l'extérieur de presque tous les pylônes. Un dessin (3) recueilli par un de nos collègues, dans l'intérieur même du temple qui nous occupe, a enfin entièrement fixé nos idées. Il représente, en effet, une entrée pareille à celle que nous décrivons, à l'exception cependant qu'au lieu de deux cavités prismatiques placées de chaque côté de la porte, il y en a quatre qui sont remplies par de grands arbres ou mâts, dont la forme pyramidale ressemble assez à celle d'un pin qu'on auroit dépouillé de ses branches. La grande élévation qu'on étoit obligé de donner à ces mâts, doit faire croire qu'ils étoient formés de pièces entées les unes sur les autres, comme il arrive dans la construction de nos vaisseaux. Les espèces de nœuds qui y sont figurés avoient peut-être pour objet de donner la facilité de monter jusqu'au sommet. A leur extrémité, terminée tout-à-fait en pointe, on a adapté de longues piques, autour desquelles sont attachées des banderoles. Les mâts sont

(1) On peut s'assurer de ce que nous avançons en comparant les gravures de l'ouvrage avec celles des Voyages de Pococke et de Norden sur-tout, qui ont donné jusqu'à l'époque de l'expédition Française le plus de détails

sur l'architecture des monumens des anciens Égyptiens.

(2) Voyez le plan topographique de Karnak, pl. 16, A. vol. III, et la planche 49, même volume.

(3) Voyez la planche 57, fig. 9, A. vol. III.

élevés sur des espèces de socles décorés de ces ornemens que l'on rencontre quelquefois à la partie inférieure des édifices (1) : ils sont maintenus dans la position verticale par des espèces de crochets ou agrafes. On doit faire remarquer que le fond des cavités est vertical, et tellement combiné avec le talus de la face du pylône, que, lorsque le mât étoit en place, il se trouvoit encore assez éloigné de la corniche pour que le listel ne pût nullement être endommagé. Si l'on n'aperçoit pas dans le bas-relief ces trous carrés (2) qui existent dans le pylône du temple au-dessus des cavités prismatiques, c'est qu'ils sont remplis par des pièces de bois fixées deux à deux l'une sur l'autre, au moyen de chevilles qui se voient très-distinctement. Nous pensons que les pièces inférieures étoient immobiles, et que les pièces supérieures, dont les extrémités apparentes étoient taillées en forme de crochet ou d'agrafe, ayant la faculté de tourner autour des chevilles, lâchoient ou retenoient les mâts, selon que l'on rapprochoit ou qu'on éloignoit les extrémités de ces mêmes pièces logées dans l'intérieur des fenêtres. Il paroît que les mâts n'étoient point fixes, et qu'on ne les dressoit que dans des circonstances particulières et à de certains jours de fêtes. Nous avons vu, en effet, dans beaucoup d'endroits, le fond des cavités orné d'hiéroglyphes qu'on n'y auroit sûrement pas sculptés, si, dans quelques circonstances, on n'eût pas dû les voir.

Nous ne quitterons point le dessin curieux qui nous occupe, sans hasarder quelques conjectures sur son objet. Nous avons déjà vu plus d'une fois que les bas-reliefs Égyptiens représentent des inaugurations (3) d'obélisques, de colonnes, de chapelles monolithes et de temples tout entiers. N'auroit-on pas voulu figurer ici un des pylônes du palais de Karnak ! Il n'y a que là, en effet, que nous avons rencontré de ces sortes d'édifices avec huit cavités prismatiques. Le pylône qui forme l'entrée de la salle hypostyle, est aussi le seul où il y ait, comme dans le dessin, une seconde porte (4) pratiquée dans l'intérieur de la première. La connoissance de tout ce qui avoisine cette représentation, jetteroit probablement quelque lumière sur notre conjecture (5). C'est d'après cette sculpture que l'on a rétabli, dans la vue perspective de la cour du palais, le pylône (6) qui en forme le fond. On peut juger du bel effet de ces mâts, qu'à de grands jours de fêtes on ornoit peut-être encore de drapeaux et de pavillons. Les Égyptiens en varioient le nombre, probablement selon l'importance des édifices. Il y a des pylônes qui ne devoient en avoir que deux, ainsi qu'il arrive à Philæ (7) ; d'autres où il devoit y en avoir quatre, comme à Edfoû (8) ; d'autres enfin qui devoient en avoir huit, ce qui a lieu à Karnak. Plusieurs pylônes étoient tout-à-fait privés de cet ornement, comme on le voit à Medynet-abou (9). Mais continuons la description du grand temple du sud.

(1) Voyez les ornemens peints à la partie inférieure de la salle des harpes, dans le cinquième tombeau des rois, à l'est, *planche 91, fig. 1 et 2, A. vol. II.*

(2) Voyez la *planche 49, A. vol. III.*

(3) Voyez ce que nous avons dit *pag. 227.*

(4) Voyez la coupe du palais, *planche 21, fig. 1, et la planche 23, A. vol. III.*

(5) Notre collègue M. Dutertre, à qui l'on doit la découverte et le dessin de ce précieux bas-relief, est le

seul qui l'ait vu en place. Il ne nous l'a communiqué qu'après notre retour en France. Il est fâcheux qu'il n'ait pas senti toute l'importance de le dessiner complètement. C'est un des objets les plus intéressans que nous puissions recommander aux voyageurs qui nous suivront.

(6) Voyez la *planche 41, A. vol. III.*

(7) Voyez la *pl. 5, fig. 1, et la pl. 6, fig. 6 et 7, A. vol. I.*

(8) Voyez les *planches 49 et 51, A. vol. I.*

(9) Voyez la *pl. 5, fig. 1, et la pl. 6, fig. 2, A. vol. II.*

Le pylône qui en forme l'entrée, a trente-deux mètres (1) de longueur, dix mètres (2) de largeur, et une hauteur de près de dix-huit mètres (3). Son encombrement est de plus d'un mètre (4). Quelques masses de granit éparses çà et là semblent annoncer qu'il étoit précédé de colosses. On voit encore dans l'intérieur de la porte deux pierres et un tronçon de colonne qui y ont été probablement apportés pour en fermer l'entrée lorsque le temple étoit habité par les gens du pays. Il n'y a point de salles dans l'intérieur du pylône; on n'y aperçoit qu'un escalier où l'on pénètre par une porte pratiquée dans le portique. Cet escalier monte droit jusqu'au sommet de l'édifice: on ne trouve de palier que lorsqu'on est arrivé au-dessus de la porte.

Immédiatement après le pylône, on pénètre dans un portique à jour, semblable à celui du grand temple de Philæ. Ses murs forment un carré parfait. L'intérieur est décoré de deux rangées de colonnes qui en font tout le tour à l'est, au nord et à l'ouest, et qui se terminent au pylône. Tout le milieu est découvert: c'est comme une sorte de cour environnée de colonnes. Des pilastres qui s'élèvent verticalement contre le pylône, font suite aux colonnes et sauvent l'irrégularité d'un espacement plus large dans le haut que dans le bas. L'entre-colonnement qui correspond aux portes, est double des autres: c'est une convenance à laquelle les Égyptiens n'ont jamais manqué. Les colonnes sont maintenant engagées dans des décombres qui ne permettent point de saisir leurs proportions; elles paroissent beaucoup plus lourdes qu'elles ne le sont réellement: on ne peut même pas en juger sur les dessins; il faudroit les voir enveloppées d'air, et tout-à-fait dans les mêmes circonstances où les Égyptiens les ont primitivement établies, pour se faire une idée exacte de leur effet. Les chapiteaux ont la forme de boutons de lotus tronqués (5); ils sont surmontés de dés assez élevés sur lesquels repose l'entablement, qui se compose d'une architrave et d'une corniche, où l'on ne retrouve point l'élégance et les heureuses proportions que nous avons remarquées ailleurs. L'architrave et son cordon sont doubles en hauteur de la corniche et de son listel. Les parties inférieures des chapiteaux sont décorées de bandes horizontales, qui ne sont que gravées sur la pierre; elles sont interrompues d'espace en espace par huit ornemens légèrement saillans, qui représentent très-bien la forme d'un obélisque, et dépassent la dernière bande horizontale de tout le pyramidion. La partie supérieure du chapiteau est décorée de légendes hiéroglyphiques accompagnées de serpens. Les fûts des colonnes sont ornés de frises (6) et de tableaux encadrés d'hiéroglyphes représentant des offrandes et des sacrifices aux dieux. Ils présentent une circonstance qui mérite de fixer l'attention. Presque tous les paremens des colonnes sont garnis d'un enduit, pour cacher les nombreuses imperfections de l'appareil: c'est sur cet enduit que sont sculptés, ou peut-être même imprimés, les figures et les hiéroglyphes qui sont en relief dans le creux, non-seulement sur les colonnes, mais encore dans toute

(1) Seize toises deux pieds.

(2) Trente pieds neuf pouces.

(3) Cinquante-cinq pieds quatre pouces et demi.

(4) Trois pieds un pouce.

(5) Voyez la planche 55, fig. 4, A. vol. III.

(6) La figure 7, pl. 57, A. vol. III, offre un échantillon de ces frises.

l'étendue du monument. Le contour des figures est quelquefois marqué sur la pierre, la sculpture ayant souvent plus de profondeur que l'enduit n'a d'épaisseur. En examinant les choses avec attention, on ne tarde point à reconnoître que l'on n'en a agi ainsi que parce que les colonnes sont construites avec des pierres provenant d'anciens édifices, et dont on aperçoit encore, dans les endroits où l'enduit s'est détaché, les sculptures revêtues de couleurs. Les hiéroglyphes de ces anciennes pierres sont même renversés; ce qui ne peut laisser aucun doute sur le fait que nous venons d'avancer. Ce ne sont pas seulement les colonnes qui sont ainsi bâties; tous les murs du temple offrent aussi les mêmes circonstances dans leur construction. Par-tout où le parement de la pierre employée présentait d'anciennes sculptures, il étoit revêtu d'un enduit qui le rendoit parfaitement uni et très-propre à recevoir de nouveaux ornemens. On doit croire que les Égyptiens n'ont été déterminés à prendre ce parti, que parce qu'ayant employé une grande quantité d'anciens matériaux, ils ont trouvé plus commode et plus expéditif de les revêtir d'un enduit, que d'en faire disparaître les anciennes sculptures. Une des choses qui nous ont le plus frappés dans l'examen de toutes les circonstances de ce fait, c'est que les hiéroglyphes sculptés sur les anciens matériaux sont aussi bien exécutés que ceux qui décorent actuellement l'édifice.

Le grand temple du sud n'est pas le seul monument où les Égyptiens aient ainsi dressé les paremens des murs : quelques-uns des tombeaux des rois (1) sont entièrement revêtus d'enduits sur lesquels on a sculpté ou peint les ornemens qui les décorent.

Les murs latéraux du portique sont percés, de chaque côté, de deux portes régulièrement disposées et qui se correspondent parfaitement. Tous les paremens sont couverts de décorations hiéroglyphiques. On y remarque beaucoup d'offrandes de lotus, et des barques avec leurs cordages, leurs avirons, leur gouvernail et leurs rameurs, au milieu desquelles sont placées des châsses surmontées d'un grand nombre d'idoles Égyptiennes, renfermant dans l'intérieur l'image de la divinité représentée sous des formes symboliques avec les attributs qui la caractérisent. Ces divinités paroissent être conduites en triomphe et offertes aux hommages et à la vénération des peuples. Le vautour accompagne souvent ces représentations; il plane au-dessus d'elles, et porte entre ses serres une espèce de monogramme ou de devise, composé d'une croix à anse et de deux sceptres à tête de lévrier, placés sur un vase demi-circulaire. Ailleurs on offre de ces bâtons dentelés que nous avons désignés sous le nom de *bâtons de Thot*, et auxquels sont suspendus des espèces de vases. A la partie supérieure sont des *ubæus*, dont les corps tortueux forment, en s'élevant et s'abaissant, différens replis.

Du portique on passe dans une salle ornée de colonnes, qui a vingt-quatre mètres (2) de largeur et dix mètres (3) de profondeur. Elle offre, dans des dimensions plus petites, la même disposition que les salles hypostyles. Des huit colonnes dont elle est décorée, quatre, formant l'entre-colonnement du milieu, sont plus élevées

(1) Voyez la description des tombeaux des rois sect. XI de ce chapitre, et les explications des planches.

(2) Soixante-quatorze pieds.

(3) Trente pieds.

que les autres et d'un ordre (1) différent. Il en résulte que les plafonds de cette salle ne sont pas par-tout à la même hauteur ; ce qui a donné les moyens d'établir des claires-voies en pierre dans une espèce d'attique élevé sur l'entablement des colonnes du petit ordre pour recevoir les pierres du plafond. Les chapiteaux (2) des colonnes du grand ordre ont la forme de campanes très-évasées et très-saillantes sur le nu du fût : ils sont décorés, dans la partie inférieure, de ces triangles, placés les uns dans les autres, qui imitent les gânes des plantes. Au-dessus s'élèvent des tiges de lotus avec leurs fleurs. Les chapiteaux des colonnes du petit ordre ont la forme de boutons de lotus tronqués : leur partie inférieure a des ornemens qui figurent des obélisques séparés par des bandes horizontales et verticales qui ne sont que gravées sur la pierre.

Les décorations de cette salle ne présentent aucune particularité remarquable, et ressemblent à celles du portique. Ce sont, pour la plupart, des offrandes aux dieux.

Le mur de fond est percé de trois portes : la plus élevée correspond à l'entre-colonnement du milieu ; les deux autres sont placées dans l'intervalle qui sépare les colonnes du petit ordre d'avec les murs latéraux. La corniche de la première est décorée d'un globe ailé, accompagné de deux *ubæus*, et qui paroît avoir été recouvert de métal ; car sa surface n'est point dressée, et l'on voit en différens endroits les trous de scellement destinés à recevoir les crampons. On doit présumer que ce globe étoit d'or, ou tout au moins de cuivre doré, pour mieux imiter le disque du soleil dont il étoit l'image. Il faut convenir que ces métaux, réunis aux riches couleurs dont les sculptures étoient revêtues, devoient augmenter singulièrement l'éclat et la splendeur des monumens Égyptiens. Le grand temple du sud n'est point le seul édifice (3) qu'on puisse citer pour cette sorte de magnificence.

La porte du milieu conduit à une espèce de sanctuaire isolé de toutes parts par un couloir dont la largeur est de trois mètres (4) : c'est une disposition que l'on retrouve dans presque tous les temples Égyptiens. Les deux autres portes communiquent à de petites salles distribuées dans un espace de vingt-huit mètres (5), et dont on n'aperçoit plus que les terrasses, tant elles sont encombrées : ce sont de ces petites pièces obscures qui entourent ordinairement les sanctuaires des temples, et dont les sculptures sont plus spécialement consacrées à la représentation des divinités de l'ancienne Égypte. Ce n'est qu'en parcourant les terrasses que nous avons pu saisir la distribution de toutes ces pièces (6) et apercevoir les murs qui les séparent. On y voit même de ces soupiraux évasés, pratiqués dans l'épaisseur des plafonds pour éclairer l'intérieur des salles. Dans l'une des pièces à l'est, on remarque un escalier qui conduisoit sur les terrasses du temple.

(1) En faisant usage de ce mot, nous n'avons point en vue d'établir ici une comparaison avec les ordres Grecs ; nous voulons indiquer seulement des colonnes Égyptiennes de proportions différentes avec des chapiteaux variés.

(2) Voyez la *planche 55, fig. 5, A. vol. III.*

(3) Voyez la description du palais de Louqsor, *section VII de ce chapitre.*

(4) Neuf pieds deux pouces.

(5) Quatre-vingt-six pieds deux pouces.

(6) Toutes ces pièces ont été seulement indiquées sur le plan, parce qu'il n'a pas été possible de pénétrer dans l'intérieur pour en prendre les mesures. Voyez la *pl. 54, fig. 2, en 1, A. vol. III.*

Derrière le sanctuaire est une autre salle, qui n'est pas moins enfouie que celle dont nous venons de parler. Les décombres s'élèvent jusqu'au sommet de la porte, dont on n'aperçoit plus que la corniche et la frise : cette dernière est décorée d'un disque représentant le croissant de la lune. De chaque côté, sont huit divinités portant en avant leurs mains élevées, et dans l'attitude de l'adoration ; leurs têtes sont surmontées de coiffures variées. Ce bas-relief représente certainement la célébration d'une néoménie. La corniche est décorée d'un vautour dont les ailes sont déployées et qui tient dans ses serres deux espèces de lames recourbées à leurs extrémités. Bien que la porte soit enfouie, nous avons pu cependant pénétrer dans l'intérieur de la pièce où elle conduit, et reconnoître que son plafond repose sur quatre colonnes (1) dont les chapiteaux ont la forme de boutons de lotus tronqués. Le mur de fond est percé d'une porte dont on n'aperçoit plus également que la corniche, et qui conduisoit à de petites pièces obscures, semblables à celles que l'on voit à l'est et à l'ouest.

L'encombrement de l'édifice donne la facilité de monter sur les terrasses ; et lorsqu'on y arrive, on est frappé du grand nombre de pieds et de sandales qui y sont sculptés (2) et à côté desquels sont des inscriptions, les unes en hiéroglyphes, les autres en écriture cursive tout-à-fait analogue à l'inscription intermédiaire de la pierre de Rosette. Quelques-unes d'entre elles paroissent être un mélange d'hiéroglyphes et de caractères alphabétiques. On seroit porté aussi à y reconnoître l'écriture Phénicienne ; et, au premier aspect, on trouve même quelque analogie entre les caractères Arabes et ces diverses écritures. Les pieds ou les sandales sont toujours gravés deux à deux et de grandeur naturelle, en sorte qu'il semble qu'on a suivi, pour les dessiner, le contour exact des pieds de la personne qui a voulu constater sa présence dans ces lieux. D'après la disposition des pieds et celle des caractères hiéroglyphiques, on pourra peut-être hasarder quelques conjectures vraisemblables sur le système d'écriture des anciens Égyptiens. Il en résulte par exemple assez clairement qu'ils écrivoient de droite à gauche. Il est très-probable qu'il faut voir ici, comme nous l'avons déjà insinué ailleurs, le résultat de pèlerinages (3) dont l'antique édifice que nous décrivons étoit l'objet : mais c'est en vain que les pèlerins ont voulu transmettre leurs noms et leur acte pieux à la postérité ; le langage des anciens Égyptiens n'est plus entendu, et la clef en est peut-être perdue sans retour.

Nous avons déjà indiqué une circonstance très-digne d'attention dans la construction du grand temple du sud, c'est qu'il est bâti en partie avec des matériaux provenant d'édifices plus anciens, et offrant des sculptures aussi bien exécutées que celles dont il est actuellement orné. C'est un fait très-remarquable ; et nous y revenons à dessein, parce qu'il prouve l'antiquité des arts chez les Égyptiens. Que de siècles ont dû s'écouler avant que des monumens élevés par ces hommes si religieux observateurs du culte établi fussent venus à un point de dégradation tel qu'on ait été dans la nécessité de les détruire ! et de combien de siècles il faut

(1) Voyez la planche 54, fig. 2, en h, A. vol. III.

(2) Voyez la planche 57, fig. 1, 2, 3, 4, 5 et 6, A. vol. III.

(3) Voyez ce que nous avons dit à ce sujet dans la description de Medynet-abou, section 1.<sup>re</sup> de ce chapitre, pag. 58.

remonter encore dans les temps antérieurs, pour que ces arts se soient perfectionnés au point de produire des édifices d'un effet aussi imposant et aussi majestueux que celui qui nous occupe ! Platon (1), qui vivoit quatre cents ans avant l'ère vulgaire, assure que la peinture étoit exercée en Égypte depuis dix mille ans ; qu'il restoit encore des ouvrages de cette haute antiquité, parfaitement semblables à ceux que les Égyptiens faisoient de son temps. Ne seroit-il pas curieux de pouvoir vérifier aujourd'hui le témoignage du disciple de Socrate ! Le grand temple du sud ne seroit-il pas celui qui a donné matière aux observations de Platon, celui que les prêtres Égyptiens lui auront montré pour lui prouver la haute antiquité dont ils se glorifioient ! En effet, il n'y a peut-être pas, dans toute l'Égypte, d'édifice qui ait une apparence de vétusté plus prononcée que le grand temple du sud. Le caractère mâle et sévère de son architecture semble naturellement en placer l'époque à ces temps primitifs où les arts ont commencé à être cultivés en Égypte. Les rapprochemens que nous avons indiqués, en parlant de l'allée des beliers, sont bien de nature à confirmer encore les conséquences vers lesquelles on se trouve naturellement entraîné au sujet de l'antiquité de tous ces vieux monumens.

## ARTICLE IV.

*Du petit Temple situé au sud du Palais.*

TOUT contre le temple que nous venons de décrire, il en existe un autre bien moins considérable, dont les sculptures plus soignées, et non entièrement terminées, annoncent un édifice plus récent. On est tout-à-fait confirmé dans cette opinion, lorsque l'on considère que le sol du petit temple est plus élevé que celui du grand, de deux mètres quatre-vingt-douze centièmes (2) ; ce qui résulte des nivellemens. En effet, nous avons démontré ailleurs que le sol de l'Égypte s'élève (3) successivement, et que cet accroissement, presque insensible chaque année, devient susceptible d'appréciation au bout de quelques siècles. Il seroit donc possible, d'après la différence de niveau du pavé des deux temples, d'indiquer leur antiquité relative, si l'on connoissoit avec exactitude la quantité de l'exhaussement du sol, par siècle, pour un lieu donné ; mais, cette quantité pouvant varier en mille manières, suivant les circonstances et les localités, il ne sera jamais possible d'atteindre qu'à des limites probables, lorsqu'il s'agira de quelques cas particuliers. Toutefois, si l'on admet que l'exhaussement moyen du sol de l'Égypte soit de cent trente-deux millimètres par siècle, comme l'avance M. Girard dans son Mémoire (4) sur le nilomètre d'Éléphantine, il en résultera que le petit temple du sud est au moins de deux mille ans plus récent que le grand.

L'entrée du petit édifice que nous allons décrire, est exposée à l'ouest. Il est exactement orienté comme le palais de Karnak. De part et d'autre de la porte,

(1) Voyez la citation n.º 1, pag. 299.

(2) Neuf pieds.

(3) Voyez la description des colosses de la plaine de Thèbes, sect. II de ce chapitre, pag. 85 et suiv.

(4) Voyez le Mémoire de M. Girard sur le nilomètre de l'île d'Éléphantine, pag. 11, dans le tome I.º des Mémoires relatifs aux antiquités.

dans la direction des murs latéraux, on remarque des arrachemens (1) qui semblent annoncer que le monument avoit plus d'étendue qu'il n'en a maintenant. Cependant, quelques recherches et quelques fouilles que nous ayons faites, nous n'avons rien trouvé qui pût confirmer nos conjectures, soit que le portique qui devoit précéder l'édifice ait été entièrement détruit, soit que, d'après la manière de procéder des Égyptiens, cette partie du temple, qui devoit être construite la dernière, ne l'ait point été du tout; car nous avons observé déjà, dans plusieurs circonstances, que les différentes parties des monumens Égyptiens s'enchevêtrent, pour ainsi dire, les unes dans les autres, de manière à faire croire qu'on a dû commencer la construction par les pièces centrales et les moins étendues. Dans les temples de quelque importance, ce sont toujours les sanctuaires qui sont le plus complètement décorés; et c'est ce qui arrive ici, comme on va bientôt le voir. Tout nous porte donc à croire que le petit temple du sud devoit être précédé d'un portique de quatre et peut-être de huit colonnes, tel, par exemple, que ceux des monumens (2) situés au nord et à l'est d'Esné.

La porte a deux mètres soixante centièmes (3) de large, et cinq mètres et demi (4) de hauteur; elle est entourée d'un chambranle orné de tableaux (5) composés de divinités auxquelles on fait des offrandes. La frise est décorée de sujets analogues. Au-dessus on aperçoit le cordon qui se trouve ordinairement à la partie inférieure de la corniche, dont il ne reste plus ici de traces. Les portions de mur de chaque côté des montans sont tout-à-fait lisses: elles n'ont point le talus qui annonce ordinairement l'extérieur des édifices Égyptiens, et les sculptures du chambranle sont en relief sur le fond; ce qui est encore un indice que la porte ne devoit point se trouver en-dehors: car c'est une observation générale qui ne souffre aucune exception, que les sculptures extérieures sont en relief dans le creux, tandis que les sculptures intérieures sont ordinairement en relief. Tout semble donc se réunir pour confirmer ce que nous avons dit plus haut, de l'existence d'un *pronaos* ou portique en avant du temple.

La première pièce dans laquelle on entre, étoit un second portique; elle a dix mètres soixante-onze centièmes (6) de longueur, sur six mètres quatre-vingt-sept centièmes (7) de largeur; elle est ornée de deux colonnes, dont le fût est couronné de chapiteaux (8) à campanes découpées. Aux angles sont de grandes feuilles qui nous ont toujours paru avoir quelque analogie avec celles du bananier. Tout autour sont disposés huit corps saillans qui, ainsi que le galbe du chapiteau, imitent dans leurs formes le calice du lotus. Le chapiteau est surmonté d'un dé carré, plus élevé qu'il n'est large: on a refouillé chacune des quatre faces, pour y exécuter, en relief dans le creux, des têtes d'Isis. L'architrave est ornée, sur toutes ses faces, de deux lignes de grands hiéroglyphes. On ne peut pas trop vanter la pureté et la finesse d'exécution de toutes ces sculptures. Le fût des colonnes est lisse; ce que l'on doit

(1) Voyez la planche 58, fig. 1 et 4, A. vol. III.

(2) Voyez les planches 84, 85 et 89, A. vol. I.

(3) Huit pieds.

(4) Dix-sept pieds.

(5) Voyez la planche 60, fig. 1, A. vol. III.

(6) Trente-trois pieds.

(7) Vingt-un pieds.

(8) Voyez les détails de ces chapiteaux, pl. 62, fig. 2, 3, 4 et 5, A. vol. III.



probablement attribuer à ce que l'édifice n'a point été achevé. Les bases sont formées d'une partie cylindrique qui repose sur le sol, et d'une partie conique au-dessus : ce n'est guère qu'à Denderah (1) qu'on en retrouve de semblables ; elles sont coupées verticalement dans l'intérieur de l'entre-colonnement, pour élargir sans doute le passage. Toute cette première pièce est sans ornemens, si l'on en excepte pourtant une partie du mur de fond, l'intérieur de la porte d'entrée qui présente un agencement de croix à anse et de bâtons auguraux à tête de lévrier portés sur des coupes (2), et le soffite de l'entre-colonnement du milieu, où l'on a sculpté douze vautours (3) dont les ailes sont déployées, et qui ont alternativement des têtes de serpent. Les murs latéraux du nord et du sud laissent voir un appareil qui présente quelques irrégularités : on y remarque des joints obliques (4) ; mais ils sont tellement serrés, qu'il faut y regarder de très-près pour les apercevoir. Les assises sont continues et d'égale hauteur d'un bout à l'autre. Ces grandes parties lisses que l'on rencontre très-rarement dans les monumens Égyptiens, font ressortir la richesse des sculptures que nous avons indiquées ; mais il est à croire que, si le monument eût été achevé, elles auroient été couvertes de décorations, sous lesquelles l'irrégularité de l'appareil auroit entièrement disparu. A la partie supérieure de chacun des murs latéraux et du fond, sont deux claires-voies en pierre (5) qui éclairent la pièce.

A l'angle sud-ouest, est une porte qui conduit dans une petite salle étroite (6), dont la longueur est à peu près double de sa largeur, et qui ne renferme aucune sculpture ; elle n'est éclairée que par la lumière qui lui vient de la porte et d'une espèce de soupirail pratiqué dans l'épaisseur des pierres du plafond.

Au nord-ouest, est un escalier (7) à cage rectangulaire, qui conduit sur les terrasses du temple. Il est construit très-solidement, et exécuté avec un soin et une précision remarquables : les marches, qui n'ont qu'un décimètre de hauteur, sont très-commodes à monter.

Aux angles sud-est et nord-est, sont les portes de corridors (8) qui mènent à des salles obscures contiguës au sanctuaire : ces pièces sont éclairées par huit trous évasés dans l'intérieur, et pratiqués dans l'épaisseur des plafonds. Le corridor du nord est orné de figures et d'hiéroglyphes en relief d'une très-belle conservation, tandis que celui du sud en est entièrement privé. Près de la porte qui y conduit, des voyageurs ont inscrit le mot Grec *μνηα*.

Des fouilles exécutées dans la première salle en ont mis le sol à découvert, et nous avons reconnu qu'il est formé de grandes dalles en granit noir et rouge très-bien poli. Une rampe très-douce (9), qui occupe toute la largeur de l'entre-colonnement, établit la communication entre cette pièce et le reste du temple dont le sol est plus élevé ; elle n'a de hauteur que le cinquième de sa longueur horizontale. Peut-être devoit-on y tailler des marches ; et si on ne l'a point fait, cela vient sans doute

(1) Voyez les détails du petit édifice élevé sur les terrasses du grand temple de Denderah, *A. vol. IV.*

(2) Voyez la planche 59, *A. vol. III.*

(3) Voyez la planche 61, fig. 1, *A. vol. III.*

(4) Voyez la planche 58, fig. 4, *A. vol. III.*

(5) Voyez la planche 58, fig. 4, *A. vol. III.*

(6) Voyez la planche 58, fig. 1, en k, *A. vol. III.*

(7) Cet escalier a beaucoup d'analogie avec celui de Denderah. Au total, le petit temple du sud se rapproche beaucoup du grand temple de Denderah, pour le style et la pureté de l'exécution. Voyez la Description de ce temple.

(8) Voyez planche 58, fig. 1, en g, *A. vol. III.*

(9) Voyez planche 58, fig. 1, en a, et fig. 4, *A. vol. III.*

de ce que l'édifice n'a point été achevé. Ce n'est pas toutefois que les rampes soient inusitées dans l'architecture Égyptienne : on en rencontre dans les tombeaux des rois (1). Il faut remarquer ici que les faces verticales sont ornées d'hiéroglyphes ; ce qui semble être un indice certain que la rampe étoit entièrement terminée, et qu'elle devoit rester telle qu'elle est. Le mur de fond (2) du portique représente, comme par-tout ailleurs, la façade d'un édifice qui seroit isolé ; il est encadré par un cordon qui saille sur tous les angles, et couronné d'une corniche décorée d'un globe ailé, accompagné d'*ubæus* : à droite et à gauche sont alternativement des légendes hiéroglyphiques et des cannelures. L'encadrement de la porte est orné de sculptures qui ont été singulièrement mutilées. Le reste du mur de fond est presque entièrement lisse, si ce n'est tout-à-fait dans la partie supérieure. Le cordon n'a d'hélices que dans la seule portion qui est au-dessous de la corniche ; il n'a pas plus été achevé que le reste du mur, qui devoit sans doute être couvert de sculptures.

La pièce suivante a cinq mètres (3) de long sur trois mètres cinquante centièmes (4) de large. Son plafond est moins élevé que celui du portique (5), quoique d'une hauteur (6) cependant plus considérable que ceux des salles qui l'avoisinent ; il en résulte que ses terrasses sont plus élevées que celles du reste du temple. Il semble qu'on ait ainsi disposé les choses pour pratiquer sur les côtés, au nord, au sud et à l'est, cinq ouvertures (7) en forme de soupirail, par où pénètre la seule lumière qui éclaireroit cette pièce, lorsque la porte étoit fermée. La frise (8) qui décore la partie supérieure des murs, est agencée avec beaucoup d'intelligence et de goût. Dans l'intervalle qui sépare les deux soupiraux du nord, on a sculpté un lion d'un beau caractère ; il est debout sur les deux pattes de devant, et accroupi sur celles de derrière : sa tête est ornée d'une coiffure symbolique, à laquelle des ailes paroissent attachées. Trois faisceaux, en forme de balustre, sont de chaque côté du lion. Le reste de la frise se compose de deux éperviers qui se regardent : avec leurs ailes étendues, ils semblent envelopper une divinité accroupie et une légende hiéroglyphique.

La frise du mur du sud est la même, à l'exception qu'entre les deux soupiraux, au lieu d'un lion, on a sculpté un belier ailé à trois têtes (9).

La frise de l'est est à peu près composée de la même manière ; seulement, au-dessous du soupirail pratiqué de ce côté, on a sculpté un scarabée à tête de belier, dont les ailes sont déployées (10).

Les murs latéraux (11) de cette pièce, au nord et au sud, sont décorés de tableaux représentant des offrandes et des sacrifices à des divinités Égyptiennes, parmi lesquelles on remarque plus particulièrement Horus et Isis. La *planche 59* représente la décoration complète du mur latéral du sud. On y aperçoit une porte

(1) Voyez les *planches 78 et 79, A. vol. II.*

(2) Voyez la *planche 58, fig. 1, 4 et 9, et la planche 61, fig. 2, A. vol. III.*

(3) Quinze pieds quatre pouces.

(4) Dix pieds neuf pouces.

(5) Voyez la *planche 58, fig. 4, A. vol. III.*

(6) Voyez la même planche, *fig. 5.*

(7) Voyez la *pl. 58, fig. 4 et 5, et la pl. 59, A. vol. III.*

(8) Voyez mêmes planches et figures.

(9) Voyez la *planche 62, fig. 8, A. vol. III.*

(10) Voyez la *planche 63, A. vol. III.*

(11) Voyez la *pl. 58, fig. 4, et la pl. 59, A. vol. III.*

dont

dont le chambranle et la corniche ont une forte saillie sur le nu du mur, et qui est couronnée d'un entablement d'*ubæus*. Au nord, est une porte semblable, dont le linteau est orné d'une frise où l'on voit un disque tel que celui que la lune présente dans son croissant, et au milieu duquel est une figure debout dans l'action de marcher. De part et d'autre sont des personnages dans l'attitude de l'adoration; ils ont les mains élevées. Il y en a sept vers l'ouest, et huit vers l'est: six de ces figures sont des femmes; toutes les autres sont des hommes. Au-dessus de la corniche, un prêtre debout fait des offrandes à une rangée de douze figures assises, remarquables par leur coiffure et l'espèce de mantelet qu'elles ont sur les épaules; elles tiennent à deux mains des croix à anse et des sceptres à tête de lévrier. Les cinquième, septième, neuvième et onzième figures, en les comptant de l'est à l'ouest, paroissent être des femmes; les autres ont une barbe rassemblée en une seule natte. Le mur latéral du sud offre des sujets analogues, dont on peut se rendre compte en consultant la *planche 59*, où l'on peut remarquer aussi l'ajustement plein de goût d'une chimère à corps de lion et à tête d'épervier, et d'un globe ailé suspendu au-dessus. L'un et l'autre décorent la petite portion du mur comprise sous la saillie de la corniche vers l'ouest. Ce vide n'est pas moins agréablement décoré à l'est par une figure agenouillée, dont l'un des bras élevé au-dessus de la tête s'arrondit, pour ainsi dire, sous le contour de la corniche.

Le peu d'encombrement de l'édifice a permis de copier un ornement que l'on voit au bas de toutes les murailles du temple, et qui consiste en tiges de lotus et en branches de palmier alternativement répétées.

Le mur de l'est, qui forme le fond de la pièce, est percé d'une porte (1) semblable à celles du nord et du sud. Le chambranle est couvert de tableaux représentant des offrandes. De chaque côté, l'on voit des figures Typhoniennes, distribuées deux par deux dans quatre rangées placées les unes au-dessus des autres.

Si l'on pénètre par cette porte dans la petite salle latérale du nord (2), on n'y trouve pas moins de sculptures que dans la pièce que nous venons de parcourir. Les murs de l'est et de l'ouest offrent des décorations tout-à-fait analogues et parfaitement symétriques, dont la *planche 63* présente une configuration exacte pour la face de l'est: ce sont encore des offrandes à Isis et à Horus. Tout au bas de ce mur, on aperçoit une ouverture forcée, par où l'on pénètre dans une sorte de couloir ou pièce mystérieuse de deux mètres soixante centièmes (3) de profondeur, quatre-vingt-dix-sept centimètres (4) de largeur et deux mètres soixante centièmes (5) de hauteur, qui se répète symétriquement de l'autre côté, et dont nous parlerons bientôt avec plus de détail.

Le mur du nord de cette salle latérale offre un tableau (6) qui mérite de fixer l'attention. On y remarque particulièrement une figure couchée sur un lit de repos, de forme très-élégante et d'un grand style, qui paroît entièrement recouvert de la dépouille d'un lion, dont on voit distinctement la tête, les pattes et la queue. Tout

(1) Voyez la *planche 63*, A. vol. III.

(2) Voyez la *planche 58*, fig. 1, en c, A. vol. III.

(3) Huit pieds.

(4) Trois pieds.

(5) Huit pieds.

(6) Voyez la *planche 64*, A. vol. III.

le corps de la figure semble reposer mollement sur un coussin; ses deux pieds sont placés l'un au-dessus de l'autre; son bras gauche est étendu et appliqué contre le corps, tandis que le bras droit, élevé en l'air et replié au coude, se rapproche du visage. Quelques mutilations faites à l'endroit des parties naturelles nous ont laissé pendant quelque temps incertains sur le sexe de la figure. Cependant, si l'on fait attention que la poitrine a peu de saillie, que la coiffure est une de celles que l'on ne voit jamais que sur les têtes d'homme, on sera naturellement porté à conclure que c'est un homme qu'on a voulu représenter. Si l'on vient ensuite à comparer cette sculpture à d'autres parfaitement semblables qui ont été recueillies à Denderah (1), on n'aura plus d'incertitude sur cette conséquence. Au-dessus du personnage plane un oiseau chimérique, dont le corps est celui d'un faucon d'Éthiopie, et dont la tête, coiffée d'un bonnet symbolique, est celle d'un jeune homme : de la partie inférieure du ventre, entre les deux pattes, il sort un membre viril de grande dimension. Cet oiseau fantastique semble descendre sur la figure couchée, qui paroît lui faire signe d'approcher. A la tête et au pied du lit de repos sont deux femmes, dont l'une est coiffée d'un disque avec les cornes du taureau, et l'autre d'un rectangle très-allongé, surmonté d'un vase; elles paroissent être dans l'attente de la scène qui va se passer. Ce sont sans doute l'Isis céleste et l'Isis terrestre. Derrière l'Isis qui est à la tête du lit de repos, sont placées, l'une au-dessus de l'autre, deux rangées de trois figures debout. Celles du milieu ont des corps de femme sur lesquels sont ajustés des serpens avec des coiffures symboliques. Les deux premières ont des corps d'homme avec des têtes de grenouille : les deux autres paroissent être des divinités Égyptiennes, bien qu'elles n'en portent point la marque la plus caractéristique, qui est la croix à anse. Ce sont Thot et Harpocrate, désignés, le premier, par la tête d'ibis, et le second, par ses deux jambes, pour ainsi dire, collées l'une contre l'autre. Harpocrate tient dans ses mains une tige surmontée d'un bouton de lotus. Il n'est point hors de propos de faire remarquer que l'hiéroglyphe de l'eau se trouve répété jusqu'à trois et quatre fois dans les légendes qui accompagnent ces figures, et même dans les inscriptions qui forment l'encadrement de tout le tableau. Les femmes à tête de serpent, et les hommes à tête de grenouille, ont pour chaussures des espèces de sandales qui figurent des têtes de chacal. Derrière l'Isis qui est au pied du lit de repos, est un sacrificateur à tête d'épervier : son bras droit, levé en l'air, est armé d'une massue dont il se dispose à frapper un petit homme enchaîné, à tête de lièvre, qu'il tient avec sa main gauche par les oreilles. Il est suivi d'un prêtre qui fait l'offrande de deux vases au-dessous desquels sont suspendues des bandelettes sacrées : derrière ce prêtre sont des figures d'hommes et de femmes à tête de grenouille et à tête de serpent, parfaitement semblables à celles dont nous venons de parler. Au-dessus de ce tableau sont une ligne de grands hiéroglyphes et une frise composée d'éperviers, de divinités accroupies et de légendes hiéroglyphiques.

Ce tableau remarquable présentera sans doute à la sagacité des antiquaires un sujet curieux de recherches : il nous paroît avoir trait au Nil et à l'Égypte. Auroit-on

(1) Voyez la Description du temple de Denderah, et les planches relatives à ce monument, dans le IV.<sup>e</sup> volume de l'Atlas des antiquités.

voulu rappeler ici le retour périodique de l'inondation! la figure couchée représenteroit-elle Osiris, ou le Nil prêt à sortir de sa longue léthargie! et la dépouille du lion auroit-elle pour objet de placer l'époque de ce phénomène sous le signe du lion! Cet oiseau chimérique, dont le corps est celui d'un faucon d'Éthiopie, et qui paroît accourir de tout son vol avec le signe de la fécondité, indique sans doute que la crue du fleuve, dont le résultat doit être l'abondance et la fertilité, vient de l'Éthiopie, où l'on sait qu'à des époques déterminées il tombe des pluies abondantes. Sa tête, qui est celle d'un jeune homme, est peut-être l'emblème de la nature, renouvelée, et, pour ainsi dire, rajeunie au temps de l'inondation. L'immolation du lièvre nous paroît donner quelque poids à nos conjectures. Cet animal, lorsque le Nil sort de son lit, est obligé de quitter la plaine et de se retirer sur les hauteurs et dans le désert. Pouvoit-on offrir un sacrifice qui caractérisât mieux cette époque! D'ailleurs, si l'on en croit les anciens auteurs (1), le lièvre peut être aussi considéré comme l'emblème de la fécondité qui doit suivre l'inondation. Les figures à tête de serpent et à tête de grenouille annoncent que ces animaux vont être entraînés par le Nil, qui bientôt, couvrant toute la surface de l'Égypte, ne laissera nulle part des eaux marécageuses et stagnantes. Leur chaussure a peut-être pour objet de faire entendre que les animaux aquatiques vont être forcés de gagner le désert, retraite ordinaire des chacals. Cette explication devient plus probable lorsqu'on reconnoît que les serpens ici figurés sont de ces couleuvres aquatiques (2) que l'on trouve fréquemment dans les puits creusés sur les bords du Nil, ou dans les eaux stagnantes, après la retraite du fleuve. La terre d'Égypte est représentée par l'une de ces figures d'Isis qui paroissent prendre tant de part à la scène que nous venons de décrire. Les vases offerts par le prêtre ne renferment sans doute autre chose que les prémices de l'inondation, dont la figure d'homme à tête d'ibis (3) est encore un signe caractéristique. Ajoutons à tous ces rapprochemens que l'hiéroglyphe de l'eau et les bouquets de lotus se trouvent répétés plusieurs fois dans toutes les inscriptions; ce qui concourt encore à donner plus de vraisemblance à notre explication, et tend à prouver que le tableau que nous avons décrit est la peinture fidèle de ce qui se passe en Égypte au solstice d'été.

Nous aurons rempli notre but, si, par l'interprétation que nous venons de hasarder, nous sommes parvenus à éveiller l'attention de ceux que ces matières intéressent, et s'il peut en résulter une explication encore plus satisfaisante d'un des tableaux les plus curieux qui font partie de la collection.

La pièce latérale située au sud (4) correspond parfaitement à celle du nord; elle est également ornée de tableaux très-bien conservés (5). On n'y voit, pour ainsi dire, que des figures d'Isis à qui l'on fait des offrandes: elles sont extrêmement gracieuses et d'un fini parfait. Sur le mur de l'ouest, on peut remarquer que l'une d'elles a sur la tête un scorpion qui paroît lui servir de coiffure symbolique.

(1) Joann. Pier. *Hieroglyphic*. lib. XIII, pag. 127, edit. 1626.

(2) M. Savigny, à qui nous avons fait part de notre conjecture, partage tout-à-fait notre opinion.

(3) Voyez l'Histoire naturelle et mythologique de l'ibis par M. Savigny.

(4) Voyez la planche 58, fig. 1, en d, A. vol. III.

(5) Voyez la planche 63, A. vol. III.

Au-dessus de la porte est un épervier enveloppé de lotus (1). A gauche, on voit une figure Typhonienne, et à droite, un lion dressé sur ses deux pattes de derrière et tenant deux couteaux dans ses griffes. Au bas du mur de l'est de cette salle, et au niveau de l'encombrement, on a pratiqué un trou qui conduit à un couloir étroit et qui correspond parfaitement à celui que nous avons déjà indiqué. Ce couloir a deux mètres soixante-onze centimètres (2) de long sur quatre-vingt-onze centimètres (3) de large, et quatre mètres (4) de hauteur. Dans le fond, à l'est, la partie supérieure du mur est en avant-corps (5) sur la partie inférieure. On voit aussi, au bas du mur, une autre ouverture (6) pratiquée pour ménager une issue au dehors. Sur le côté nord du couloir, et à peu près aux deux tiers de sa hauteur, on aperçoit une pierre qui paroît avoir été mobile; elle fermoit un trou par lequel le couloir communiquoit au sanctuaire: elle est un peu détachée du reste de la construction. Ce n'est pas là le seul exemple que nous ayons rencontré de ces couloirs mystérieux qui enveloppent, pour ainsi dire, les sanctuaires des temples: on en a déjà vu à Philæ et à Esné; on en verra d'autres encore à Denderah. C'est probablement du fond de ces couloirs que les prêtres de l'ancienne Égypte faisoient entendre des oracles et proclamoient la volonté des dieux.

Il nous reste à parler maintenant du sanctuaire du temple. Cette pièce peu considérable n'a pas plus de deux mètres et demi (7) de long sur trois mètres et demi (8) de large; mais toutes ses parois sont couvertes de sculptures représentant des offrandes aux dieux. Sur les faces latérales, sont placées, les unes au-dessus des autres, trois rangées de tableaux composés de cinq ou de six figures, parmi lesquelles on remarque plus particulièrement Horus et Isis avec leurs attributs. La partie inférieure des murs est décorée de cet ornement de lotus et de branches de palmier dont nous avons déjà parlé. Dans la partie supérieure, et tout autour du sanctuaire, règne une frise composée de têtes d'Isis, accompagnées d'*ubæus* et de cinq faisceaux qui se répètent alternativement.

On a ménagé, dans l'épaisseur du mur de fond, une niche de quatre-vingt-quatorze centimètres (9) de profondeur, et d'un mètre soixante-quinze centimètres (10) de hauteur: elle ressemble (11) à ces monolithes en granit que nous avons retrouvés dans le sanctuaire du grand temple de Philæ. La corniche est ornée d'un globe ailé, de chaque côté duquel des légendes hiéroglyphiques et des cannelures se répètent alternativement; elle est surmontée d'un entablement formé de neuf têtes d'Isis. Sous la partie saillante de la corniche, sont ajustés des *ubæus* qui s'élèvent au-dessus de tiges et de fleurs de lotus. Il est très-probable que c'est dans cette niche qu'étoient renfermées les idoles qui étoient l'objet de la vénération et du culte des Égyptiens. Toute vide qu'elle est, elle peut cependant donner quelques lumières sur les divinités adorées dans le temple. En effet, les côtés et le fond sont revêtus de

(1) Voyez la planche 60, fig. 2, A. vol. III.

(2) Huit pieds quatre pouces.

(3) Deux pieds neuf pouces et demi.

(4) Douze pieds quatre pouces.

(5) Voyez la planche 58, fig. 7, A. vol. III.

(6) Voyez mêmes planche et figure, en b.

(7) Sept pieds huit pouces.

(8) Dix pieds neuf pouces.

(9) Deux pieds dix pouces et demi.

(10) Cinq pieds quatre pouces et demi.

(11) Voyez la planche 62, fig. 6, A. vol. III.

sculptures qui les représentent sans doute. Il faut voir ici une sorte de tabernacle décoré d'emblèmes qui ont échappé à la destruction, soit des Chrétiens, soit des Mahométans; et sur lesquels les anciens n'ont pu nous transmettre aucun détail précis, parce que l'entrée des sanctuaires leur étoit interdite. Le fond de la niche est orné d'une figure Typhonienne (1), qui offre l'assemblage bizarre de parties tout-à-fait hétérogènes : son corps est celui d'un cochon; ses mamelles sont celles d'une femme; sa tête a un caractère étrange et difficile à définir, qui tient tout-à-la-fois de la face de l'homme, du lion et du chien. Sur le côté nord de la niche (2), est sculptée une sorte de terme élevé sur un socle. La tête, qui paroît être celle d'un chien, est surmontée d'une coiffure symbolique : un prêtre est en adoration devant elle. Le côté du sud présente une tête d'Isis (3) portée sur un cippe : un prêtre lui fait une offrande.

Il résulte de la description des sculptures qui décorent le petit temple du sud, que cet édifice étoit principalement consacré à Isis et à Typhon, c'est-à-dire, au génie du bien et à celui du mal; on invoquoit l'un pour s'attirer ses bienfaits, et l'on offroit des sacrifices à l'autre pour apaiser sa colère.

Tous les murs du temple sont bâtis en grès; la pierre, qui est, à l'extérieur, d'un jaune clair, n'offre dans l'intérieur qu'une couleur grisâtre, provenant de la poussière qui s'y est attachée. Ce ton est très-favorable pour faire sentir le relief des sculptures, parce qu'il donne des reflets plus marqués; il a d'ailleurs quelque chose de doux qui plaît à l'œil, et qui ne se rencontre pas dans les édifices trop vivement éclairés par le soleil. Les plafonds sont en général fort noircis; ce que l'on doit sans doute attribuer à la fumée des flambeaux que l'on tenoit allumés dans le temple, lorsqu'on y pratiquoit le culte. On voit, dans quelques-unes de leurs parties, beaucoup de stalactites.

Jetons maintenant un coup-d'œil sur l'extérieur du petit temple du sud. Cet édifice s'élève sur un soubassement (4) de deux mètres (5) de hauteur, posé sur un socle et couronné d'une corniche et d'un cordon. Tous les murs extérieurs sont privés de décorations, à l'exception cependant de celui du sud, qui présente une vingtaine de figures de prêtres les unes à la suite des autres, faisant des offrandes à Osiris et à d'autres divinités Égyptiennes. L'appareil des pierres n'est point parfaitement régulier; les assises ne sont point de même hauteur, mais tous les joints sont verticaux. Au-dessus de l'une des claires-voies par lesquelles la lumière s'introduit dans le portique, on a réservé, dans l'épaisseur du mur, une niche carrée (6), dont le fond est orné d'une sorte de rosace telle que l'on n'en rencontre pas ordinairement dans les monumens Égyptiens. Une niche à peu près semblable, sinon qu'elle est circulaire, est pratiquée dans l'un des pylônes des propylées, et ne nous paroît pas être davantage un ouvrage Égyptien. Ces additions ont été exécutées bien postérieurement à la construction des édifices. Le nom de Πετρος (7) que l'on voit gravé près de la niche du petit temple du sud, est peut-être celui d'un Chrétien qui l'a

(1) Voyez la planche 62, fig. 6, A. vol. III.

(2) Voyez la planche 59, A. vol. III.

(3) Voyez la planche 60, fig. 3, A. vol. III.

(4) Voyez la planche 58, fig. 3, 4, 6 et 9, A. vol. III.

(5) Six pieds deux pouces.

(6) Voyez la planche 62, fig. 7 et 7', et la planche 58, fig. 3, A. vol. III.

(7) Voyez la planche 58, fig. 3, A. vol. III.

exécutée. Ce n'est point, au reste, le seul exemple que nous ayons à citer d'ouvrages faits par les Chrétiens dans les monumens de Thèbes : Louqsor et Medynet-abou en offrent de semblables (1).

Les terrasses du temple n'ont éprouvé aucune dégradation ; on y voit toutes les ouvertures (2) par lesquelles la lumière s'introduit dans les diverses pièces de l'édifice, et qui sont au nombre de vingt-huit. Nous avons exposé les raisons que nous avons de croire qu'on révérait ici la déesse Isis, qui étoit la lune dans le ciel, et il n'est peut-être pas inutile de faire remarquer l'accord qui existe entre ce nombre de vingt-huit ouvertures et le nombre de jours du mois lunaire.

Nous terminerons cet article par une dernière observation ; c'est qu'on a sculpté dans le temple, et mis tout-à-fait en évidence, la figure du lion. Auroit-on voulu indiquer ainsi l'époque de la construction du monument, celle où le lion céleste occupoit le solstice d'été ? ce qui feroit croire que ce petit temple est du même temps que les monumens de Denderah. Au reste, il est impossible de ne pas être frappé de la grande analogie que ces édifices ont entre eux, pour la pureté de l'exécution et le fini précieux des sculptures.

#### ARTICLE V.

##### *De l'Enceinte du Sud, et des Ruines qui s'y trouvent.*

A L'EXTRÉMITÉ sud de l'avenue des sphinx des propylées, on trouve une grande enceinte (3) en briques crues, qui a deux cent trente mètres (4) de largeur et trois cent quarante-cinq mètres (5) de longueur : c'est un quadrilatère irrégulier, partagé en deux enceintes à peu près égales, par un mur aussi construit en briques crues, et dont la direction est tout-à-fait oblique.

On entre dans cette enceinte par une porte en grès qui y est engagée (6), et dont on ne voit plus maintenant que les fondations. On rencontre, à droite et à gauche, beaucoup de débris, parmi lesquels on remarque des restes de sphinx, dont il paroît qu'il existoit une avenue ; des fragmens de granit provenant de statues colossales dans l'action de marcher (7), et de statues assises à tête de lion (8).

A peu près au milieu de la première enceinte, il s'en élève une autre (9) de forme rectangulaire, qui a quatre-vingt-dix-huit mètres (10) de long et quarante-cinq (11) de large. Les plus petits côtés sont exposés au nord et au sud ; ils contiennent chacun les restes d'une porte en grès : on voit aussi les débris d'une pareille porte à l'angle nord-est. Il y a tout lieu de croire que, dans cette enceinte, étoit renfermé un édifice de quelque importance. On doit au moins le supposer, à la vue des débris de murs, de colonnes et de troncs de statues que l'on y rencontre.

(1) Voyez les descriptions de ces monumens, *sect. 1.<sup>re</sup> et VII de ce chapitre.*

(2) Voyez la *planche 58, fig. 2, A. vol. III.*

(3) Voyez le plan topographique de Karnak, *pl. 16, A. vol. III.*

(4) Cent dix-huit toises.

(5) Cent soixante-dix-sept toises.

(6) Voyez le plan topographique de Karnak, *pl. 16, A. vol. III.*

(7) Voyez la *planche 45, fig. 1 et 3, A. vol. III.*

(8) Voyez la *planche 48, fig. 1, 2 et 3, A. vol. III.*

(9) Voyez le plan topographique, *pl. 16, A. vol. III.*

(10) Cinquante toises.

(11) Vingt-trois toises.



Au sud-ouest et à l'extérieur, après avoir entrepris des fouilles autour de quelques têtes en granit noir, que l'on voyoit au-dessus des décombres, nous trouvâmes plus de quinze statues, telles que celles figurées dans la *planche 48* : elles ont la plupart des têtes de lion ; quelques-unes cependant ont des têtes analogues à celles du chien et du chat. Ces figures sont assises (1) ; elles ont les bras appuyés sur les cuisses, et elles tiennent dans la main gauche une croix à anse, attribut de la divinité. Elles ont des coiffures symboliques ; le bout du sein est caché sous une fleur de lotus. Toutes ces statues étoient rangées et comme emmagasinées entre deux murailles de fabrique Égyptienne. Il est probable qu'elles ont été enfouies à une époque où Thèbes a été ravagée par quelques-uns des conquérans de l'Égypte. Les fouilles qui mirent ces antiques à découvert, furent entreprises, en 1760, par un cheykh Arabe, pour le compte d'un prêtre Vénitien, qui paya une somme exorbitante la première statue qu'on en tira. Depuis ce temps, elles sont restées en partie exposées aux regards ; et les voyageurs qui ne pouvoient les emporter, les ont mutilées pour s'en approprier quelques fragmens. Les fouilles que nous avons fait faire nous en ont cependant procuré d'entières, qui ont été transportées à Alexandrie, ainsi que les débris les mieux conservés de plusieurs autres.

C'est dans le même endroit que nous avons trouvé une statue (2) représentant un homme accroupi, les bras croisés, et dans l'attitude que prennent encore actuellement les Arabes et les gens du pays ; une ample robe paroît envelopper tout son corps. Au-devant de ses jambes, on a sculpté, en relief très-saillant, une tête d'Isis, accompagnée de draperies, et surmontée d'une espèce de temple, tel qu'on en voit dans les chapiteaux Égyptiens : une ligne d'hiéroglyphes est dessinée sur la robe, à l'endroit où les deux bras se croisent. La tête de la statue a une chevelure très-touffue et bouclée, que l'on ne peut mieux comparer qu'à celle des Arabes *Abâbdeh* (3), et dont on pourroit croire qu'elle est une imitation. Il y a d'ailleurs quelque analogie entre les traits de la figure des Arabes et ceux de la statue qui nous occupe. C'est une observation que nous avons faite sur les lieux mêmes.

Tout près de l'endroit où se trouvent les statues dont nous venons de parler, et au bas de la butte factice sur laquelle s'élève l'enceinte, on voit une espèce de mare (4) en forme de fer-à-cheval, où arrivent encore, par infiltration, les eaux de l'inondation. A l'aspect des lieux, on croiroit que l'enceinte a dû être presque entièrement enveloppée par un fossé : il est vraisemblable que, s'il n'en étoit pas ainsi, il y avoit au moins, comme auprès du palais de Karnak, un bassin pour l'usage des édifices dont il n'existe plus que des débris ; peut-être même avoit-on établi un nilomètre dans cet endroit.

A l'ouest de la mare, et toujours dans la première enceinte, on retrouve les vestiges d'un grand bâtiment rectangulaire, dont il ne subsiste plus que les fondations des murs extérieurs ; il a cinquante-neuf mètres (5) de long et vingt-cinq

(1) Voyez la *planche 48*, fig. 1, 2 et 3, A. vol. III.

(2) Voyez la *planche 48*, fig. 4 et 5, A. vol. III.

(3) On sait que ces Arabes mettent une telle quantité de graisse sur leur tête, qu'avant qu'elle soit fondue, on croiroit qu'ils sont poudrés à la manière des Euro-

péens. Cette graisse fait boucler leurs cheveux. Voyez le Mémoire de M. du Bois-Aymé sur la ville de Qoçeyr et ses environs, *É. M. tom. I.<sup>er</sup>*, pag. 193.

(4) Voyez le plan topographique, *pl. 16*, A. vol. III.

(5) Cent quatre-vingt-un pieds.

mètres (1) de largé. On rencontre encore, dans l'intérieur, quelques troncs de colonnes, et des débris de pierres ornées de sculptures.

A l'angle nord-est de l'enceinte, et à la distance de quatre-vingts mètres (2), sont les restes d'un petit monument (3). On voit encore les débris des colonnes de son portique, et quelques petites salles qui sont maintenant à peine reconnaissables.

### TROISIÈME PARTIE.

#### *Examen des Passages des anciens Auteurs qui ont trait aux Monumens de Thèbes, et plus particulièrement à ceux de Karnak.*

L'UN des plus anciens historiens dont les ouvrages soient parvenus jusqu'à nous, Hérodote, qui nous a transmis des renseignemens si précieux sur les mœurs et les usages civils et religieux des anciens Égyptiens, parle à peine de leurs arts et de leurs nombreux monumens. Il traite assez au long des édifices que renfermoient, de son temps, quelques-unes des villes les plus considérables du Delta; mais il ne paroît point avoir été frappé des nombreuses et magnifiques antiquités qui subsistoient encore à Thèbes à l'époque de son voyage en Égypte. Peut-être, comme nous l'avons déjà avancé (4), les historiens qui l'avoient précédé, et entre autres Hécatée, dont les relations sur l'Égypte étoient encore récentes, l'auront dispensé d'entrer dans de plus grands détails. On ne peut toutefois nullement douter qu'Hérodote n'ait parcouru toute la contrée : en effet, il dit positivement, dans un endroit de son ouvrage (5), que jusqu'à Éléphantine il a vu les choses par lui-même, et qu'il ne connoît ce qui est au-delà de cette ville, que par les renseignemens qu'on lui a donnés. De tous les bâtimens qui existoient à Thèbes, il ne cite qu'une grande salle (6) dans laquelle les prêtres de Jupiter l'introduisirent, et où ils lui montrèrent autant de colosses de bois qu'il y avoit eu de grands-prêtres; nous avons déjà insinué ailleurs qu'il pourroit bien être ici question de ces grandes salles hypostyles qui font partie des palais ou des tombeaux habités (7).

Diodore de Sicile est, après Hérodote, le plus ancien historien qui traite de l'Égypte; il parle fort au long de Thèbes. Il nous a conservé sur les monumens de l'Égypte, et particulièrement sur ceux de son ancienne capitale, des détails très-curieux, puisés dans les annales mêmes des prêtres. Desirant faire connoître tout ce que cette contrée renferme de merveilles, il ne pouvoit passer sous silence la plus grande et la plus incomparable de toutes, le vaste palais dont nous avons donné la description : aussi en parle-t-il dans les termes les plus pompeux et les plus propres à peindre l'enthousiasme que la vue de cet immense monument peut inspirer.

(1) Soixante-dix-sept pieds.

(2) Quarante-une toises.

(3) Voyez le plan topographique de Karnak, pl. 16, A. vol. III.

(4) Voyez ce que nous avons dit au sujet du silence de cet historien sur les édifices de Thèbes, dans la des-

cription des colosses de la plaine, section II de ce chapitre, pag. 94.

(5) Hist. lib. II, cap. 29, pag. 100, edit. 1618.

(6) Voyez la citation n.º V, pag. 173.

(7) Voyez la description du tombeau d'Osymandyas, section III de ce chapitre.

Voici

Voici comment il s'exprime au sujet de cet édifice, et de Thèbes en général, dans la section seconde du premier livre de son Histoire (1) :

« Nous avons appris, dit-il, que non-seulement ce roi [Busiris], mais encore  
 » beaucoup de ceux qui ont régné après lui, ont mis leur honneur à accroître et  
 » à embellir Thèbes. Il n'est entré dans aucune ville du monde autant d'offrandes  
 » magnifiques en or, en argent et en ivoire; elle étoit remplie d'une multitude de  
 » statues colossales et d'obélisques d'un seul morceau de pierre. Des quatre édifices  
 » sacrés qui y sont élevés, et qui étonnent par leur grandeur et leur beauté, l'un,  
 » et c'est le plus ancien, a treize stades de tour et quarante-cinq coudées de hauteur :  
 » l'épaisseur de ses murs est de vingt-quatre pieds. A cette magnificence se joignoit  
 » encore la richesse des offrandes qui étoient consacrées aux dieux, et qui excitoient  
 » l'admiration non-seulement par leur somptuosité, mais encore par l'excellence du  
 » travail. Les édifices ont subsisté jusqu'à ces derniers temps; mais l'or, l'argent,  
 » l'ivoire et les pierres précieuses ont été enlevés à l'époque où Cambyse incendia  
 » les temples de l'Égypte. Ce fut vers ce temps que les Perses, transportant tous ces  
 » trésors en Asie, et emmenant même avec eux des ouvriers Égyptiens, firent  
 » bâtir les fameux palais de Persépolis, de Suses, et de quelques autres villes de la  
 » Médie. »

Il est difficile de ne point reconnoître, dans la désignation des édifices qui faisoient encore l'ornement de Thèbes au temps de Diodore, les palais dont nous avons donné les descriptions. Cet auteur en compte quatre : il est probable qu'il a eu en vue les palais de Karnak, de Louqsor, de Medynet-abou, et le vaste édifice du *Memnonium* (2), dont nous avons reconnu les traces, ou bien le tombeau d'Osymandyas (3), dont l'auteur lui-même donne ailleurs une description si pompeuse et en même temps si précise.

Avant de discuter le passage de Diodore, nous ferons remarquer que cet historien semble désigner sous le nom de *temples* [ἱεῖρα], des édifices qui nous paroissent devoir être considérés comme des palais, d'après les raisons que nous en avons données dans nos descriptions. Nous avons déjà eu plusieurs occasions d'observer qu'il y avoit chez les Égyptiens une telle liaison entre la religion et tout ce qui tenoit à la personne sacrée des rois, qu'il ne nous semble point extraordinaire que les anciens historiens, et même les annales des prêtres, aient indiqué sous la dénomination d'*édifices sacrés* les palais habités par les souverains.

Le plus grand, le plus considérable et le plus merveilleux des édifices encore subsistans à Thèbes, celui qui renferme le plus de statues colossales et d'obélisques, est, sans contredit, le palais de Karnak : il est donc impossible de se méprendre sur l'indication donnée par Diodore. Nous allons voir d'ailleurs que les mesures dont il parle, coïncident assez bien avec celles que nous avons prises dans le palais de Karnak.

Diodore donne à l'édifice qu'il décrit, treize stades de tour. Comme il a tiré ses

(1) Voyez la citation n.º 11, pag. 299.

(3) Voyez la description du tombeau d'Osymandyas,

(2) Voyez la description des colosses de la plaine de Thèbes, section 11 de ce chapitre.

réécits des annales sacrées, les mesures dont il se sert ne peuvent être que des mesures en usage dans le pays dont il parle : il s'agit donc ici du stade de cent mètres, que tous les savans (1) s'accordent à reconnoître pour égyptien.

En lisant attentivement le texte, il ne peut y avoir de doute que le périmètre dont il est ici question ne soit celui d'un seul édifice, et non celui d'une enceinte qui renfermeroit plusieurs monumens. Ainsi les treize stades ne peuvent s'appliquer à la grande enceinte en briques qui enveloppe la plus grande partie des monumens de Karnak, et dont le contour est de deux mille deux cent quatre-vingt-quatre mètres; ils forment incontestablement le circuit du palais de Karnak et des monumens qui ont avec lui une liaison immédiate, tels que l'avenue de sphinx qui précède l'entrée principale à l'ouest, et les ruines qui s'étendent jusqu'à la porte de l'est. Or, si l'on mesure le périmètre des édifices compris dans ces limites, en suivant tous les contours, et en restituant, de la manière la plus probable, les murs presque entièrement détruits dont on voit encore quelques restes à l'est du palais, on trouve un développement de treize cent trois mètres (2), qu'on peut considérer comme ne différant point de l'évaluation des treize stades de Diodore. C'est une chose assez remarquable, que le contour de l'édifice, en n'y comprenant ni les sphinx, ni les ruines de l'est, est précisément égal à mille mètres ou dix stades. Il résulte de toute cette discussion, que l'on doit regarder comme exacte la mesure de treize stades donnée par Diodore au palais de Karnak, et qu'elle auroit pu servir, au besoin, à faire retrouver les limites de cet édifice, si les ruines encore subsistantes ne les indiquoient d'une manière assez précise. Il est fâcheux toutefois que ces limites ne subsistent pas intactes; car nous aurions eu alors un moyen sûr de connoître exactement la longueur du stade.

Diodore assigne aux murs du palais une hauteur de quarante-cinq coudées. On ne pourroit vérifier cette mesure qu'autant que l'on sauroit de quelles parties de l'édifice il a voulu parler; car leur hauteur est très-variable. Nous ferons remarquer cependant que les quarante-cinq coudées, équivalentes à vingt-quatre mètres (3) à peu près, conviennent très-bien à l'élévation de la partie de la salle hypostyle qui renferme les grandes colonnes. On ne peut pas vérifier davantage la mesure de vingt-quatre pieds donnée par l'historien à l'épaisseur des murs, car cette épaisseur est aussi très-variable.

Diodore indique le palais de Karnak comme le plus ancien des édifices de Thèbes. Les observations que nous avons consignées, dans le cours de notre

(1) Voyez les observations préliminaires et générales mises en tête de la traduction de Strabon, par M. Gosselin. Voyez aussi les Mémoires sur l'Égypte, par d'Anville.

(2) Voici les détails des dimensions :

Longueur du pylône de l'ouest.....	113 <sup>m</sup> 10
Longueur du côté nord du palais, compris le développement des saillies.....	356,00
Longueur de la partie postérieure du palais.....	98,00
Longueur du côté sud du palais.....	356,00
A ajouter en sus, à cause du temple dépendant du palais, pour chacun des côtés de l'est et de l'ouest.	38,00

TOTAL du contour de l'édifice proprement dit.. 999,10

Report..... 999<sup>m</sup>10.

A quoi il faut ajouter, pour chacun des côtés nord et sud des édifices de l'est.....	92,00
Et pour les deux côtés des allées de sphinx.....	60,00
	60,00
	<hr/> 1303,10

(3) Cette mesure de quarante-cinq coudées équivaut à 24<sup>m</sup>,39, évaluée en coudées du nilomètre du Kaire de 0,542, et à 23<sup>m</sup>,72 en coudées du nilomètre d'Éléphantine de 0,527.

description, sur le caractère de l'architecture et sur la construction de ce monument, sont tout-à-fait d'accord avec le témoignage de notre auteur.

Si l'on en croit Diodore, les Perses, dans leur expédition si désastreuse pour l'Égypte, s'étoient bornés à dépouiller les palais de Thèbes de l'or, de l'argent, de l'ivoire et des pierres précieuses qui en faisoient l'ornement. Les arts étoient ainsi détruits dans leur pays natal par la politique barbare de ces peuples, qui cependant avoient pris du goût (1) pour l'architecture de l'Égypte, mais qui n'avoient point été assez puissans pour transporter en Perse les statues colossales et les obélisques de Thèbes. Cette entreprise hardie devoit être mise à exécution par le peuple le plus grand de l'antiquité, et Rome devoit s'embellir des débris de la magnificence Égyptienne, croyant faire assez pour sa gloire d'enlever à l'Égypte ses énormes monolithes. Pour se faire une juste idée de la splendeur de Thèbes, il faut donc, au milieu des monumens de sa grandeur encore subsistans, y rapporter par la pensée tous ces obélisques (2) qui font aujourd'hui l'ornement de Rome, ou qui gisent sans honneur au milieu des ruines de l'ancienne capitale du monde.

Strabon, dans l'ordre des temps, vient immédiatement après Diodore. Il a parcouru l'Égypte jusqu'à ses limites les plus reculées, accompagnant Ælius Gallus, qui en étoit gouverneur dans les premières années de l'ère chrétienne. Il parle avec détail de cette contrée, et particulièrement de Thèbes, dans plusieurs passages que nous avons déjà examinés (3). De son temps, cette capitale étoit presque entièrement ruinée. Il y indique toutefois l'existence d'un grand nombre de temples [ἱερόα], pour la plupart dévastés par Cambyse. « On n'y voit plus, dit-il (4), que quelques » maisons éparses formant des hameaux; et la portion de Thèbes encore qualifiée du » nom de ville est du côté de l'Arabie. »

On ne peut pas douter que la ville indiquée par Strabon ne fût dans l'emplacement même de Karnak (5). On trouvera peut-être que cet auteur est extrêmement concis, et s'exprime très-vaguement sur une ville où il existe encore de si importans et de si grands monumens: mais il y a suppléé en quelque sorte à l'article d'Héliopolis, où il donne, sur les grands édifices de l'Égypte, des notions très-détaillées, qui paroissent être moins le résultat des observations de l'auteur à Héliopolis, que de ce qu'il avoit vu en général à Thèbes et plus particulièrement à Karnak. Le nom de Thèbes (6), qui se trouve rappelé dans le passage où il s'agit d'Héliopolis, fait assez voir que Strabon avoit présente à la pensée l'ancienne capitale de l'Égypte, lorsqu'il a rédigé cette partie de son ouvrage. C'est donc ici le lieu de placer cette description générale des édifices sacrés de l'Égypte; et nous y sommes d'autant plus portés, que le passage où elle est rapportée a toujours été mal traduit et est resté à peu près inintelligible, par la seule raison que les interprètes ne connoissoient point du tout les monumens, ou ne les connoissoient que d'une manière très-imparfaite.

(1) En rapprochant le passage de Diodore des rapports des voyageurs modernes, et des dessins qu'ils nous ont donnés des ruines de Persépolis, on ne peut douter que les Perses ne se soient proposé l'imitation des monumens Égyptiens. Voyez Corneille Le Bruyn, Chardin, &c.

(2) Voyez Pline; le P. Kircher; Zoëga, de usu obeliscorum.

(3) Voyez la description du Memnonium, section 11, et la Dissertation à la fin de ce chapitre.

(4) Voyez le passage de Strabon cité n.º v, à la fin de la section 11, pag. 117.

(5) Voyez la Dissertation à la fin de ce chapitre.

(6) Voyez la citation n.º 111, à la fin de cette section, pag. 300.

M. Quatremère, dans sa Dissertation sur l'architecture Égyptienne, est celui qui a, jusqu'à présent, interprété ce passage de la manière la plus satisfaisante; mais, privé, comme tous les autres, de renseignemens précis sur les monumens Égyptiens, privé sur-tout de dessins qui lui en présentassent une configuration exacte, il a encore laissé à désirer dans la traduction qu'il a donnée. Nous sommes loin toutefois d'avoir la prétention de lever toutes les difficultés et d'offrir une version exempte d'objection : nous n'avons d'autre but que de faire servir nos observations particulières sur les monumens eux-mêmes, à faire disparaître quelques-unes des difficultés que présente le texte de Strabon.

« On entre donc, selon Strabon (1), dans une avenue pavée, large d'un plèthre » ou un peu moins; sa longueur est triple ou quadruple, et quelquefois plus considérable encore. Cette avenue s'appelle le drome [δρόμος, ou le cours], selon l'expression de Callimaque : *Ce drome est consacré à Anubis*. Dans toute la longueur de cette avenue sont disposés, sur les côtés, des sphinx en pierre, distans les uns des autres de vingt coudées ou un peu plus, de sorte qu'à droite et à gauche il en existe une rangée. Après les sphinx est un grand propylée, et, si vous avancez encore, vous en trouvez un second et même un troisième. Mais ni le nombre des propylées ni celui des sphinx ne sont fixes; ils varient pour les différens temples, aussi-bien que la longueur et la largeur des dromes. Après les propylées vient le temple [νεώς], qui a un portique [πρόναος] grand et digne d'être cité, et un sanctuaire [σικῶς] de proportion relativement moindre. Celui-ci ne renferme aucune sculpture, ou, s'il y en existe, ce ne sont pas des représentations d'hommes, mais bien celles de certains animaux. De chaque côté du *pro-naos* s'élève ce qui en est appelé les ailes [πτερά] : ce sont deux murs de même hauteur que le temple [νεώς], distans l'un de l'autre, à l'origine, d'un peu plus que la largeur des fondemens du temple; mais ensuite leurs faces se rapprochent l'une de l'autre en suivant des lignes convergentes jusqu'à la hauteur de cinquante ou soixante coudées. Sur ces murs sont sculptées de grandes figures, ouvrages semblables à ceux des Étrusques et à ceux qui ont été faits très-anciennement par les Grecs. »

Voilà la traduction presque littérale du passage de Strabon : elle est conforme au sens grammatical; et, pour s'assurer qu'elle convient aux monumens de l'ancienne Égypte, il ne faut, pour ainsi dire, que jeter les yeux sur les dessins que nous en avons rapportés.

Strabon ayant eu l'intention de donner une description qui pût convenir à tous les édifices sacrés qu'il avoit vus en Égypte, il ne faut pas s'attendre à retrouver dans chacun d'eux l'ensemble des parties qu'il indique dans la composition d'un temple. Par exemple, il est très-probable, d'après ce qui reste d'Héliopolis, que cette ville n'avoit point une étendue qui comportât un édifice sacré avec tous ses accessoires; mais nous verrons toutes les parties désignées par Strabon dans les différens monumens que nous allons passer en revue. C'est sur-tout à Karnak et à Louqsor, qui occupent le côté de Thèbes où l'historien géographe annonce l'existence d'une

(1) Voyez la citation n.º IV, à la fin de cette section, pag. 300.

ville du nom de *Diospolis*, que l'on est frappé de la vérité de la description qui vient d'être citée : car, bien que l'on ne retrouve pas dans un même édifice exclusivement chacune des parties indiquées par Strabon, cependant l'ensemble des constructions les offre toutes.

Avant d'aller plus loin, nous ferons remarquer que Strabon, ainsi que Diodore, désigne sous la dénomination d'*édifices sacrés*, de *temples* [ἱερόα] (1), les monumens de *Diospolis*, ou, autrement dit, de Karnak et de Louqsor. Il ne les distingue pas, comme dans le passage où il parle d'Abydos (2), du labyrinthe, et même du *Memnonium* de Thèbes, sous la dénomination de *palais* et d'*habitations de souverains*. Cela vient sans doute de ce que, dans les édifices de Karnak et de Louqsor, il existe un petit réduit qui, par le soin qu'on a mis à le construire, par le choix des matériaux et la richesse des sculptures, paroît être un sanctuaire. Habité par les rois tant que l'Égypte a été gouvernée par des souverains indigènes, les prêtres ont pu s'en emparer sous la domination des Perses, des Ptolémées et des Romains, pour le consacrer exclusivement au culte. Cette opinion semble d'autant mieux fondée, que, depuis long-temps, Thèbes n'étoit plus considérée comme la capitale de l'empire Égyptien. On aura donc montré à Strabon les édifices de Karnak et de Louqsor comme des temples, dans les sanctuaires desquels on ne laissoit pas pénétrer les étrangers. D'ailleurs, comment supposer que les rois, pour qui les Égyptiens avoient une vénération si profonde, n'eussent point occupé de palais aussi grands, aussi fastueux et aussi durables que les temples mêmes que l'on élevoit aux dieux ! C'est pourtant là l'hypothèse qu'il faudroit admettre, si l'on ne vouloit voir que des temples dans les édifices que l'on retrouve encore en Égypte, et particulièrement à Thèbes; car nous sommes loin de partager cette opinion bizarre, avancée par quelques voyageurs, que les anciens Égyptiens n'ont construit d'édifices que pour les dieux, et que toute la population habitoit sous des tentes plantées tout autour.

Si l'on jette les yeux sur le plan topographique de Karnak, on ne tarde point à reconnoître les différentes parties dont se composoient, suivant Strabon, les édifices sacrés de l'Égypte. D'abord, il seroit difficile de ne pas voir les dromes avec leurs rangées de sphinx dans les avenues (3) de beliers et de sphinx qui précèdent les propylées, le grand temple du sud, l'entrée principale du palais à l'ouest et les ruines du nord. Strabon dit que les dromes étoient pavés; c'est ce que nous avons pu vérifier encore dans l'avenue (4) de sphinx du nord. Quant aux autres avenues, il est très-probable que, si nous les eussions fait dégager des décombres sous lesquels elles sont enfouies, nous aurions retrouvé les grandes dalles de pierre qui en formoient le pavé. La variation de la mesure indiquée par Strabon, pour la largeur des dromes, existe dans la largeur actuelle des avenues de sphinx. En effet, celle des propylées a seize mètres de largeur; celle des beliers, treize mètres en avant de la porte du sud, et vingt-sept en avant du pylône du grand temple; l'allée

(1) Voyez le passage de Strabon cité à la fin de la section II de ce chapitre, pag. 117.

(2) Voyez la citation n.º V, pag. 301.

(3) Voyez le plan topographique de Karnak, pl. 16, A. vol. III.

(4) Voyez pag. 248.

du sud à quinze mètres, et celle du nord en a vingt : toutes ces largeurs sont moindres qu'un plèthre. Quant à la distance de vingt coudées entre les sphinx des dromes, assignée par Strabon, elle ne convient nullement avec celle qui exprime encore actuellement la distance entre les sphinx des avenues : car les vingt coudées, évaluées d'après le nilomètre d'Éléphantine, équivalent à dix mètres et demi, et les distances entre les sphinx sont d'un mètre onze centièmes, dans l'avenue de l'ouest du palais; d'un mètre trente-neuf centièmes, dans celle des beliers; de trois mètres cinquante centièmes, dans celle des propylées; et d'un mètre soixante-dix-huit centièmes, dans la petite avenue qui précède le pylône du grand temple du sud.

Tâchons maintenant de définir clairement ce que Strabon appelle *propylées* dans les monumens Égyptiens. Cette dénomination est un peu vague, et il est bien difficile que cela soit autrement. Il faut observer en effet que, Strabon décrivant l'architecture Égyptienne avec des mots techniques appropriés à l'architecture des Grecs, il n'est point surprenant qu'il y ait quelque chose de vague dans l'application qu'il en fait : on ne doit par conséquent regarder ses expressions que comme des termes de comparaison; et, pour en faire une juste application, il est nécessaire de chercher dans les édifices des Grecs les parties analogues à celles que cet écrivain avoit en vue. Le mot de *propylées* [περίλαια], d'après sa composition, signifie *avant-porte* : il peut par conséquent indiquer tout ce qui se trouve avant la porte d'entrée. On sait que le nom de *propylée* fut donné à l'entrée de la citadelle d'Athènes, qui avoit été décorée de colonnes par Mnesiclès; il ne peut donc s'entendre que des portes qui étoient en avant de la citadelle, ou des galeries ornées de colonnes, qui précédoient ces portes, ou bien, plus probablement encore, de l'ensemble des galeries et des portes. Si l'on s'en tient à cette dernière définition, on croira facilement que Strabon a voulu indiquer sous le nom de *propylées*, dans les monumens Égyptiens, d'abord les pylônes et les grandes portes isolées, et souvent aussi la réunion de ces derniers édifices avec les colonnades ou les autres constructions formant des cours qu'il falloit traverser avant d'arriver à l'édifice principal. Le palais de Karnak (1) auroit donc, d'après Strabon, au sud, un drome et quatre propylées formés de ces pylônes et de ces cours que nous avons décrits, et à l'ouest, un autre drome et un seul propylée. Le grand temple du sud n'auroit eu qu'un drome et un propylée, et les ruines du nord offriroient encore les restes d'un drome et de deux propylées. On peut facilement faire l'application de notre définition aux autres édifices de Thèbes, et à ceux de toutes les autres villes anciennes de l'Égypte. Ainsi, à Edfoû (2), le grand temple n'offre point de traces du drome dont il a été ou devoit être probablement précédé autrefois; mais son propylée est dans le plus bel état de conservation. A Denderah, il subsiste encore deux propylées (3); mais c'est là sur-tout que l'on ne peut se méprendre sur l'application du mot. On le retrouve en effet dans une inscription Grecque gravée sur l'une des portes qui conduisoient au temple : cette inscription constate la dédicace du propylée à Isis et aux dieux honorés dans le nome de Tentyris (4).

(1) Voyez la planche 16, A. vol. III.

(2) Voyez la planche 50, A. vol. I.

(3) Voyez les planches de Denderah, A. vol. IV.

(4) Voyez la Description des antiquités de Denderah.



« Après avoir traversé tous les propylées, on arrivoit au temple [νεώς], qui » renfermoit un portique [πρόναος] et un sanctuaire [σηκός]. »

Il n'y a point lieu de douter que Strabon ne désigne ici, sous la dénomination de νεώς, tout le temple, en y comprenant le portique; car c'est là seulement que pouvoit se pratiquer une religion toute mystérieuse, dont on vouloit dérober les rites à tous les regards. L'ordre et la suite des idées exprimées par les mots eux-mêmes ne peuvent laisser à cet égard aucune incertitude. C'est d'ailleurs la pensée qui s'offrira la première à tous ceux qui auront vu les temples de l'Égypte.

Le *pronaos*, ou portique, porte avec lui sa signification; c'est l'avant-temple. Chez les Grecs, on appeloit de ce nom la façade ornée de colonnes, faisant partie des galeries qui entouroient le temple. C'est, chez nous, le portail, quant à la décoration, et le porche, quant à l'usage.

Chez les Égyptiens, le *pronaos*, bien que faisant partie d'un tout, pouvoit cependant être regardé comme un édifice à part, placé en avant. C'est au moins là ce qui résulte évidemment de la construction même de leurs temples. En effet, le portique, ou *pronaos*, est en quelque sorte adapté au reste du temple, avec les murs duquel il n'a quelquefois même pas de liaison. On pourroit l'enlever, et ce qui resteroit présenteroit encore un ensemble complet, régulier et continu. On peut en dire autant des propylées par rapport au temple. Le sanctuaire même, considéré relativement aux pièces qui l'entourent, est dans ce cas; on pourroit les faire disparaître toutes, et il n'en resteroit pas moins un petit édifice complet, qui auroit ses murs extérieurs en talus, revêtus de décorations, et qui seroit couronné de la corniche et du cordon Égyptiens: ce seroit, pour tout dire, en un mot, une petite chapelle ou *cella*. On seroit tenté de croire, d'après cela, que lorsque les Égyptiens avoient un édifice sacré à construire, ils commençoient à en établir le sanctuaire, puis les pièces environnantes, et que, selon le degré d'importance qu'ils vouloient lui donner, ils y ajoutoient successivement un portique, puis un premier propylée, un second et même un troisième. C'est absolument là ce qui résulte de l'examen comparé de la construction des édifices Égyptiens et de la description de Strabon.

L'historien géographe, pour achever en quelque sorte de définir le *pronaos* ou portique, ajoute que de chaque côté s'élève ce qui en est appelé *les ailes* [πτερά]. Cette dénomination de *ptères* a un sens très-étendu (1). Dans les temples, il paroît que les ailes, ou *ptères*, doivent se prendre pour tout ce qui en forme les côtés, soit qu'il y ait des colonnes ou des murailles, soit que ces colonnes existent dans l'intérieur ou à l'extérieur. Dans les périptères des Grecs, les ailes sont plus particulièrement ces files de colonnes placées sur les flancs du corps de l'édifice, et qui font à son égard l'effet des ailes dans la structure d'un oiseau (2). Les petits temples Égyptiens, les *Typhonium*, ressemblent totalement, dans leur disposition, aux périptères; et s'il étoit ici question de ceux-là, il ne pourroit y avoir de difficulté sur l'application du mot *ptères*: mais il est évident que Strabon n'entend

(1) Voyez l'Architecture de Vitruve, traduction de Perrault, liv. III, pag. 64, note 1.

(2) Voyez les planches de Philæ, Edfoû et Denderah, A. vol. I et IV.

parler que des grands temples de l'Égypte. Or, dans ces derniers, la disposition est tout-à-fait inverse de ce qu'elle est dans les édifices Grecs, au moins pour le portique : dans les uns, les colonnes entourent les murs; et dans les autres, ce sont, au contraire, les colonnes qui sont entourées par les murs. Si donc l'on veut faire l'application du mot *ptères* aux portiques Égyptiens, il est évident qu'elle ne peut avoir lieu que pour les deux murs latéraux qui les enveloppent. La forme de T qu'affecte le plan des temples, est très-propre à nous confirmer dans cette conséquence. En effet, elle peut représenter, à certains égards, la configuration d'un oiseau dont les ailes sont déployées. Strabon, d'ailleurs, paroît vouloir lever tous les doutes sur l'application que l'on peut faire du mot, lorsqu'il ajoute que les *ptères* sont deux murs de même hauteur que le temple [*τεῖος*], distans l'un de l'autre, à leur origine, d'un peu plus que la largeur des fondemens du temple. Il ne nous paroît pas douteux que Strabon n'ait voulu indiquer par cette phrase la saillie du portique de part et d'autre du reste de l'édifice. Les monumens Égyptiens sont élevés sur des plates-formes (1) au-dessus desquelles commence l'inclinaison des murs extérieurs. C'est donc à partir de là que les murs latéraux, étant dans leur plus grand éloignement, se rapprochent ensuite l'un de l'autre. Cette circonstance n'est-elle pas parfaitement exprimée par l'auteur, lorsqu'il dit que les faces des *ptères* se rapprochent l'une de l'autre, en suivant des lignes convergentes jusqu'à la hauteur de cinquante ou soixante coudées! Cette hauteur, quoiqu'indiquée vaguement par Strabon, ne peut guère être attribuée qu'aux portiques : ce seroit en vain qu'on voudroit la retrouver ailleurs, et même dans les pylônes; car, indépendamment de ce qu'elle ne peut convenir à des édifices qui ont jusqu'à cinquante mètres de hauteur, il est aisé de voir, par l'ordre et l'enchaînement de la description, que l'auteur a rapporté précédemment tout ce qu'il avoit à dire des propylées, et qu'il ne peut plus être ici question que du temple et de son portique.

Enfin Strabon, pour compléter sa description, ajoute que les *ptères* des *pronaos* sont ornés de grandes figures, ouvrages semblables à ceux des Étrusques, et à ceux qui ont été faits très-anciennement par les Grecs; c'est ce que l'on peut voir effectivement sur les murs latéraux des portiques. Leurs parties supérieures sont décorées de bas-reliefs de dimension ordinaire, où les figures sont pour la plupart assises; mais les parties inférieures sont toujours ornées de figures qui sont debout et d'une très-grande proportion. C'est au moins ce que nous avons vérifié à Denderah; l'encombrement ne nous a pas permis de le faire à Edfoû ni à Esné.

L'identité de la description avec les objets existans, et toutes les probabilités, se réunissent donc pour assurer à la partie des temples Égyptiens que nous considérons, la désignation de *pronaos*. Mais, s'il y avoit encore quelques incertitudes, elles seroient levées par l'inscription qui se trouve sur le listel de la corniche du portique du temple de Denderah. En effet, cette inscription fait mention de la dédicace du portique, sous la dénomination spéciale de *pronaos* (2).

(1) Nous avons retrouvé cette plate-forme à Denderah.

(2) Voyez cette inscription, qui est rapportée dans la description des édifices de Denderah.

Du portique on arrivoit dans le sanctuaire [*σηκός*]. Ce mot, signifiant *étale* ou *bercaïl* en grec, est très-propre à exprimer ce que l'auteur a voulu désigner; car on sait que, la plupart du temps, l'objet allégorique du culte des Égyptiens est un animal vivant ou son simulacre. Le sanctuaire [*σηκός*] étoit de modique dimension [*σύμμετρον*]: si l'on jette les yeux sur les plans des temples de Thèbes, d'Edfoû et de Denderah, on verra qu'effectivement le sanctuaire a peu d'étendue. C'est presque toujours un rectangle dont la longueur est double de la largeur, proportion que les Égyptiens paroissent avoir affectionnée: il est même assez probable que la qualification de *σύμμετρον*, employée par Strabon, est relative à cette forme. Ce mot, pris dans le sens que comporte sa composition, indique une chose qui est réduite à de justes proportions. Les sanctuaires sont, en quelque sorte, des réduits isolés et secrets où se passoient les mystères les plus cachés de la religion Égyptienne; les conduits pratiqués sous leur pavé, et dans les murs qui les enveloppent, ne permettent point d'en douter (1).

Lorsque Strabon avance que les sanctuaires n'étoient point sculptés, ou que les sculptures qu'ils renfermoient n'offroient point de représentations humaines, il se trompe évidemment, ou il a été mal informé. A l'époque de son voyage en Égypte, la religion, bien que déchue de son ancienne splendeur, étoit cependant encore en vigueur. A la vérité, comme il le dit lui-même (2), au lieu de ce corps célèbre de prêtres adonnés à l'étude de la philosophie et des sciences astronomiques, on ne rencontroit plus que des hommes qui ne connoissoient de la religion que les rites et les sacrifices, dont ils parloient aux étrangers: mais il n'en paroît pas moins constant qu'à cette époque même l'entrée des sanctuaires étoit encore interdite; car, si Strabon y eût pénétré, il lui auroit été facile de s'assurer qu'ils renferment des sculptures représentant aussi-bien des figures humaines que des figures d'animaux.

Dans la suite du passage que nous venons de discuter et d'analyser, Strabon parle des édifices que l'on voyoit encore à Héliopolis, lorsqu'il a parcouru l'Égypte. Tous sont maintenant détruits; on n'aperçoit même plus de traces de leurs fondations: cependant les détails que donne Strabon sur le genre de leur architecture, conviennent tellement aux édifices de Thèbes, qu'il nous paroît à propos d'en faire ici l'examen. Voici comment l'auteur s'exprime (3):

« On y voit aussi (à Héliopolis) un édifice soutenu par un grand nombre de » colonnes, comme à Memphis, mais d'une construction barbare: car, excepté cette » multitude de colonnes très-élevées et d'ordres différens, on n'y remarque rien » d'élégant, on n'y voit aucune peinture; c'est plutôt un travail qui atteste de vains » et d'inutiles efforts. »

Qui ne reconnoîtroit dans la désignation de l'édifice dont parle Strabon, ces grandes salles hypostyles des palais, dont les plafonds sont soutenus par des forêts de colonnes, parmi lesquelles il s'en trouve toujours de très-remarquables par leur grosseur et leur élévation! Mais Strabon parle ici le langage d'un homme tout-à-fait prévenu en faveur de l'architecture et des monumens de son pays. A dieu ne plaise

(1) Voyez les Descriptions de Philæ et de Denderah.

(2) Voyez la citation n.º 1, pag. 116.

(3) Voyez la citation n.º VI, à la fin de cette section, pag. 301.

toutefois que nous voulions refuser aux Grecs la justice qui leur est due ! imitateurs heureux, ils ont caché avec infiniment d'art les larcins qu'ils ont faits aux Égyptiens ; leurs imitations sont de véritables inventions, et doivent être considérées comme l'œuvre du génie. Mais, de ce que l'architecture Grecque a des beautés que l'empire de l'habitude exagère encore à nos yeux, s'ensuit-il que l'architecture Égyptienne en soit totalement dépourvue ? Et ces colonnes si élevées et si nombreuses que Strabon semble dédaigner, leur belle ordonnance et leur décoration toute significative ne produisent-elles pas, sur le spectateur, de vives impressions auxquelles il est impossible de résister ! L'architecture Grecque et l'architecture Égyptienne ont chacune un mérite indépendant et qui ne peut se comparer ; elles ont employé, l'une et l'autre, des moyens différens pour remplir des convenances qui n'étoient point les mêmes. Un temple Grec à Thèbes eût été aussi déplacé qu'un temple Égyptien à Athènes : ni l'un ni l'autre de ces édifices n'eût été en rapport avec les institutions, les mœurs et les usages civils et religieux des deux peuples. Pour porter un jugement sain dans une pareille matière, il faut être tout-à-fait en garde contre les préjugés de l'habitude ; car, s'il est constant qu'elle exerce en général sur nos sens un empire absolu, c'est sur-tout dans les arts qu'on s'aperçoit plus particulièrement encore de son influence. Telle chose ne nous paroît souvent bien que par l'habitude que nous avons de la voir sous des formes déterminées ; et quant à l'objet qui nous occupe maintenant, nous pouvons citer à l'appui de ce que nous avançons, notre propre expérience. Après avoir parcouru et étudié, pendant huit mois consécutifs, tous les monumens de la haute Égypte, après nous être familiarisés, pour ainsi dire, avec les idées de grandeur, de solidité et de magnificence qui ont présidé à l'exécution des édifices Égyptiens, nous abordâmes à Antinoé, ville bâtie par l'empereur Adrien, où tout ce qui subsiste encore a été construit dans le style de l'architecture des Grecs : nous aurions peine à rendre l'espèce d'impression fâcheuse que ces monumens firent d'abord sur nous. Ces colonnes d'ordre Corinthien, d'une proportion si élégante, nous semblèrent maigres, grêles et sans apparence de solidité ; leur chapiteau, si riche et admiré à si juste titre, nous parut présenter dans son plan une complication sans motif. Il nous fallut quelque temps pour revenir à nos anciennes habitudes et à nos premiers goûts. Il suit de là qu'on ne doit peut-être pas plus accuser l'architecture Égyptienne de manquer d'élégance, que reprocher à l'architecture Grecque de manquer de solidité : ces deux architectures satisfont également aux convenances générales ; toutes deux remplissent également le but que leurs inventeurs se sont proposé ; toutes deux sont le résultat de l'influence du climat qui les a vues naître, et des habitudes des peuples chez lesquels elles ont été en honneur. L'architecture Grecque réunit au plus haut degré l'élégance et la beauté des proportions ; l'architecture Égyptienne, sans être toutefois dépourvue d'une certaine élégance, montre par-tout une noble simplicité, et une grandeur qui remplit l'esprit. On a vraiment peine à concevoir comment a pu s'établir l'opinion que l'architecture Égyptienne n'est que le résultat de l'art au berceau, tandis qu'au contraire elle est le produit d'un art arrivé presque au dernier degré de la perfection. Il ne viendra sans doute à l'esprit de qui que ce soit,

de reprocher aux Égyptiens la solidité qui constitue leurs monumens, puisque c'est à cette solidité même, sans doute prévue et calculée, que nous devons de les admirer encore aujourd'hui. Si l'on vient à comparer sous ce rapport les Grecs aux Égyptiens, qu'on les trouvera loin de posséder l'art de braver, dans leurs constructions, les efforts du temps ! Sur ce même sol de l'Égypte, soumis à l'influence d'un climat si propice à la conservation des monumens, les Grecs ont élevé de grands édifices, des villes tout entières ; mais ce seroit en vain qu'aujourd'hui l'on en chercheroit quelques traces, que l'on voudroit même en assigner l'emplacement.

On sait que les Grecs ont emprunté leur mythologie de la religion Égyptienne ; mais combien leur imagination vive et brillante, et l'influence d'un heureux climat, n'ont-elles pas modifié ces emprunts ! Il en est de même de ceux qu'ils ont faits à l'architecture Égyptienne. Il n'est point de notre sujet d'en donner ici le développement. Nous ferons seulement observer que la dissemblance qui existe entre les monumens de la Grèce et ceux de l'Égypte, est due sur-tout à la différence des climats où les uns et les autres ont été construits, et au caractère particulier des peuples qui les ont élevés. Les Grecs ont développé dans leurs édifices le charme, la grâce et le goût dont ils avoient le sentiment à un si haut degré ; les Égyptiens montrent par-tout une sévérité de formes qui paroît être le résultat nécessaire d'un caractère naturellement sérieux et porté à la mélancolie par l'influence du climat : car ce n'est point un effet chimérique que cette influence du climat et du sol d'un pays sur l'humeur de ses habitans ; dans aucun lieu du monde, elle n'est peut-être aussi sensible qu'en Égypte. En effet, où trouvera-t-on moins de variété dans les phénomènes de la nature ! Où trouvera-t-on un ciel plus pur et plus constamment beau, des montagnes plus sèches et plus arides, auxquelles le temps, qui détruit tout, n'apporte aucun changement ! Où trouvera-t-on un pays circonscrit de toutes parts par des déserts plus affreux ! Quoi de plus monotone en général que les sites de l'Égypte ! Ce sont toujours des villages semblables, élevés sur des buttes factices entourées de palmiers. L'aspect change pourtant, une fois dans l'année, vers le temps de l'inondation : alors tous ces villages, au moins dans la basse Égypte, semblent être des îles qui s'élèvent du sein d'une mer immense. Sans doute le spectacle qu'ils présentent alors est imposant et magnifique : on se livre d'abord au plaisir d'en jouir ; mais l'uniformité du spectacle finit par devenir fatigante. Les siècles n'ont pas modifié cet état de choses ; ce qui arrive actuellement se passoit de même dans la plus haute antiquité ; et, s'il est vrai que, par suite de l'influence du climat, les habitans modernes de l'Égypte soient naturellement sérieux et enclins à la tristesse et à la mélancolie, on peut en conclure qu'il en étoit ainsi des anciens Égyptiens. Peut-on croire, en effet, que des causes naturelles aussi prononcées ne produisent point constamment les mêmes impressions sur le résultat de la pensée ! Rien ne doit donc surprendre dans l'aspect mâle et sévère de l'architecture de l'Égypte. Ainsi, de ce que les monumens Égyptiens ont un caractère différent de celui des monumens Grecs, on n'est point en droit d'en conclure, comme le fait Strabon, qu'ils sont d'une construction barbare (1).

(1) Βαρβαρικὴν ἔχον τὴν κατασκευὴν. Ces expressions pourroient s'appliquer à des constructions mâles et sévères,

Strabon avance qu'on ne voit, dans les monumens Égyptiens, aucune peinture. A moins qu'il ne veuille point donner ce nom aux couleurs appliquées sur toutes les sculptures, on ne conçoit point une pareille assertion; car, dans les monumens, l'éclat et la vivacité des couleurs frappent tous les regards. Il est vrai que la peinture, chez les Égyptiens, ne procédant que par teintes plates et crues, sans ombres, sans nuances ni dégradations, n'est point, à proprement parler, ce qui constitue un art perfectionné; mais enfin c'est un art à son commencement, dont il est surprenant que Strabon, voyageur exact et observateur exercé, ne fasse aucune mention.

#### QUATRIÈME PARTIE.

*Parallèle des principaux Édifices de Thèbes, et particulièrement de Karnak, avec les monumens Grecs, Romains et modernes.*

QUELQUE soin que nous mettions à décrire les édifices Égyptiens, nous ne pouvons guère nous flatter de réussir à en donner aux autres l'idée que nous en avons prise nous-mêmes sur les lieux: car il y a des choses que des dessins et des descriptions ne peuvent rendre; et il est certain que rien ne peut remplacer la vue des monumens auxquels mille circonstances locales tendent à donner plus de prix. Les dessins géométraux sont sans doute très-propres à faire connoître l'ensemble et les proportions d'un édifice, sa disposition et sa distribution: mais qu'ils sont loin de donner des idées satisfaisantes des constructions, sous le rapport de l'élégance et de l'effet! C'est sur-tout en les comparant avec les vues pittoresques faites sur les lieux mêmes, que nous avons pu en juger: nous avons toujours été surpris de trouver dans ces dernières une certaine légèreté à des édifices que les dessins géométraux nous montraient lourds et sans élégance. Il faut se garder de croire que ce résultat doive être seulement attribué à la perspective linéaire: il dépend sur-tout de la perspective aérienne, dont les effets sont si variables dans les différens climats, et de l'opposition d'une vive lumière avec des ombres bien tranchées. Un tact fin et sûr, et une longue habitude d'observer, avoient appris aux Égyptiens à apprécier toutes ces causes et à en combiner les effets: bien différens des Grecs et des Romains, qui, en transportant leur architecture sous le ciel de l'Égypte, ne paroissent point en avoir tenu compte; d'où il est résulté que leurs élégans édifices s'y montrent sous l'apparence de constructions grêles et sans solidité.

Comme rien dans la nature n'a de grandeur absolue, et que l'esprit de l'homme ne juge de tout ce que l'univers offre à son observation que par des rapports, ce n'est qu'en faisant des rapprochemens entre des objets analogues que l'on peut se faire une juste idée de leur étendue et de leur importance. Il nous paroît donc convenable, pour ne rien laisser à désirer sur la connoissance des monumens de Thèbes, et plus particulièrement de ceux de Karnak, de les mettre en parallèle

ou bien s'entendre de constructions étrangères; car on sait que les Grecs et les Romains donnoient la qualification de barbare à tout ce qui étoit étranger. Cependant la suite du passage semble bien annoncer que les expressions de Strabon ne peuvent point être prises en bonne part.

avec des édifices bien connus. Il ne suffit pas en effet de faire observer aux lecteurs que tous les temples et les palais de l'ancienne Égypte sont représentés dans l'ouvrage à une même échelle ; que la grande cour de Karnak, par exemple, renfermeroit tous les monumens de l'île de Philæ : cette observation n'est pas de nature à frapper ceux qui n'ont point d'objet de comparaison pour les constructions de Philæ.

Pour remplir notre objet, nous allons donc d'abord comparer les monumens de Karnak avec les édifices élevés par les Grecs et les Romains. Ces derniers, mieux appréciés depuis la renaissance des arts, et recherchés avec empressement, sont devenus, pour ainsi dire, classiques, et sont, par cela même, bien propres à remplir nos vues. Ce n'est pas cependant que nous nous proposons de traiter ici, avec quelque étendue, de l'architecture Égyptienne comparée avec les diverses architectures connues ; ce sera l'objet d'un travail particulier (1).

Les monumens Grecs proprement dits (2), ceux qui ont été construits sous le gouvernement de Périclès, au temps où le goût des arts fut porté à un si haut degré, et lorsqu'Athènes étoit libre et florissante, ne peuvent point entrer en comparaison, pour l'étendue, avec ceux de l'Égypte. L'antique temple de Thésée, les édifices les plus estimés des anciens, tels que les Propylées et le Parthenon, sont d'une étendue peu considérable : ce dernier est construit à peu près sur les mêmes dimensions que le temple du sud à Karnak ; tous deux ont une longueur presque double de leur largeur.

Les monumens de la grande Grèce, dont les ruines subsistent encore à Pesti (3), l'ancienne *Posidonia*, et qui paroissent dater de ce beau temps de l'architecture où le goût sévère des Grecs n'admettoit aucun ornement superflu, ne sont pas plus comparables que ceux d'Athènes, sous le rapport de l'étendue, aux grandes constructions Égyptiennes.

Dans le beau siècle de la Grèce, les Athéniens ont construit sur de petites dimensions des temples d'un goût exquis ; mais, sous le gouvernement des Romains, Athènes a vu s'élever avec éclat des édifices qui, au mérite de la pureté d'exécution et de l'harmonie dans toutes les parties, réunirent en outre des dimensions colossales. Le temple de Jupiter Olympien rappelle à l'esprit un des plus grands édifices des Romains : il n'est plus connu maintenant que par les descriptions qu'en ont données Pausanias (4) et Vitruve (5). Si l'on en croit leurs témoignages, il étoit enfermé dans une vaste enceinte : c'étoit donc un des monumens qui pouvoient le mieux être comparés à ceux des Égyptiens. Il est à regretter que les voyageurs n'aient pas découvert sur les lieux des vestiges tels que nous puissions établir cette comparaison.

Si d'Athènes on passe à Palmyre et à Balbek, on trouve des ruines considérables

(1) Voyez notre Mémoire général sur l'architecture.

(2) Le temple de Minerve a 214<sup>ds</sup> 10° 4' de longueur et une largeur de 95<sup>ds</sup> 1° 6'. Les colonnes du péristyle ont 5<sup>ds</sup> 8° de diamètre et 32<sup>ds</sup> de hauteur.

Le temple de Thésée, bâti environ dix ans après la bataille de Marathon, a 100<sup>ds</sup> 1° de long et 42<sup>ds</sup> 11° 4' de large.

(3) Le grand temple de Pæstum a 192<sup>ds</sup> 4° pouces de longueur et 86<sup>ds</sup> 2° de largeur. Le petit temple a 172<sup>ds</sup> 4°.

(4) Pausan. *Græciæ Descript.* lib. v, pag. 303, edit. Hanovix, 1613.

(5) Vitruve, traduct. de Perrault, *préface du livre VII*, pag. 219, et liv. III, pag. 70.

de monumens si magnifiques, qu'ils ont pu être considérés comme le dernier effort de la puissance humaine, avant que l'ancienne capitale de l'Égypte fût mieux connue. Qui n'a point été saisi d'admiration en lisant les récits des voyageurs, au sujet des merveilles que renferment encore ces villes autrefois si florissantes et maintenant désolées! Qui n'a point appris avec étonnement qu'à Palmyre, dans un endroit enveloppé de tous côtés par le désert, il existe actuellement même des ruines d'une telle magnificence, que l'imagination a peine à les concevoir! Le grand temple du Soleil est renfermé dans une enceinte de deux cent quarante-six mètres de long et de deux cent vingt-un mètres de large; trois cent soixante-quatre colonnes d'un mètre quarante centièmes (1) de diamètre, et de quinze mètres et demi (2) de hauteur, en soutenoient les longues galeries et les vastes portiques. Le temple, maintenant ruiné, offre des débris dans une étendue de soixante-dix mètres (3) en longueur, et de quarante-deux mètres (4) en largeur. Le portique et le péristyle sont formés de quarante-une colonnes, toutes de marbre blanc, de plus de seize mètres (5) d'élévation. Les dimensions colossales de ces monumens ne sont pas encore ce qui excite le plus l'étonnement; ce sont les admirables sculptures dont les frises, les corniches, les soffites, sont couverts; ce sont les riches ornemens qui décorent les encadremens des croisées et des portes. Sous le rapport du goût, de la pureté du dessin, et de l'élégance des proportions, Thèbes n'a pas de sculptures à opposer à celles de Palmyre; mais elle est bien supérieure à celle-ci par l'étendue des surfaces sculptées de ses nombreux monumens. Le palais de Karnak, sans compter les accessoires qui en dépendent immédiatement, a trois cent cinquante-huit mètres (6) de long, et une largeur de cent dix mètres (7); ainsi il l'emporte de beaucoup sur le temple du Soleil: et d'ailleurs, quelle différence dans la manière dont les espaces sont remplis! Le temple du Soleil subsistoit seul et comme isolé au milieu de sa vaste enceinte, et les murs du palais de Karnak enferment une suite d'édifices contigus, qui ne laissent, pour ainsi dire, aucun vide sur une surface immense.

Palmyre se fait sur-tout remarquer par ses longues avenues de colonnes d'un seul morceau de marbre; on en voit quatre rangées formant des avenues qui correspondent aux trois ouvertures d'un très-bel arc de triomphe: elles occupent en longueur une étendue de douze cent vingt-neuf mètres (8), et viennent aboutir à un magnifique tombeau; elles forment de vastes portiques ornés d'une grande quantité de statues et d'inscriptions monumentales. Le moindre nombre auquel on puisse porter toutes les colonnes, est de quatorze cent cinquante, et il n'en reste plus debout maintenant que cent-vingt-neuf. A tant de magnificence Karnak peut opposer ses nombreuses avenues de sphinx: mises les unes à la suite des autres, elles occuperoient une étendue de deux mille neuf cent vingt-cinq mètres (9), et une seule d'entre elles a deux mille mètres (10) de longueur. Elles n'ont pas dû renfermer

(1) Quatre pieds quatre pouces.

(2) Quarante-huit pieds.

(3) Deux cent treize pieds.

(4) Cent trente-un pieds.

(5) Cinquante pieds.

(6) Mille cinquante-deux pieds.

(7) Trois cent trente-deux pieds.

(8) Quatre mille pieds.

(9) Huit mille sept cent soixante-quinze pieds.

(10) Six mille pieds.



moins de seize cents sphinx, dont il subsiste encore actuellement près de deux cents. Ces colosses contiennent beaucoup plus de matière et ont exigé plus de travail que toutes les colonnes réunies des vastes portiques de Palmyre.

Il est vrai que Palmyre montre encore avec éclat d'autres ruines imposantes et de nombreuses colonnes, parmi lesquelles plusieurs sont d'un seul morceau de granit; mais aussi Karnak, qui n'est qu'une portion de Thèbes, comprend d'autres restes de temples, de portes magnifiques, et plus de quarante statues monolithes et colossales. Palmyre a deux colonnes triomphales de dix-neuf mètres (1) de hauteur; les grandes colonnes de Karnak ont vingt-deux mètres (2), et elles forment des avenues. Combien plus de raisons on auroit encore d'accorder la supériorité à Thèbes, si, au lieu de ne considérer qu'une portion de cette ville célèbre, on s'attachait à faire l'énumération des monumens qu'elle renferme dans toute son étendue! En effet, on n'y compte pas moins de huit obélisques monolithes, dont quatre subsistent encore dans leur entier et sont tous d'une hauteur prodigieuse; dix-sept pylônes de dimensions colossales; sept cent cinquante colonnes presque toutes intactes, parmi lesquelles il s'en trouve d'un diamètre égal à celui de la colonne Trajane. On voit maintenant à Thèbes soixante-dix-sept statues monolithes encore subsistantes, ou dont l'existence est incontestablement annoncée par de nombreux débris: la plus petite excède les proportions naturelles, et les plus grandes ont jusqu'à dix-huit mètres (3) de hauteur.

Le contour des ruines de Palmyre est de cinq mille sept cent soixante-douze mètres (4). C'est à peu près le circuit des ruines de Karnak. Mais, comme nous l'avons déjà dit, Karnak n'étoit qu'une portion de la ville de Thèbes, dont le contour total peut avoir été de quatorze à quinze mille mètres (5).

Palmyre, ainsi que Thèbes, a ses tombeaux dont on vante la magnificence. Ce sont des tours carrées de quatre et cinq étages, toutes de marbre blanc, et décorées de riches ornemens et de figures d'hommes et de femmes en ronde-bosse. Dispersées çà et là dans la vallée qui conduit à Palmyre, elles annoncent avec éclat ses ruines magnifiques. Si l'on en croit les récits des voyageurs, les impressions que laisse dans l'ame l'aspect de ces monumens funèbres, sont vives et profondes; mais l'emportent-elles sur celles que l'on éprouve en pénétrant dans cette vallée mystérieuse où sont creusés les tombeaux des anciennes dynasties des rois de Thèbes! Ces hypogées, qui renfermoient les restes des souverains de l'un des plus anciens peuples connus, inspirent-ils moins d'intérêt et de recueillement que les édifices funèbres de Palmyre! Quelle différence d'ailleurs dans le résultat des efforts des deux peuples! Les plus grands tombeaux de Palmyre ont tout au plus quinze mètres (6) de longueur, à peu près autant de largeur, et vingt-trois mètres (7) de hauteur. La plus grande des grottes de la vallée des tombeaux n'a pas moins de cent onze mètres (8) de profondeur. Nous en avons découvert onze, et dans ce nombre

(1) Soixante pieds.

(2) Soixante-dix pieds.

(3) Cinquante-quatre pieds.

(4) Dix-huit mille sept cent cinquante pieds.

(5) Voyez la Dissertation à la fin de ce chapitre.

(6) Quarante-six à quarante-sept pieds.

(7) Soixante-douze pieds.

(8) Trois cent quarante-deux pieds.

il en est peu qui s'éloignent de ces dimensions. L'obscurité qui règne dans ces sombres demeures, leur caractère grave et mystérieux, agissent puissamment sur l'âme, et tendent à les faire paroître encore et plus vastes et plus étendues qu'elles ne le sont en réalité. Si les tombeaux de Palmyre se font distinguer par la noblesse et l'élégance de leur sculpture, ceux de Bybân el-Molouk sont remarquables par la multiplicité et la variété des tableaux : il n'y a pas une paroi qui ne soit travaillée, et dont les sculptures ne brillent aujourd'hui même des plus vives et des plus éclatantes couleurs.

Tant de magnificence dans deux villes célèbres est sans doute le résultat d'une même cause : tout porte à croire en effet que Palmyre et Thèbes sont nées du commerce et de l'industrie, et qu'elles se sont livrées toutes deux au trafic des riches productions de l'Inde. Si Thèbes a des monumens plus vastes et en plus grand nombre, c'est que, seule et sans rivale, elle a joui plus long-temps de ce commerce, qui, dans la suite des siècles, a fait la splendeur de Memphis, a été partagé concurremment par plusieurs villes de la Syrie, et enfin s'est remontré de nouveau en Égypte, à Alexandrie, qui, suivant les témoignages de l'histoire, a brillé sur la scène du monde d'un éclat qu'aucune autre ville n'a jamais atteint depuis.

Il n'est guère possible de prononcer le nom de Palmyre sans que les idées se reportent sur la ville de Balbek, sa rivale en grandeur et en magnificence. Nous n'en parlerons point avec détail : il nous suffira de rappeler qu'elle renferme les restes de deux temples magnifiques, qui réunissent à des dimensions colossales la même richesse de sculptures et d'ornemens que l'on retrouve à Palmyre. Le plus petit, qui est aussi le mieux conservé, a quatre-vingt-trois mètres de long et trente-sept mètres de large ; dimensions qui le rendent comparable, pour l'étendue, aux grands temples de l'Égypte, et particulièrement à celui du sud à Karnak. Les colonnes ont de hauteur, compris la base et le chapiteau, plus de seize mètres (1) ; leur fût n'est composé que de trois morceaux. Le grand temple, qui est le plus ruiné, occupe une longueur de quatre-vingt-seize mètres et une largeur de moitié moindre. Ces dimensions, quoique considérables, sont loin de l'emporter sur celles des grands édifices de Thèbes. Cependant l'enceinte qui environne le temple, est remarquable par son étendue ; elle a deux cent quatre-vingt-dix-neuf mètres de longueur et cent trente-six mètres de largeur. Un vaste portique, une grande cour octogone, une seconde cour de forme rectangulaire, ornée de galeries, se font particulièrement distinguer. L'ensemble de tous ces édifices renferme une surface pareille à celle du palais de Louqsor. On y voit des pierres de dimensions colossales : trois d'entre elles, qui sont élevées à dix mètres (2) de hauteur, ont ensemble soixante mètres (3), et la plus grande en a vingt-un (4). Les voyageurs témoignent leur étonnement à la vue de ces pierres énormes posées à une si grande hauteur ; mais la difficulté de les mettre dans la place qu'elles occupent, peut-elle se comparer à ce qu'il a fallu d'effort et d'art pour transporter

(1) Cinquante pieds.

(2) Trente pieds.

(3) Cent quatre-vingt-trois pieds.

(4) Soixante-quatre pieds.

et élever sur leurs bases les énormes obélisques de Karnak, qui présentent des dimensions bien autrement considérables.

Pour compléter le parallèle rapide que nous nous sommes proposé de faire, il nous reste à comparer les monumens de l'ancienne Rome avec ceux de Thèbes. Aucune ville du monde n'a peut-être été embellie d'édifices et plus nombreux et plus vastes; elle renferme encore les restes de beaucoup de temples, parmi lesquels on peut citer ceux de Jupiter Stator, de Jupiter Tonnant, d'Antonin et Faustine, du Soleil et de la Lune, celui de la Paix bâti par Vespasien: cependant tous ces monumens ne peuvent entrer en parallèle, pour l'étendue, qu'avec le temple du sud à Karnak. Rome renferme des édifices d'un autre genre, construits sur des dimensions colossales: elle a son Panthéon, son Colisée et ses théâtres. Mais c'est particulièrement dans les thermes bâtis par les empereurs qu'elle fait éclater une magnificence vraiment extraordinaire: une seule salle des thermes de Dioclétien a cinquante-huit mètres et demi (1) de longueur, et vingt-quatre mètres (2) de largeur. Quelque grandes que soient ces dimensions, elles sont loin cependant d'égaliser celles de la salle hypostyle de Karnak, qui a cent deux mètres et demi de long, et cinquante-deux mètres de large.

Si l'on considère la ville moderne de Rome, parmi les édifices nombreux dont elle est remplie, on en remarque un qui les surpasse tous en grandeur et en magnificence; c'est l'église de Saint-Pierre, dont la coupole, élancée dans les airs, a cent trente-sept mètres (3) de hauteur, élévation qui égale presque celle de la grande pyramide de Memphis au-dessus du plateau sur lequel celle-ci est bâtie. Cette basilique a dans sa plus grande dimension deux cent dix-huit mètres, et cent cinquante-cinq mètres de largeur. Un vaste fer-à-cheval et deux galeries qui se dirigent un peu obliquement sur la façade, servent d'avenue à ce majestueux édifice, et en augmentent considérablement l'étendue; ce qui la porte à quatre cent quatre-vingt-dix-sept mètres, longueur moins considérable de trente-sept mètres que la distance comprise entre les sphinx qui précèdent l'entrée de l'ouest du palais de Karnak, et la porte de l'est.

L'Italie offre encore de grands édifices modernes, parmi lesquels on peut citer pour l'étendue le palais de Caserte, qui a deux cent trente-un mètres de longueur, et une largeur à peu près égale: il présente une superficie peu différente de celle du palais de Karnak.

En Espagne, le château de l'Escorial mérite d'être cité pour le vaste emplacement qu'il occupe; il a en effet deux cent quatre-vingt-sept mètres de longueur et deux cent soixante-onze mètres de largeur: et il faut considérer que ce n'est point un palais qui s'étend sur une même ligne et qui a peu d'épaisseur; c'est un monument formé d'un grand nombre de corps de logis, et de plusieurs vastes cours entourées d'édifices fort élevés.

C'est en France qu'il faut arriver ensuite pour trouver des monumens remarquables par leur étendue. Versailles renferme un des châteaux royaux les plus

(1) Cent quatre-vingts pieds huit pouces.

(2) Soixante-quatorze pieds trois pouces.

(3) Quatre cent vingt-deux pieds.

considérables ; et de la salle de l'opéra à l'orangerie, on ne compte pas moins de quatre cent quatorze mètres. Paris offre dans la réunion du Louvre et des Tuileries un des plus grands palais qui aient jamais été élevés. En effet, la façade des Tuileries a trois cent vingt-quatre mètres de longueur ; les galeries du Louvre occupent une étendue de quatre cent soixante-cinq mètres ; et d'une extrémité des édifices à l'autre, on compte six cent soixante-neuf mètres. A la vérité, ces constructions ont peu d'épaisseur : mais, lorsque le grand espace qu'elles renferment sera rempli par les monumens dont le plus grand et le plus puissant des monarques a ordonné l'exécution, on aura un ensemble qui l'emportera sur le palais de Karnak, et par conséquent sur tous les édifices connus.

---

## TEXTES

### DES AUTEURS CITÉS.

#### I.

ΑΘ. Νῦν δὲ γε αὐτὸ, ὡς ἔπος εἶπεῖν, ἐν πάσαις ἑαῖς πόλεσιν ἔξεσι δοῦναι, πλὴν καὶ Αἴγυπτον. ΚΑ. Ἐν Αἴγυπτιῳ δὲ δὴ πῶς τὸ ποιῆτον φῆς νομοθετεῖσθαι; ΑΘ. Θαῦμα καὶ ἀκῶσα· πάλαι γὰρ δὴ ποτε, ὡς ἔοικεν, ἐγνώθη παρ' αὐτοῖς ἔπος ὁ λόγος, ὃν παντῶν λέγουμεν ἡμεῖς, ὅτι καλὰ μὲν σχήματα, καλὰ δὲ μέλη δεῖ μεταχειρίζεσθαι ἑαῖς συνθημαῖς τῶν ἐν ἑαῖς πόλεσι νέων. Ταξάμενοι δὲ ταῦτα ἅπαντα ἐστὶ καὶ ὁποῖ' ἅπαντα, ἀπέφηναι ἐν τοῖς ἱεροῖς· καὶ παρὰ ταῦτα οὐκ ἔξῃν ἔτε ζωγράφους, ἔτ' ἄλλοις ὅσοι σχήματα καὶ ὁποῖ' ἅπαντα ἀπεργάζονται, καινοτομεῖν, ἔδ' ἐπινοεῖν, ἀλλ' ἅπαντα ἢ τὰ πατρίδια· ἔδδ' ἄν ἔξεσιν, ἔτ' ἐν τύποις, ἔτ' ἐν μουσικῇ ζυμπάσῃ. Σκῆπτῶν δ' εὐρήσεις αὐτοῖσι τὰ μυριοσὸν ἔπος γεγραμμένα, ἢ τετυπωμένα (ἔχ' ὡς ἔπος εἶπεῖν μυριοσὸν, ἀλλ' ὄντως) τῶν ἄν δεδημιουργημένων ἔτε τι καλλίονα, ἔτ' αἰσχίονα, τὴν αὐτὴν δὲ τέχνην ἀπειργασμένα. ΚΑ. Θαυμάσιον λέγεις.

ATHEN. At isthuc, ut breviter dicam, undique ferè, præterquam in Ægypto, agere licet. CLI. Quo autem pacto in Ægypto hanc legem sancitam esse dicis! ATHEN. Mirum hoc quidem auditu est: nam id olim, ut mihi videtur, illi cognoverunt, oportere, quod nunc nos diximus, in civitatibus juvenes bonis figuris et bonis cantibus assuescere. Quæ verò et qualia sint hujusmodi, in sacris ab eis est institutum: ac præter illa, neque pictoribus, neque aliis figurarum vel quorumcumque artificiorum fabris, nova ulla licebat inducere, neque etiam excogitare alia, præter patria; neque hodie licet, aut in his, aut in universa musica. Itaque, si observes, invenies ibi, quæ decem annorum millibus retro depicta formatave quomodo-cumque fuerunt; quasi non adeò vetusta sint, ut ita dicam; nec pulchriora neque turpiora his quæ hodie depinguntur, sed eadem arte confecta. CLI. Mirabile auditu est quod dicis, &c. (Plato, de Legibus, lib. II.)

#### II.

Οὐ μόνον δὲ τῆσιν τὸν βασιλέα παρελήφαμεν, ἀλλὰ καὶ τῶν ὑπερὸν ἄρχαντων πολλὰς εἰς τὴν αὐξήσει τῆς πόλεως πεφιλοποιήσασθαι. Ἀναθήμασι τε γὰρ πολλοῖς καὶ μεγάλοις, ἄργυροῖς καὶ χρυσοῖς, ἔτι δ' ἐλεφαντίνοις, καὶ κοροσικῶν ἀνδριάντων πλήθει, πρὸς δὲ τῆσιν καλίσκουαῖς μονολίθων ὀβελίσκων μηδεμίαν τῶν ὑπὸ τὸν ἥλιον ἔτω κεκοσμηθῆσθαι. Τετάρτων γὰρ ἱερῶν καλίσκουαδένιων, τό, τε κάλλος καὶ τὸ μέγεθος θαυμασῶν, ἐν εἶναι τὸ παλαιότατον, τρισκαίδεκα μὲν σταδίων τὴν περίμετρον, πέντε δὲ καὶ τετάρτην πηχῶν τὸ ὕψος, εἴκοσι δὲ καὶ τετάρτων ποδῶν τὸ πλάτος τῶν πύλων. Ἀκόλυτον δὲ τῆ μεγαλοπρεπείᾳ ταύτῃ καὶ τὸν ἐν αὐτῷ κόσμον τῶν ἀναθημάτων γενέσθαι, τῆ τε

Nec verò hunc modò regem, sed etiam qui post regnarunt, multos urbi augendæ impensè studuisse, accepimus. Donariis enim multis et magnificis ex argento, auro, ebore, et statuarum multitudine colossicarum, necnon obeliscorum ex uno lapide structuris, nullam sub sole urbium ita decoratam. De quatuor enim templis ibi constructis unum esse antiquissimum, quod stadiorum XIII circuitum et XLV cubitorum altitudinem, murumque XXIV pedes latum habeat, cui magnificentia par sit consecratorum illic ornatus, tum impensis admirandus, tum manuum opere exquisitè elaboratus. Ædes quidem ad nuperam permansisse ætatem, sed argentum et aurum, eborisque ac lapidum apparatus, à Persis, cum Cambyses Ægypti templa exureret, dispoliata esse: quo tempore translatis in Asian opibus, et

δαπάνη θαυμασὸν καὶ τῇ χειρουργίᾳ περιπό-  
τερον εἰργασμένον. Τὰς μὲν ἔν' οἰκοδομὰς διαμε-  
μενηκέναι μέγρι τῶν νεωτέρων χρόνων. Τὸν δ'  
ἄργυρον καὶ χρυσὸν καὶ τὴν δι' ἐλέφαντος καὶ  
λιθείας πολυτέλειαν ὑπὸ Περσῶν σεσυλησθαι,  
καθ' ἧς καίρις ἐνέσκηψε τὰ κατ' Αἴγυπτον ἱερὰ Καμβύσης. Ὅτε δὲ φασὶ τὴν Πέρσας μετενεγ-  
κόντας τὴν εὐπορίαν ταύτην εἰς τὴν Ἀσίαν, καὶ τεχνίτας ἐξ Αἴγύπτου παραλαβόντας, κατα-  
σκευάσαι τὰ περιβόητα βασίλεια, τὰ τε ἐν Περσεπόλει καὶ τὰ ἐν Σάσσις καὶ τὰ ἐν Μηδία.

ascitis ex Ægypto artificibus, regias illas toto orbe  
celebres, in Persepoli et Susis, cæteraque Media,  
à Persis ædificatas perhibent. (Diod. Sic. *Biblioth.*  
*hist.* lib. I, pag. 55, edit. 1746.)

## III.

Νυνὶ μὲν ἔν' ἐστὶ πανέρημος ἡ πόλις (ἡ Ἡλιού-  
πόλις), τὸ ἱερὸν ἔχουσα τῷ Αἴγυπτίῳ τρόπῳ  
κατεσκευασμένον ἄρχαῖον, ἔχον πολλὰ τεκ-  
μήρια τῆς Καμβύσου μανίας καὶ ἱεροσυλίας, ὅς  
τὰ μὲν πυρὶ, τὰ δὲ σιδήρῳ διελωβᾶτο τῶν ἱερῶν,  
ἀκρωτηριάζων, καὶ περικαίων, κατὰ περ καὶ τὴν  
ὀβελίσκων· ὧν δύο καὶ εἰς Ρώμην ἐκομίσθησαν,  
οἱ μὴ κεκακωμένοι τελέως· ἄλλοι δ' εἰσὶ καὶ κεῖ,  
καὶ ἐν Θήβαις τῇ νῦν Διοσπόλει, οἱ μὲν ἐστῶτες  
ἀκμὴν πυρὶ βρωτοί, οἱ δὲ καὶ κείμενοι.

Nunc omnino urbs (Heliopolis) deserta est :  
habet autem pervetustum templum Ægyptio more  
structum, quod multis manifestis indicibus Cambysis  
insaniam ac sacrilegia demonstrat : qui templa  
partim igni, partim ferro devastavit, mutilans, ex-  
scindens, comburens, quemadmodum et obeliscos ;  
quorum duo Romam delati sunt, non omnino  
corrupti : alii adhuc ibi et Thebis sunt, quæ nunc  
Diospolis nominatur ; alii stantes admodum igni  
exesi, alii jacentes. (Strab. *Geogr.* lib. XVII, p. 805,  
edit. 1620.)

## IV.

Τῆς δὲ κατασκευῆς τῶν ἱερῶν ἡ διάθεσις ποι-  
αύτη. Κατὰ τὴν εἰσβολὴν τὴν εἰς τὸ τέμενος,  
λιθόστρωτόν ἐστιν ἔδαφος, πλάτος μὲν ὅσον πλε-  
θριαῖον, ἢ καὶ ἑξαπλῆρον, μήκος δὲ καὶ τριπλά-  
σιον, καὶ τετραπλάσιον· ἐστὶν ὅπου καὶ μεῖζον·  
καλεῖται δὲ δρόμος τῆτο, κατὰ περ Καλλίμαχος  
εἶρηκεν,

Ὁ δρόμος ἱερὸς ἔτος Ἀνέσιδος.

Διὰ δὲ τῆς μήκους παντὸς ἐξῆς ἐφ' ἑκάτερα τῆ  
πλάτους σφίγγες ἰδρύνται λίθιναι, πῆχεις εἴκοσι,  
ἢ μικρῶ πλείους ἀπ' ἀλλήλων διέχουσαι, ὡς δ'  
ἕνα μὲν ἐκ δεξιῶν εἶναι εἰς τὸν τῶν σφίγγων, ἕνα  
δ' ἐξ εὐωνύμων μετὰ δὲ τὰς σφίγγας τῶροπυλον  
μέγα, εἴτ' ἄλλο τῶροελθόντι τῶροπυλον, εἴτ'  
ἄλλο. Οὐκ ἔστι δὲ διωρισμένος ἄριθμός, ἔτε  
τῶν τῶροπύλων, ἔτε τῶν σφίγγων· ἀλλὰ δ' ἐν  
ἄλλοις ἱεροῖς, ὡς περ καὶ τὰ μήκη, καὶ τὰ πλά-  
τη τῶν δρόμων. Μεία δὲ τὰ τῶροπύλαια, ὁ νεὸς  
τῶρονάον ἔχων μέγαν, καὶ ἀξιόλογον· τὸν δὲ  
σικὸν σύμμετρον, ξόανον δ' ἕδεν, ἢ ὅκ' ἀνδρω-  
πόμορον, ἀλλὰ τῶν ἀλογῶν ζῶων πινός·  
τῆ δὲ τῶρονάον παρ' ἑκάτερον τῶροκεῖται τὰ λε-  
γόμενα τῶροεφ'· ἐστὶ δὲ ταῦτα ἰσοῦλη τῷ ναῶ

Templorum structura talis est. In ingressu fanī  
est pavementum, latitudine quidem jugeri, aut paulò  
minùs ; longitudine verò triplà quadruplève, et qui-  
busdam in locis etiam magis : atque hoc quidem  
dromus (quod est cursus) dicitur, ut et Callimachus  
inquit,

Est dromus hic sacratus Anubidi.

Per totam verò longitudinem deinceps ex utraque  
latitudinis parte sunt positæ lapideæ sphinges, vigenis  
cubitis vel paulò pluribus inter se distantes, ut  
altera sphingum series sit à dextra, altera à sinistra.  
Post sphinges, vestibulum ingens ; et ubi processeris  
ulteriùs, aliud vestibulum, rursumque aliud. Sed  
neque vestibulorum neque sphingum certus est  
numerus ; sed alius atque alius, pro diversitate lon-  
gitudinis et latitudinis dromorum. Post vestibula  
est templum quod ingens atrium habet, ac memo-  
ratu dignum, et delubrum mediocre : simulacrum  
verò aut nullum, aut non ad hominis formam, sed  
bestiæ alicujus, effictum. Ex utraque parte atrii pro-  
jectæ sunt quæ pinnæ appellantur : sunt autem duo  
muri, æquè alti atque templum, in initio inter se  
distantes paulò plus quàm est latitudo crepidinis

τείχη δύο, κείαρχαίς μὲν ἀφεστῶτα ἀπ' ἀλλήλων μικρὸν πλέον, ἢ τὸ πλάτος ἐστὶ τῆς κρηπίδος τῶ νεῶ. ἔπειτ' εἰς τὸ ὠροῦσθαι ὠροῖόντι, κατεπινεύστας γραμμὰς μέχρη πηχῶν πενήκοντα ἢ ἑξήκοντα· ἀναγλυφὰς δ' ἔχουσιν οἱ τοῖχοι ἕτοι μεγάλων εἰδώλων, ὁμοίων τοῖς Τυρρηνικοῖς, καὶ τοῖς ἄρχαίοις σφόδρα τῶν παρὰ τοῖς Ἑλλήσι δημουργημάτων.

templi; postea prorsum procedunt ad inclinantes invicem lineas, usque ad L aut LX cubitos. Hi parietes ingentium simulacrorum sculpturas habent, Etruscis et antiquis Græciæ operibus persimilium. (Strab. *Georg.* lib. XVII, pag. 805.)

V.

Ἐπερ δὲ ταύτης ἢ Ἀβυδός, ἐν ἣ τὸ Μεμνόνειον βασιλείον θαυμαστῶς κατεσκευασμένον, ὁλόληθον τῇ αὐτῇ κατασκευῇ ἢ περ τὸν λαβύρινθον ἔφασκεν . . . . .

Supra hanc est Abydus, in qua est Memnonis regia mirificè structa, è solido lapide, quemadmodum diximus de labyrintho . . . . .

Εἰ δ' ὡς φασὶν ὁ Μέμνων ὑπὸ τῶν Αἰγυπτίων Ἰσμανδῆς λέγεται, καὶ ὁ λαβύρινθος Μεμνόνειον ἂν εἴη καὶ τῶ αὐτῶ ἔργον, ἔπερ καὶ τὰ ἐν Ἀβύδῳ, καὶ τὰ ἐν Θήβαις.

Quòd si (ut nonnulli sentiunt) Memnon ab Ægyptiis Ismandes dicitur, etiam labyrinthus Memnonius erat, et ejusdem opus cujus Abydensia et Thebana, nam et ibi quædam Memnonia dicuntur. (*Ibid.* pag. 813.)

VI.

Ἐστὶ δὲ τις καὶ πολύφυλος οἶκος καθάπερ ἐν Μέμφει, βαρβαρικὴν ἔχων τὴν κατασκευὴν· πλὴν γὰρ τῶ μεγάλων εἶναι, καὶ πολλῶν, καὶ πολύστοιχων τῶν σῦλων, ἕδὲν ἔχει χάλειν, ἕδὲ γραφικόν, ἀλλὰ ματαιοπονίαν ἐμφαίνει μάλλον.

Exstat etiam ædes quædam multis columnis structa, sicuti Memphi, barbaricâ fabricâ; nam, præterquam quòd columnæ multæ sunt, et ingentes, et multiplici ordine constitutæ, nihil pictum aut elegans habet, sed potius inanem quemdam laborem arguit. (*Ibid.* pag. 806.)